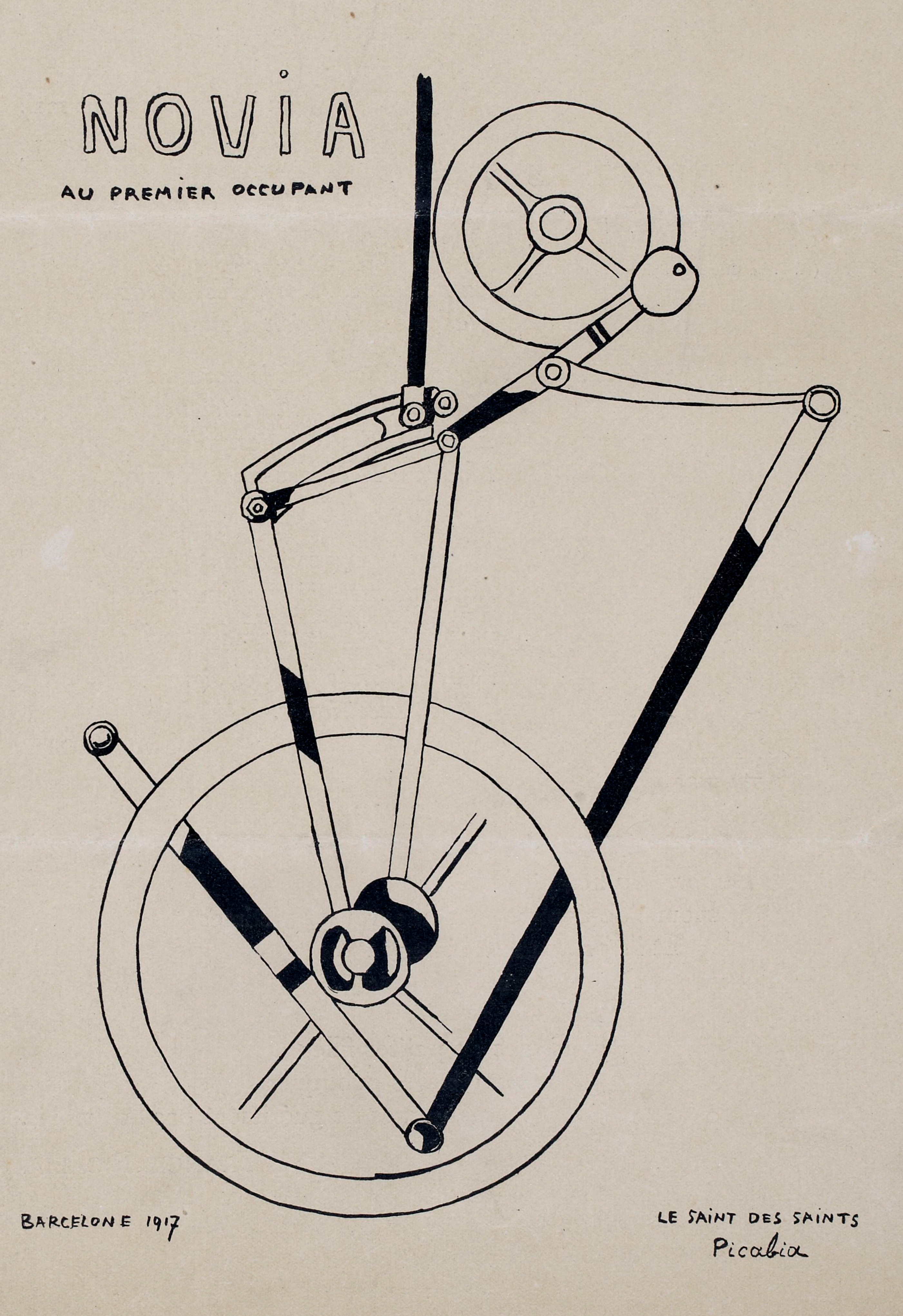
# 391




N.° 1 25 Janvier 1917 0'60

## MADRID

Roi d'Espagne,
Prenez votre manteau
Et un couteau.
Au jardin zoologique
Il y a un tigre paralytique
Mais Royal
Et le regarder fait mal.

M. L.

## SIGNAUX D'ASTRES

Car l'Univers, Madame,
n'est que le reflet de notre âme.
(A. F. Le Crime de Sylvestre Bonnard.)

*Les étoiles, c'est haut, c'est loin,*
*La lumière, c'est impalpable,*
*La Palisse est mort, c'est certain...*
*Madame, est-il rien d'explicable?*

*Vous me parlez et je vous parle.*
*Mars à Venus fait des signaux*
*Electriques. Vous êtes pâle,*
*Madame. Entendez vous mes mots?*

*Regardez moi, regardez moi.*
*Sur mon visage c'est mon âme*
*En ce moment-ci que l'on voit...*
*M'avez-vous entendu, madame?*

*Mars à Venus fait des signaux*
*Electriques.*

MAX GOTH.

## REVOLVER

Chercher à contraindre moins qu'à plaire
Odieuses caresses
Femmes ou hommes litières
Homicide égoïste et malheureuses victimes
Et ils prétendent aimer
Besoin Sexuel
Eglises
Ecoles de petites filles
Promenades publiques
Les vierges ne guérissent pas la syphilis.

FRANCIS PICABIA.

# JANINE ET MARIE



*Marie Laurencin.*

# ODEURS DE PARTOUT

**BONJOUR, BONJOUR!!** — C'est ainsi que nous avons décidé — après mûre réflexion — de nous présenter au public des deux mondes. On n'explique pas un art, mais on l'affirme dans des œuvres. On n'enferme pas dans des formules immuables le sens d'une évolution qui n'est pas parvenue à son terme. Les manifestes et les professions de foi ne nous paraissent écrits que pour donner la mesure vertigineuse de cet abîme qui sépare le rêve de celle qui — consultez Baudelaire — n'est aucunement sa sœur : *l'action*.

Mais je conterai une histoire...




* * *

J'ai connu une dame qui faisait des vers, des vers tout-à-fait réguliers. Des vers qui marchaient au pas de parade, avec un certain nombre règlementaire de sentiments et d'idées règlementaires.

Mais je l'aimais, cette dame, telle qu'elle était. Avec son memento Larousse et son dictionnaire de rimes. Car c'était une inconscience splendidement incarnée.

Je la menai un jour au Salon des Indépendants.

— Je ne comprends pas, me dit-elle, pourquoi vos peintres ne tirent portrait que des femmes aux chairs faisandées.

Je regardai ma tendre amie, car j'avais prévu qu'elle accompagnerait sa sentence d'une moue délicieuse à plus d'un titre. Et je fis, en effet, cette constatation. Mais j'en fis aussi une autre, que j'eus le malheur d'exprimer ainsi :

« Votre visage, ô mon amie, est une fanfare d'indigos, d incarnats et de noirs ..»

Elle prétendit me reprendre son âme, qu'elle m'avait donnée, paraît-il. Et elle m'infligea la nostalgie de sa chair...

Plusieurs artistes de ce temps ont avoué leur noble dessein d'exprimer tout l'homme moderne, lequel — c'est prouvé — n'a pas encore de lui-même une connaissance accomplie. Et la plus sombre de mes aventures intimes demeure l'aventure de leur vie. — M. G.

291. — Evidemment, le "391" de Barcelone n'est pas le 291 de New-York. Mais où sont MM. Stieglitz, Haviland et de Zayas qui patronnaient la déja célèbre disparue dont nous reverrons bientôt, n'est-ce pas, les jolies jambes? Pas à Barcelone, assurément. M. Stieglitz se contente, pour l'heure, d'être le plus artiste des photographes; M. Haviland, le plus méticuleux des tourneurs sur métaux et M. de Zayas (voyez le *Life*), le plus fin des caricaturistes...

Et nous reprenons l'œuvre, avec nos moyens imparfaits.

**Tristouse.** — En réalité, le poète ne fut jamais assassiné, et ce n'est pas Tristouse qui lui introduisit dans l'orbite un parapluie tout grand ouvert. Allez donc identifier la main que la garde de pareille épée dissimula!

Tristouse a du cœur.

Qui en doute ne l'a pas entendue chanter, sur un air de Mignon, avec la larme obligatoire à l'œil : «*Elle s'appelle Marie, elle est née à Paris...*»

Qui en doute ne l'a pas vue couper, de sa propre main stoïque, pour en ceindre la taille d'une amie qui partait le jour même en voyage vers le nord-extrême des Pyrénées, sa chevelure de ... de ... de jolie fille blonde, et, surtout, ne l'a pas ouïe prononcer, sur un ton mi-Bobino mi-Comédie Française, ces paroles destinées à l'Histoire : «*Il y aura au moins cela de moi, là bas ..*»

**Inventions nouvelles et dernières nouveautés.** — Dans le but d'exprimer les réalités spirituelles de ce monde, Francis Picabia demeure résolu à n'emprunter de symboles qu'au répertoire des formes exclusivement modernes.

Un censeur très sensé récemment s'y trompa et crut reconnaître, parmi des tableaux qui figuraient diversement l'Amour, la Mort et la Pensée, quelque chose comme l'épure d'un frein à air comprimé, ou d'une machine à concasser les noyaux de pêche.

Le tout, arrêté à la frontière avec les bagages d'une parisienne charmante — Madame Nicole André Groult — fut envoyé à M. Painlevé, de l'Institut, au Ministère des Inventions intéressant la Défense Nationale, sous bonne escorte.

* * *

Le peintre Delaunay n'ayant pas trouvé à Barcelone d'atelier assez vaste pour que s'y puissent réaliser dans la matière ses rêves gigantesques de gloire, est parti pour Lisbonne, dont il décorera toutes les façades. Trente kilomètres d'énorme peinture en perspective.

* * *

Un nouvel ouvrage sur la peinture moderne paraîtra cette année à New-York, très probablement édité par l'une des plus importantes galeries d'art du nouveau-monde. Max Goth, qui l'a écrit, le signera.

**Picasso repenti.** — Au moment où les nationaux de France, d'Espagne et d'Italie revendiquent simultanément l'honneur de le compter pour un des leurs — il est en effet espagnol par son père, italien par sa mère et français par éducation — Pablo Picasso, à qui le mage Max Jacob vient de révéler les origines germaniques du cubisme, a décidé de retourner à l'Ecole de Beaux-Arts (atelier Luc Olivier Merson).

*L'Elan* a publié ses premières études «d'après modèle». Picasso est désormais le chef d'une nouvelle école à laquelle notre collaborateur Francis Picabia, n'hésitant pas une minute, tient à donner son adhésion. Le kodak publié ci-dessus en est le signe solennel.

**Déplacements et Villégiatures. Expositions et Conférences.** — Nous devions publier dans ce premier numéro une page musicale de Gabrielle Buffet. Mais notre amie est actuellement en Suisse, où elle essaye de faire du ski.

* * *

Albert Gleizes, au cours de sa dernière exposition à Barcelone — laquelle lui rapporta une veste, offerte par un tailleur-mécène, en échange d'une aquarelle — a trouvé un admirateur.

Celui-ci, pétrifié devant le portrait de Jean Cocteau, murmurait en espagnol : «C'est spirituel et distingué, mais je voudrais bien savoir si ça représente une vieile dame ou un pot de fleurs». Inadmissible exigence.

Albert Gleizes est parti pour New-York, où il doit organiser une exposition d'art français.

* * *

Arthur Cravan, a, lui aussi, pris le transatlantique. Il donnera des conférences. Sera t-il vêtu en homme du monde ou en cow-boy? Au moment du départ, il inclinait pour la seconde tenue et se proposait de faire une impressionnante entrée en scène : à cheval, et tirant dans les lustres trois coups de revolver.

* * *

M. Crotti, plus connu à New-York — par la volonté de M. de Zayas — sous le pseudonyme du «dentiste malicieux» est à Paris où il travaille à la préparation d'une exposition qui aura lieu à la Galerie Bourgeois, dans la cinquième avenue.

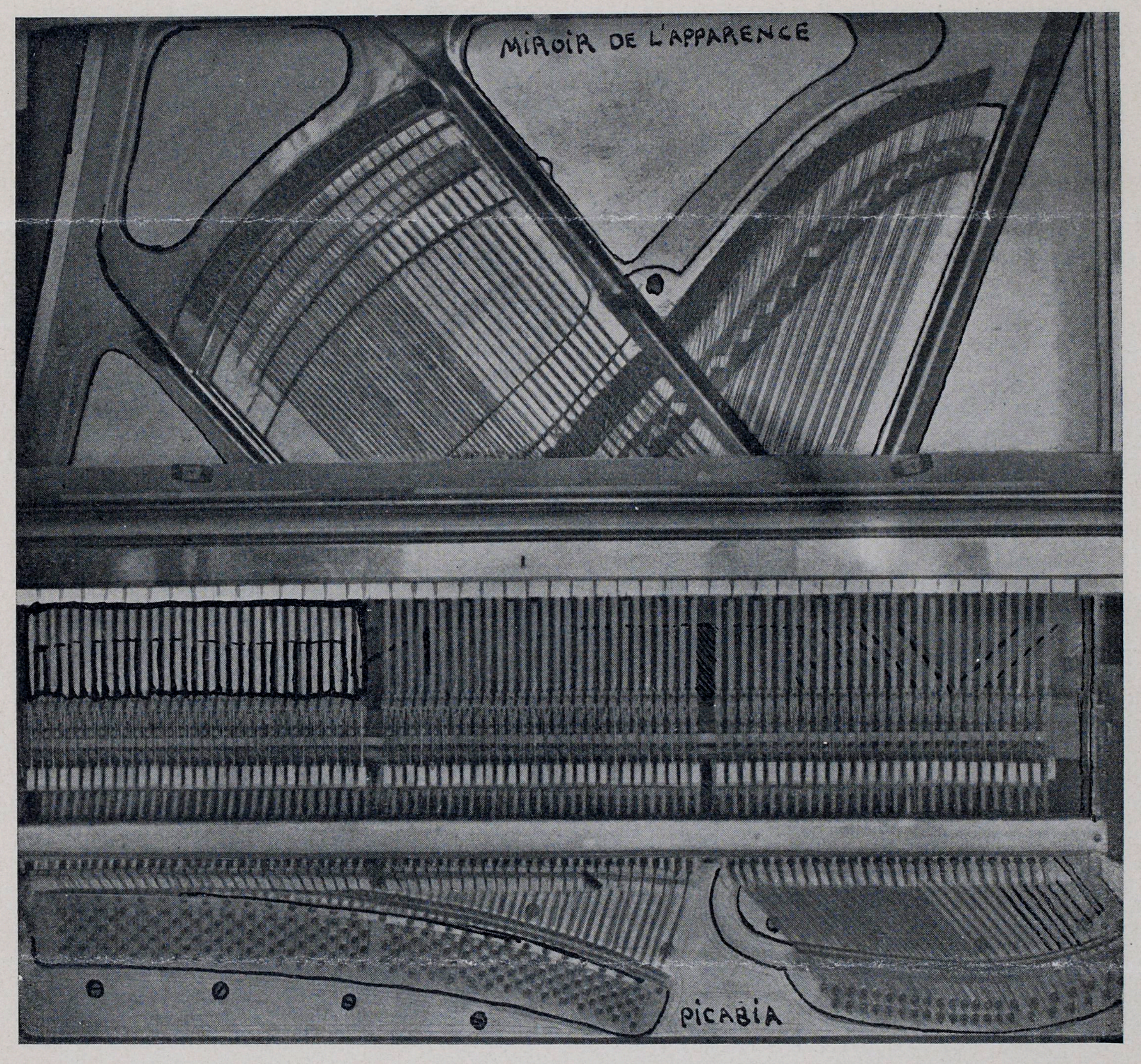
M. Crotti est fermement décidé à exposer, pour sa part, *L'Amour mécanique en mouvement*, bien que cette œuvre eut été mise à l'index, l'an passé, par M. Albert Gleizes, Juge au Tribunal Cubiste.

**Pharamousse.**

**391** *Paraît deux fois par mois. Le numéro : 0'60. Abonnement, un an : 12'00. Adresser tout ce qui concerne la Revue, Rédaction et Administration à "**391**" Galeries Dalmau, Puertaferrisa, 18, Téléphone A.1791.*
*Ce numéro, tiré a 500 exemplaires, dont dix de luxe repris à la main (10'00), a été imprimé par Oliva de Vilanova, Casanova, 169, Barcelone. Exemplaire N.° 57*

# 391

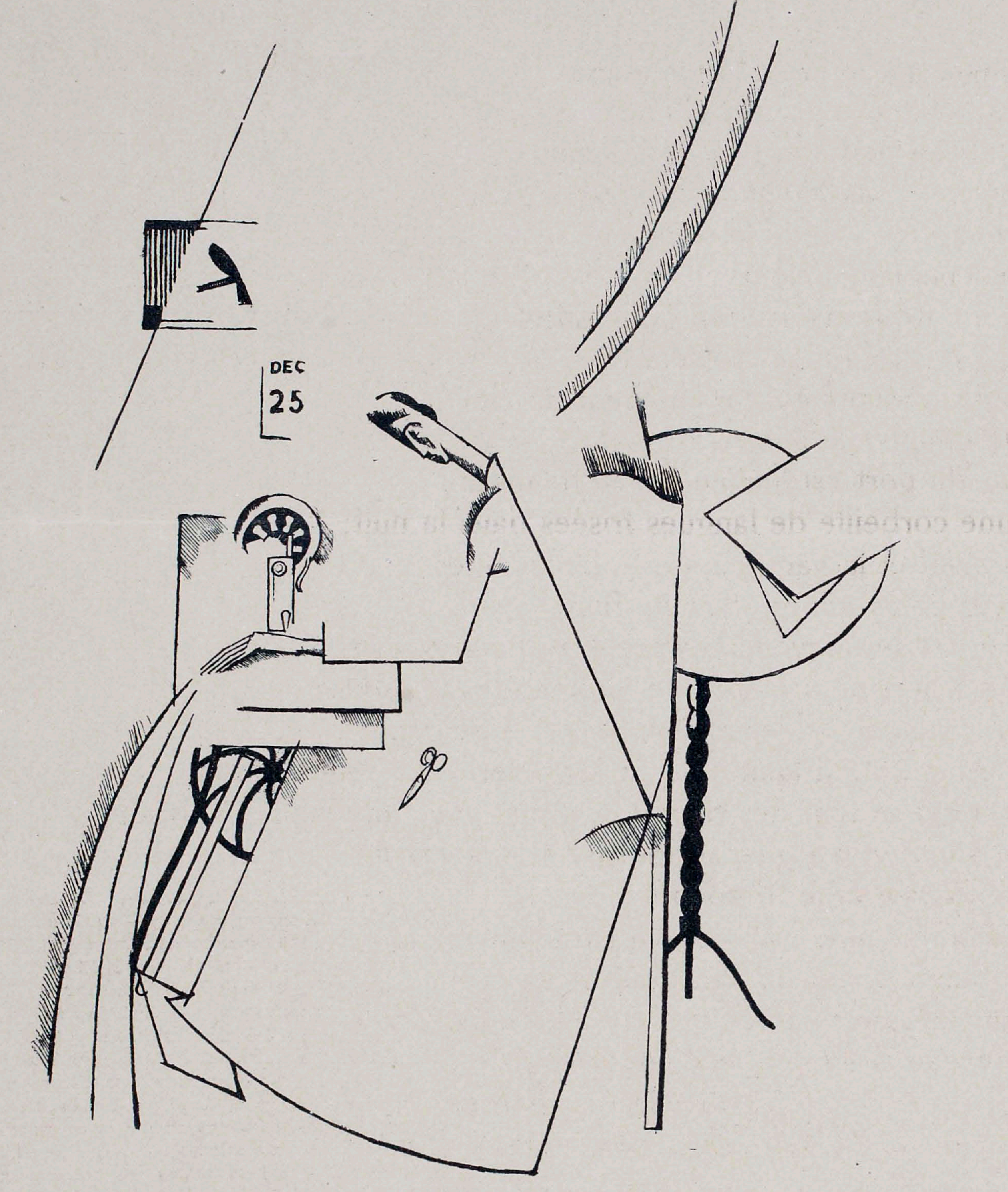

## PEIGNE




PICABIA.

"Regarde au loin, ne regarde pas en arrière
on déraisonne
quand on veut toujours connaître les raisons."


N.° 2 10 Février 1917 0'60




Dessin de Lloyd.

## CONVULSIONS FRÍVOLES

*Son regard dégénéré*
*Est un cri de mascarade sans flûte*
*Aux relents de convulsions tarés*

*Sa source pudeur revoltée*
*Redoutable pour le sexe*
*Exécute le réflexe des épileptiques*

*Mais son activité sans but du rêve*
*Est l'aiguille qui ne marque pas les heures*
*Au bénéfice d'une absolution.*

FRANCIS PICABIA.

# ATLANTIDE

Entr'ouvre un continent plus jeune!
Nous aurons Eve après Bellone :
Un nouveau paysage sort de l'Océan
Aux rochers pas encor de mousse
la première goutte de la source
n'a pas encor mouillé le champ.
Un géant sur le haut de la Tour Eiffel
— la lune est dans sa chevelure —
rejette les enfants qui lui viennent du ciel
afin de peupler la nature.
La tour du port est lèchée par la tempête :
c'est une corbeille de langues frisées dans la nuit;
c'est tressé! et la vague apporte ici les têtes
des Eves pâles qui ont l'air de fuir.
On prépare le nouveau continent au Sacré Cœur.
Un jeune homme a montré le modèle des maisons
sur une estacade et les mains de Notre Seigneur
près de mon lit, là haut où sont les pèlerins en toutes saisons.
Il y en a qui se font des œufs sur le plat avec une lampe à alcool
il y en a un qui n'a que sa poitrine et son épaule
il y a une paysanne bretonne
et le jeune homme est encor près de moi
Notre Seigneur est nu dans le dortoir
Il donne ses mains percées
Le Nouveau Continent est une affaire de
[travail et de pensée
Et c'est au Sacré Cœur que ça doit se passer.

MAX JACOB.

BLACK AND WHITE

Un point opaque
dans la lumière.

Parmi l'universel dynamisme
d'effusion pure et d'oubli joyeux
Un vouloir farouche d'immobilité
et de mesure du temps.

Parmi la métamorphose ingénue
des éléments et des espèces perpétuelles
L'idée d'une mort possible
et l'horreur du néant supposé.

Monsieur le Créateur,
je vous hais.

MAX GOTH.



*Olga Sackaroff.*

# D'UN CERTAIN ESPRIT...

**Abraham et Isaac**

...L'enfant émerveillé — lyrique comme le sont toujours, purement, les simples et les bêtes—désigna le ciel doré-bleu-rose du soir, et balbutia : «l'eau... l'eau...»

Et Abraham qui, préalablement, toussa trois fois, prononça cette oraison :

«Principe vital dont participe cet enfant, l'auto qui passe, le ciel vespéral et moi-même, nous sommes ici pour rendre témoignage de votre infini mystère.

«Principe vital, je vous demande de susciter en cet enfant un appétit de savoir que ne contenteront pas nos vaines certitudes scientifiques. Qu'il ne prétende pas avoir tout prouvé, tout éprouvé, quand il saura la condition physique des rades flamboyantes de votre ciel du soir. Qu'il ne croie pas avoir épuisé toute la saveur spirituelle et sensuelle d'une machine, quand il aura reconnu seulement la qualité de ses matières composantes et le nombre de ses HP.

«Que ses yeux voient, ses oreilles entendent, ses nerfs frémissent—comme frémissent, devant un ciel d'aube, toutes les feuilles d'un arbre — et qu'à chaque minute de sa vie, il vous découvre un nouveau visage.»

Abraham, quoiqu'on ait dit, ne parvint jamais à se désintéresser complètement de l'avenir de sa descendance. Il estimait que la science avait pu produire, pour la tranquillité spirituelle des masses, un système de vérités en apparence absolu. Mais il crut fermement que l'activité intellectuelle gagne en noblesse quand elle se propose de dépasser l'objectif des sciences certifiées exactes par toutes les facultés d'état. C'est ainsi, et seulement ainsi, que l'on peut, tout a la fois, expliquer son fameux sacrifice et lui pardonner de s'être exprimé de façon un peu trop pompeuse.

**Adam et Abraham**

Un glorieux penseur, trop peu célèbre, pense avec moi que l'humanité se compose de deux grandes familles spirituelles. Celle des enfants d'Adam et celle des enfants d'Abraham.

Adam fut victime du serpent. Abraham, instruit par l'expérience, n'eût pas — en supposant que Jehovah ait voulu le placer dans la même alternative que l'Aïeul—agi de même : il eut recherché le tentateur et lui aurait ouvert le ventre pour s'assurer de ce qu'il y avait dedans.

Les enfants d'Adam n'ont cependant pas cessé de croire aux réalités apparentes et superficielles de ce monde, tandis que les enfants d'Abraham se soucient uniquement des réalités essentielles et occultes.

Les artistes de la famille d'Adam peuvent passer toute une vie à tourner autour d'un compotier chargé de trois pommes. Ils s'efforcent á reproduire par des moyens artificiels l'illusion de ce que la nature et l industrie font si bien. Ils sont vêtus d'uniformes désuets, et habitent d'incommodes ateliers encombrés de divans qui sentent le papier d'Arménie. Ils exposent au Salon pour obtenir des Médailles.

Les artistes de la famille d'Abraham considèrent comme secondaire la connaissance d'un objet "en soi"; comme principal, l'expression de ces réactions plastiques extrêmement variables que les objets peuvent exercer les uns sur les autres, et—relativement à l'homme— des états mentaux que détermine le spectacle de ces réactions. Comme aucun signe particulier ne les distingue exterieurement, les artistes de la famille d'Abraham n'excitent guère l'admiration des foules. Chacun d'eux se console, néanmoins, en construisant un monde à sa fantaisie.

Les artistes de la famille d'Abraham sont très différents les uns des autres dans leur personne et — parce qu'ils veulent être sincères et dégagés de toutes conventions— dans leur œuvre.

Plusieurs d'entre eux ayant tiré parti, á la même époque, d'une même technique picturale surnommée *cubisme*, tous les artistes de la famille d'Abraham furent appelés cubistes, et acceptèrent le mot.

Afin de dissiper une détestable équivoque, il est devenu nécessaire, aujourd'hui, de rappeler que l'art dit cubiste ne procède pas uniquement d'une certaine technique picturale, mais d'un certain esprit. Tel entasseur de cubes n'est en réalité qu'un enfant dévoyé du vieil Adam. Tel pur fils d'Abraham ne traça jamais angle droit.

**Le véritable esprit d'Abraham**

L'artiste de la famille d'Abraham est l'ennemi de tout chiqué. Bien que préoccupé parfois de métaphysique, il n'affecte nullement des airs profonds. Il est volontiers boxeur et plutôt misogyne que tourneur en madrigaux. Il croit à l'indestructibilité de la matière et à la perpétuité de l'esprit, qui en est comme le parfum. Le monde des idées et des formes lui apparaît comme un cosmos sympathique, tout en correspondances, rapports et ressemblances. Il aperçoit ce qu'il peut y avoir de commun et de liant entre une fleur et un moteur à explosions, entre une ligne et une idée, une couleur et un souvenir, un amour et un phénomène chimique, un personnage biblique et une doctrine d'art, un piano et un peigne, la mer et un tramway. Ce qu'on peut prendre chez lui pour une affectation de comique, n'est que l'effet d'une ingénuité pure, d'un ferme et sincère désir d'exprimer tout l'humain par les moyens les plus directs. Il n'a pour objectif que de se confier, projeter dans la matière les réalités de son être intérieur. Et c'est ainsi que chaque œuvre d'art devient la représentation d'un monde particulier, recréé à l'image d'un homme.

MAX GOTH.

**Note historique.**—Les romantiques furent d'incontestables fils d'Adam, parce qu'ils crurent à la réalité du temps : coiffés du sombrero fatidique, drapés dans la cape couleur de muraille, l'œil fatal et l'air poitrinaire, ils ont vu le temps s'écouler, sous forme de cataracte. Ils ont vu cela du bord de certains abîmes qu'ils déclarèrent insondables, sans doute parce qu'ils eussent été fort embarrassés de les définir autrement. Ils ont versé, en outre, de véritables torrents de larmes sur le corps de leurs maîtresses pourrissantes.

**Seconde note historique.**—Au musée Ingres, á Montauban, figure une pièce à conviction que nous avons soigneusement examinée, ce qui nous permet d'affirmer aujourd'hui que le maître montalbanais peut être considéré comme un fils naturel inavoué d'Abraham. Cette curieuse pièce consiste en une page de vingt croquis exécutés d'après une mandoline plate. Le premier de ces croquis est la représentation objective parfaite d'une mandoline plate, tandis que le dernier est celle d'un masque chinois singulièrement musical.

**Dégénérés et Métis.** — Nous maintenons notre classification de l'humanité en deux grandes familles. Mais nous admettons volontiers, chez certains individus, une altération, nettement caractérisée d'ailleurs, de la purité originelle. Dominique Ingres, de ce point de vue, est exemplaire.

Et puis, il y a les métis inévitables. En ce qui concerne leurs ateliers, ils y veulent créer l'atmosphère d'un temple en y brûlant du papier d'Arménie. En ce qui concerne leurs tableaux, ils y placent, croyant leur conférer ainsi la valeur d'œuvres senties et pensées, des photographies "cubées".

Il réunissent en eux-mêmes les tares des deux familles. Bénévolement admis dans la société des fils d'Abraham, ils ne s'y montrent pas les moins orgueilleux.

Deux types littéraires de race pure : François Coppée, de la famille Adam ; Alfred Jarry, des Abraham.

Deux peintres : Didier-Pouget et Picasso.

Deux métis littéraires : Paul Adam et Paul Claudel.

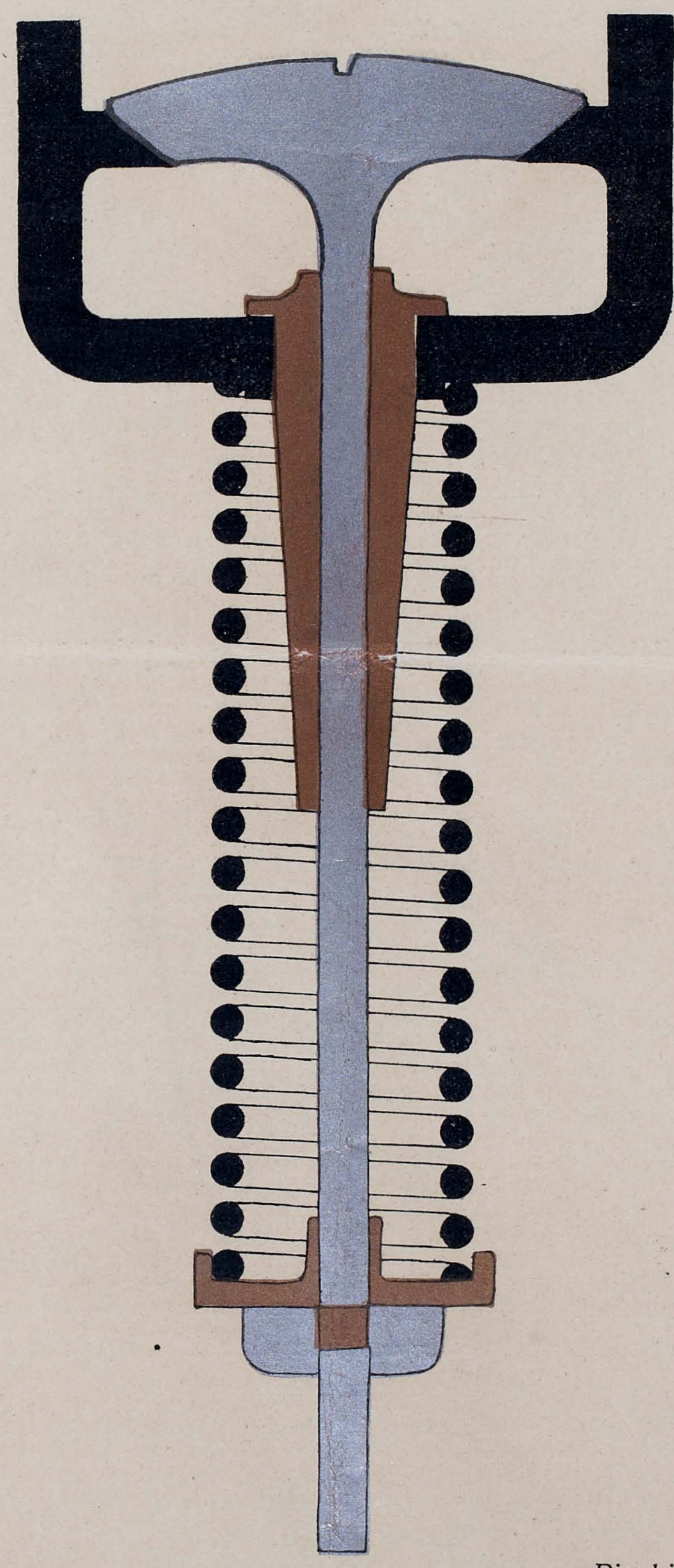
Métis peintres : Albert et Jean, Pierre et Paul. Bref, l'embarras du choix ..

M. G.

**391** *Paraît deux fois par mois. Le numéro : 0'60. Abonnement, un an : 12'00. Adresser tout ce qui concerne la Revue, Rédaction et Administration à "**391**" Galeries Dalmau, Puertaferrisa, 18, Téléphone 1791.A. Ce numéro, tiré a 500 exemplaires, dont dix de luxe repris à la main (10'00), a été imprimé par Oliva de Vilanova, Casanova, 169, Barcelone. Exemplaire N.° 267*

# 391

FLAMENCA



*Picabia.*

N.° 3 1 Mars 1917 0'60

# CIVILISATION

Il est avéré désormais que le plus pur moyen de témoigner de l'amour à son prochain est bien de le manger. Cela n'est nullement plus répugnant que de se nourrir de secrétions malsaines et puantes et de suintements équivoques ainsi que le font les hommes des époques qualifiées hautes. Voyez le petit vieux à barbe grasse : oh Verlaine! Et le gros blond au pantalon entrouvert. Oh César Franck! Il est vrai que les alcooliques ne reculent point devant l'absorption du liquide conservateur de précieuses pièces anatomiques, sans souci du dommage causé à la Science.

Posséder par le cœur, ou posséder par l'estomac? Celui-ci est plus certain. Et puis, en cas de contre-ordre, il y a toujours la nausée.

Nul égoïsme. Le plus fort mange le plus faible. Tu es admis à ma table, o mon agneau! T'amo, t'amo!

Analogie avec l'amour des amants. La femelle (qui parfois est un homme) connaît par l'intérieur la pensée du mâle (qui parfois est une femme). Ainsi le mangé connaît par l'intérieur — ce n'est pas ici le tube digestif — la substance du mangeur. Qui donc est vainqueur du jeu?

Et sans doute il n'est pas d'émotion artistique semblable à celle qui étreint l'homme plat du jour, dès le commencement de la mastication.

Les hideux amateurs de la sueur nocturne des poètes sont aussi des anthropophages; on pourrait leur être reconnaissant de débarrasser l'air d'une telle fétidité, si leur haleine ne s'en ressentait. Vraiment il ne faut manger ni du poète, ni du musicien, ni du peintre, ni d'aucun artiste, avant de l'avoir mis à dégorger. Encore leur viande doit-elle être molle et fade.

Bonbons à l'essence de bananes, et pippermint, donnent à la fin mauvais estomac. Que dire d'un violoniste? — Es schmeckt, es schmeckt! — Gare le gros ventre! Donnez cela aux Chacals.

Au moins quand le Sain mange son vieux père mort, ou un missionnaire anglican, c'est parce que la chair parle, et que la narine se dilate voluptueusement, comme à l'odeur de l'oignon qui roussit.

I

Fatale soumission aux lois de la pesanteur. Surnagement de la tête dans les airs. Voilà l'entrepôt constitué. Haut, Bas. Et lui, monte sur les marchandises, et toujours sa tête est plus haute.

De la main gauche et de la main droite, il ne peut s'empêcher de peser le chant même des petits oiseaux.

Pourtant ses cheveux que le vent emporte, finissent par reposer sur le Sol. Terre! Terre!

A une telle altitude, il importe peu qu'il rêve de cervelles désaffectées, d'intestins déroulés au mètre, de muscles et de graisse pulvérisés en rosée sur les gazons rouges. Ainsi en son sommeil, certes, joua-t-il au billard avec des yeux vitreux, et équilibra-t-il un œuf blanc sur le jet de sang jailli du cou qu'un obus priva de chef.

Il ne peut encore conprendre pourquoi la tête si légère lorsqu'elle remorque le corps vers le ciel, est si lourde si le câble se rompt.

G. Ribemont-Dessaignes.

# SINGULIER IDEAL

*Un flair plus subtil peut glisser sur une forme humaine*
*victorieuse bravoure liberté cruauté plus douce mais ils perdent*
*pied immédiatement par divination — Butin souplesse*
*de la couleur locale pour combien de temps déchaîné et radicalement*
*fou mais formes attractives c'est exactement la même chose. —*
*Des créateurs un mensonge des destructeurs un mensonge*
*trônes fous grimpeurs aux longues oreilles tout est volé —*
*Avons-nous appris quelque chose critique tentatives courageuses*
*très difficile à comprendre du moins pas pour nous —*
*Miroir universellement déprimant qui tyrannise des esclaves*
*arrivés à dominer l'existence d'hypersentimentalité —*
*Opinions d'idiots non-valeurs de pantins la victoire moraliste —*
*Il faut être beaucoup de choses —*

Picabia.

**AVOIR UNE ILE...**

La capitale est un palmier
parapluie parasol nourricier.

Il est la coupe où le soleil vient boire.
La limite de la terre et la limite de la mer.
Tente ciel vert
A hampe noire.

A son pied,
le fauteuil de jardin de mon omnipotente volonté.

**ET RENDRE LA JUSTICE.**

Un rayon ultra-violet a pu traverser l'armature
du temps-logique-bon goût.
Esprit
qualité pure
Il a brisé toute béquille sur son genou.

Flamme, danse et lumière,
il danse et luit.
Sans loi.

Max Goth.

# CINEMATOGRAPHE

Parce qu'il s'adapte aux esprits les plus divers, aux êtres de toutes les classes et de toutes les civilisations — et agit sur tous directement par la simplicité de ses moyens expressifs ; parce qu'il exprime aussi, avec une force et une clarté que n'a obtenues aucune autre forme d'art, les aptitudes sentimentales et actives caractéristiques des peuples et des races — le cinéma est devenu un élément essentiel de la vie moderne.

Le film n'est pas seulement évocateur d'une intrigue individuelle — Il évoque vraiment l'état psychique le plus général d'un peuple — son génie propre — ses instincts profonds — et là est sans doute la raison de l'autorité avec laquelle il s'est imposé dans le monde.

Ainsi : le film italien nous entraîne en des complications amoureuses outrées, tragiques et banales. Les héros, toujours personnages des classes opulentes, errent, en des attitudes rares et imprécises, parmi des décors somptueux: palais, jardins, majordomes, autos, toilettes de luxe, effets spécialement heureux du point de vue photographique, où se retrouve le goût italien pour la virtuosité, et où s'éteint l'intérêt de l'intrigue. Le film italien est celui dont la lecture est la plus difficile. Comment ne point comprendre l'absurdité de faire parler longuement des personnages dont on voit remuer les lèvres sans entendre les paroles qu'ils prononcent ? L'influence du film italien est néfaste sur le cinéma en général et tout à fait contraire au génie cinématographique. L'intérêt qu'il peut imposer à la foule vient de ce qu'il flatte ses médiocres aspirations pour la sentimentalité vulgaire, pour le toc, le clinquant — matériel et spirituel — le lieu commun, la déclamation.

Le film scandinave est empreint de préoccupations morales et humanitaires, de cas de concience où se débattent des personnages descendants directs des héros d'Ibsen — il est long, difficile à suivre — sans grand effet cinématique. Mais sa sobriété repose de l'éxubérante virtuosité italienne.

Le film espagnol, très inférieur encore au film italien, n'a même pas l'attrait de la virtuosité. Il se déroule lentement, plus obscur et tragique, et n'offre même point l'intérêt secondaire de la belle photographie. Intrigues sombres, touffues, où des personnages soumis à des sorts lamentables, on ne sait par quelle fatalité, meurent pour des amours inavoués, ou par des empoisonnements lents, s'expriment faiblement en des poses de terreur, d'angoisse, des grimaces de désespoir, où se retrouvent quelques vestiges de ce que devait être l'état d'esprit au temps de l'inquisition. L'ennui en est la caractéristique.

J'ai vu une seule fois un film suisse. Absence totale de virtuosité photographique. Pas de trucs, pas d'effets de luxe ni de toilette. Une histoire policière sans intrigue amoureuse, où ne figuraient que des hommes grands, laids, larges d'épaules. Problème posé et se résolvant peu à peu avec une logique si simple que le plaisir de comprendre finissait par l'emporter sur le manque d'attrait visuel choquant au début.

Le film français est souvent spirituel et bien composé, mais manque d'envergure. Il a pris ses meilleurs effets au film américain et sait les placer au bon moment. Il restreint ses sujets et ne cherche point à faire d'innovation. Variations sur un thème gaulois. Adaptation de romans policiers. Il se lit clairement, sans longueurs, expose ses personnages en d'agréables décors de costumes et de paysage et possède comme le théatre le secret de servir à point un dénouement bien cuit.

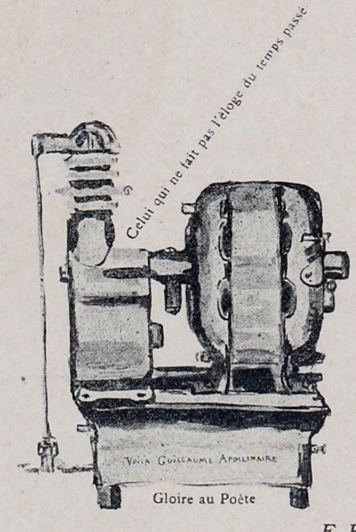
Le film américain est le seul dont on puisse dire qu'il soit une création. Il réalise un mode d'expressión vraiment neuf, tandis que les films européens ne sont que des adaptations de vieux moyens littéraires ou dramatiques. Le seul d'ailleurs, où, grâce à l'étendue des moyens mécaniques, puissent se donner libre cours la fantaisie et l'imagination prodigieusement actives qui caractérisent le génie américain. Le cinéma américain ne s'est pas limité à une série d'effets heureux. Son invention se renouvelle sans cesse. Les éléments les plus disparates de la vie moderne y trouvent leur place et, souvent, une place inattendue, ce qui est une des raisons de sa puissance comique. Le film, avant tout, est actif, et ne languit pas en des représentations inutiles ou des pantomimes dont le spectateur se trouve forcé de combler l'imprécision par un travail de déduction intérieure. L'intrigue avance par une succession de faits à signification directe. Coups de poing, baisers, chutes, courses. Le paysage même n'est pas un décor passif. L'écran le reproduit sous tous ses aspects : ensemble, détail, de près, de loin, à l'endroit, à l'envers. Cette succession s'inscrit dans la mémoire sous une forme vibrante. L'unité de l'œuvre se soutient par la marche simultanée de tous les personnages, si bien que, si compliquée soit l'intrigue, si nombreux soient les acteurs, le film se suit sans effort, captivant l'esprit qui court de l'un à l'autre, saute du grotesque au tendre, du sport à l'amour, tendu dans une intensité contenue d'intérêt et d'attention.

Il faut dire aussi que le charme du cinéma américain s'augmente «d'aller au cinéma» en Amérique. La salle, les spectateurs si proches des héros, l'intervention brutale du «faiseur de bruits» qui imite la mer ou le moteur d'aéroplane, surtout l'orchestre rudimentaire à base de tambour et le rythme continu du ragtime, dont la pression et la dépression stimulent l'effet visuel, forment une ambiance légèrement engourdissante, où l'esprit se dégage plus facilement des impressions externes et s'adapte plus intégralement à l'écran lumineux, source de son plaisir.

J'ajoute que le cinéma américain me parait depuis quelques années subir de fâcheuses influences européennes — italiennes surtout — et que déjà s'y infiltrent des éléments de décadence et d'impureté.

Vers quelle destinée s'orientera-t-il?

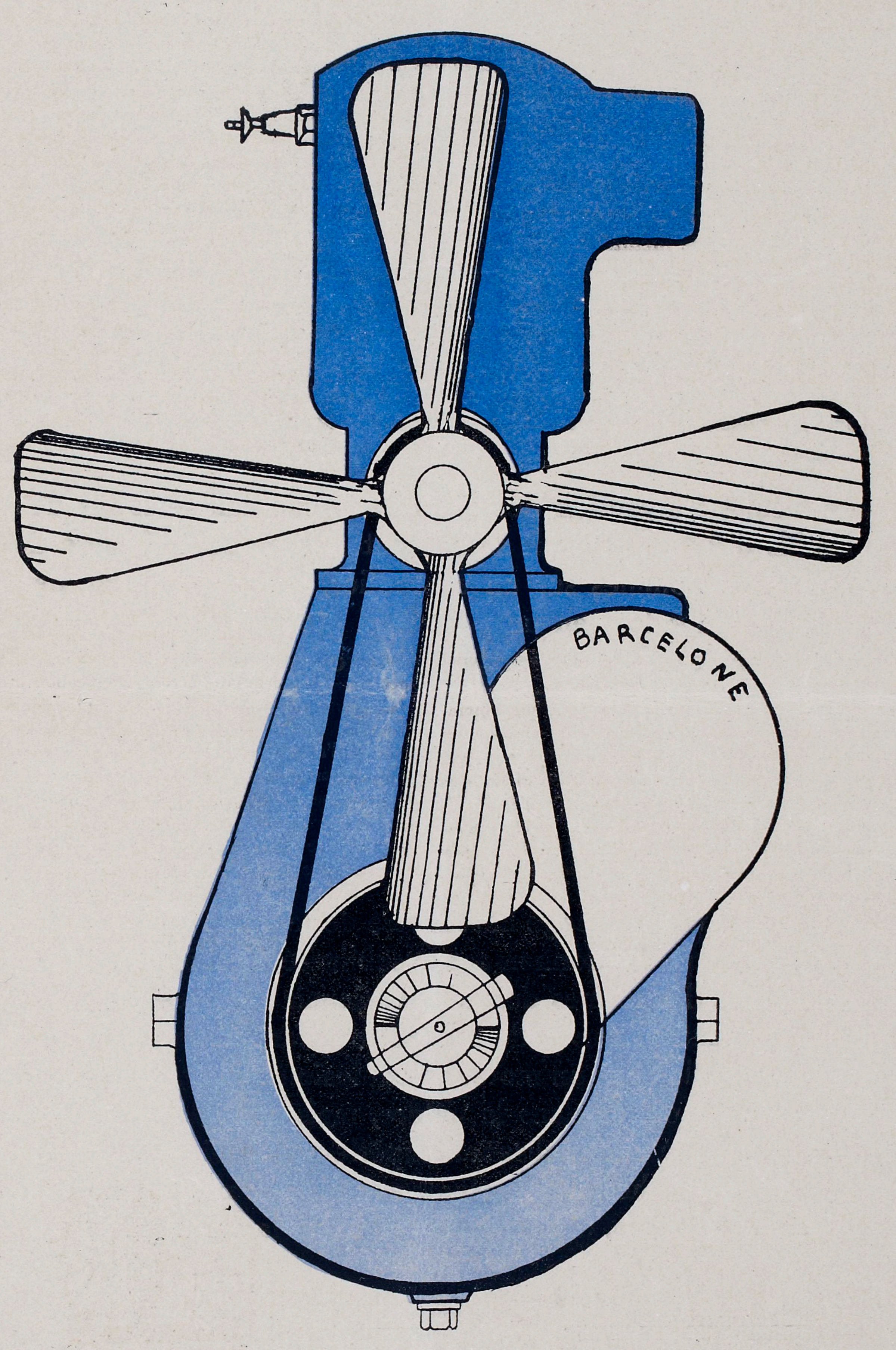
Gabriele Buffet.



Gloire au Poète

*F. P.*

MARIE




*Picabia.*

# CHRONIQUE D'ABRAHAM

*Plusieurs objections et remarques qu'on a bien voulu formuler — sans courtoisie parfois — relativement à notre méthode de classification des artistes et des hommes, nous incitent à fournir de nouveaux exemples ou précisions pouvant servir à différencier plus nettement les généalogies, doctrines, mœurs et coutumes respectives des deux grandes familles d'Abraham et d'Adam.*

*On a dit de notre méthode qu'elle est une pure création de l'esprit. Rien de moins licite. Car le don de créer n'appartient pas aux hommes, mais seulement une faculté de découverte — doublée chez certains d'une faculté d'invention. Faculté de découverte relative du monde sensible, lequel apparaît comme un absolu. Faculté d'invention, dévolue à qui conçoit la relativité du monde sensible, la possibilité d'un choix parmi les éléments, et la nécessité d'un ordre.*

*Nous aurons donc parachevé notre justification quand nous aurons loyalement indiqué ce qui, dans notre méthode de classification des artistes et des hommes relève soit de la découverte, soit de l'invention. Mais nous ne le ferons que plus tard, si l'on nous y pousse vigoureusement, car nous estimons assez notre lecteur pour abandonner à ses soins tant élémentaire problème.*

Toute faculté d'invention demeurant dévolue aux seuls fils d'Abraham, les fils d'Adam doivent se contenter de la seule faculté de découverte. Trois pommes sur un compotier, nous l'avons dit, peuvent induire tel fils d'Adam en un perpétuel étonnement. Trois pommes sont trois pommes. Et c'est vert. Et c'est rouge. Et c'est rond. Ces découvertes peuvent suffire à toute une vie.

[*Note sociologique.* — De plus en plus, dans toutes les branches de l'activité sociale, la machine tend à remplacer l'homme. Les guerres elles-mêmes ne sont elles pas « de matériel » ? A un artiste fils d'Adam, l'appareil photographique peut se substituer parfaitement. Et même, qui osera nier que la machine fournit des représentations plastiques plus précisement réalistes ? ]

[*Note généalogique.* — Adam et ses fils et M. Bonnat descendent du singe (nous voulons dire qu'ils sont en dessous) car certains gorilles ont pu se montrer capables d'invention sans briguer l'Institut.]

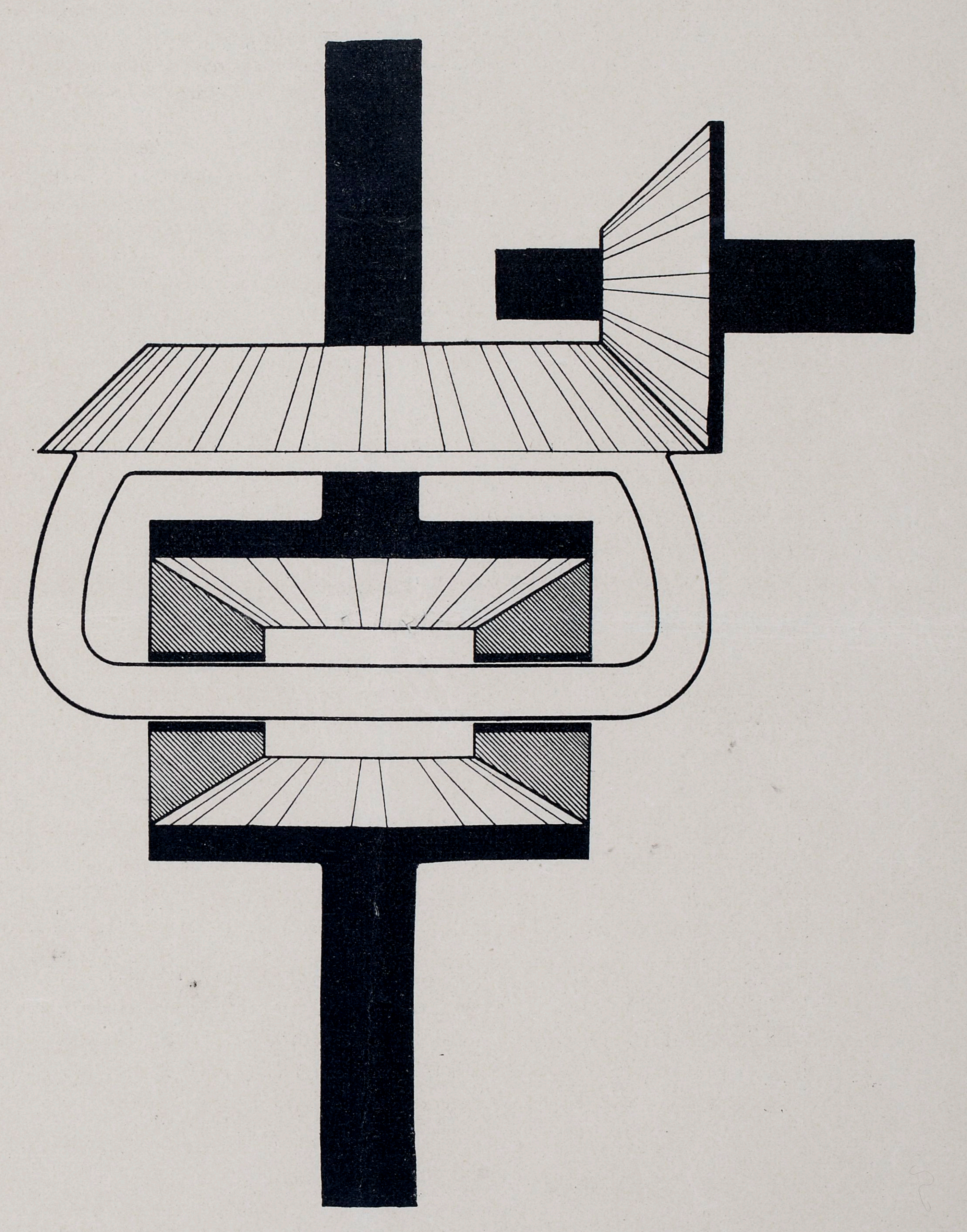
Précieux don que l'apanage héréditaire des enfants d'Abraham. Principe de tout art, perfectionnement et sublimité, c'est à lui que l'univers des concepts et des formes doit de se rajeunir sans cesse. Car il y a le même rapport entre l'œuvre de tel artiste enfant d'Abraham et la nature, qu'entre celle-ci et un moteur à explosions. Içi et là, des éléments éternels et bruts, puisés dans la nature, mais adaptés à un ordre humain, concourent à une réalisation supérieure de vie. Saints, savants, artistes ou philosophes, il appartient aux fils d'Abraham de transformer le monde sensible, et d'assigner un but à la création.

MAX GOTH.

[*Note rétrospective.* — Un critique d'art fort connu prononça, voici quelque temps déjà, ce jugement digne de l'Histoire : « Ils tournent le dos à la Nature. » Il s'agissait, vous m'avez entendu, des artistes fils d'Abraham.

Méditez, méditez, il en restera toujours quelque chose. Et puis, vous vous apercevrez sans doute de la nullité parfaite de ce mémorable jugement. Pour tourner le dos à la Nature, il faudrait d'abord pouvoir s'en abstraire. Or, vous faites partie de la Nature, irrévocablement, au même titre que moi-même et que le critique d'art fort connu. Et vous ne parviendrez pas à « tourner le dos à la nature » parce qu'il vous est matériellement impossible de vous tourner le dos à vous-même.]

# LAMPE ILLUSION



*Picabia.*

# DE NOS ENVOYES SPECIAUX

*Nous ne présenterons pas à nos lecteurs des deux hémisphères les envoyés spéciaux que «391» a déchaînés sur cette planète.*

*Ils sont, depuis quelque temps déjà, parvenus à destination.*

*Et l'on a parlé d'eux dans les grandes capitales d'Europe et d'outre-atlantique, soit qu'ils y aient fait la conquête immédiate de l'esprit public, soit que les Polices de tous Ordres aient dû les accabler de leurs soins. Dans tous les cas, nous sommes persuadés qu'ils surent faire assez de bruit pour ne passer nulle part inaperçus.*

*Nous dirons donc seulement en quels moment et lieu nous les rencontrâmes.*

*Ce fut à Madrid, le jour de la Chandeleur, devant la cage de ce tigre paralytique, mais royal, immortalisé par Marie L..... en des vers justement fameux.*

*Nous les reconnûmes aussitôt pour de purs enfants d'Abraham. Non qu'ils se distinguassent par aucune particularité de leur costume. (Ils étaient vêtus, comme tout le monde, de dépouilles d'animaux sauvages ou domestiques, d'extraits végétaux, et parés de maladies d'huîtres). Nous les identifiâmes plutôt grâce* à un certain esprit *que leurs premières paroles nons révélèrent.*

*Une dame à l'allure américano-polonaise, qui ressemblait étonnamment à Gabriel B....., prononça, sur un ton de manifeste enjouement :*

*—Mouvement d'andante et ton mineur, telle est cette bête...*

*—Carburateur encrassé, bielles espagnoles (avides d'huile) et bougie défectueuse, ajouta Francis P..... qui semblait regarder la pointe de l'angle aigu qui le suit partout.*

*—Bouillon d'os et blaireau sentant la colle, objecta Otho L... en crispant ses pieds.*

*—Mais je voudrais bien savoir à quoi servent ces moustaches, interrogea Olga Z..... dont les yeux ronds et bleus clairs s'arrondirent et se bleuclarifièrent encore.*

*—Quel con, proféra Arthur C ...., définitif.*

*Un inconnu prenait des notes.*

*Le directeur de «391» s'avoua vaincu. Des engagements somptueux furent scellés le soir même.*

*Et, le lendemain matin, munis des sacrements officiels ainsi que de tout ce qu'il faut pour écrire. nos envoyés spéciaux se dirigèrent allègrement vers leurs centres respectifs d'information et d'action. Ceci sans aventures d'aucune sorte, sauf pour le plus fort de nos collaborateurs, Arthur C..... qui, partant pour l'Amérique, se fit coffrer, durant quelques jours, à Bilbao. sous l'ignominieuse inculpation d'émission d'idées fausses.* **Pharamousse.**

*N. B.—Texte inédit du télégramme envoyé par notre ami, enfin rendu à la liberté des mers, à son épouse ayant rejoint Paris :* Adieu d'Espagne, sois pure. Arthur.

### NEW-YORK

Intéressante conférence de M. de Zayas, au *Columbia*, sur l'humour yankee. Cette conférence, première du genre, fut sans paroles et singulièrement démonstrative, néanmoins. Nous sommes autorisés à en publier l'approximatif schéma.

*La scène représente une promenade publique. Ormes et banc.*

Un matelot, qu'accompagne un mannequin exactement semblable à lui-même, entre par le côté cour et vient prendre place sur le banc. Homme et mannequin portent sous le bras droit le national béret bleu à rayures concentriques blanches. Après quelques instants de réflexion profonde, le matelot se lève et sort par le côté jardin, abandonnant son compagnon extatique. Un monsieur passe qui, prenant pour cible le national béret bleu à rayures concentriques blanches, tire un coup de revolver. Le compagnon extatique ne bronche pas, cependant que le gentleman nerveux le crible de balles. Le monsieur sort enfin par le côté jardin et le matelot rentre par le côté cour. Le compagnon extatique disparaît dans les frises. Le matelot s'assied et le gentleman revient, accompagné d'une dame. — Prenant pour cible le national béret bleu a rayures blanches concentriques, il vise et va faire feu. Mais le matelot se lève. Swing et direct, crochet à la mâchoire. Le monsieur tombe et la dame s'évanouit. Le matelot sort en esquissant une petite gigue.

*Rideau.*

La solennité prit fin sur une lumineuse présentation, par M. de Zayas lui-même, du dernier état de la caricature politique. Un admirable masque canaque fut apporté. Et M. de Zayas l'adorna de moustaches dites *en crocs*.

—Une fructueuse opération vient d'être accomplie par M. Stieglitz, laquelle révèle une conception toute neuve du Mécénat. Un tableau acquis pour cent dollars fut revendu pour mille à son auteur, deux jours après, par les soins de M. Stieglitz lui-même, qui sut trouver les mots qui versent l'heroïsme au cœur de l'acheteur.

—M. Varèse va partout prétendant avoir terminé l'orchestration de sa *Danse du Robinet froid*.

### PARIS

Il n'est question que de Barcelone.

Non pas seulement à cause de «391» qui s'y publie. Mais aussi, mais surtout, parce qu'une importante exposition s'y prépare. A Montparnasse, Montmartre, Passy et Vaugirard sévit la fièvre des jours d'intrigues mémorables. Les bruits les plus contradictoires circulent. La Rotonde est transformée en Bourse des Valeurs potinières. Les cours sont extraordinairement variables.

L'esprit d'Abraham sera-t-il ou ne sera-t-il pas représenté á l'exposition de Barcelone? Tel est le dilemme. Et l'on discute. Et l'on s'excite. Sans en sortir jamais.

Les artistes espagnols ont *invité* tous les artistes de nationalité française. Et l'on se bat dans l'antichambre.

— Erik Satie, Pablo Picasso, et Jean Cocteau partent pour Rome.

### BARCELONE

Il n'est question que de Paris.

A peine remis de ses récents triomphes littéraires et guerriers, verrons-nous ici Guillaume Apollinaire? Plusieurs le désirent. Mais le Dieu des Armées abandonnera-t-il son lieutenant? Saint Max Jacob, priez pour nous...

On s'est aussi battu dans la salle à manger.

Comme tout état policé, l'Espagne compte un certain nombre d'artistes officiels, directement interessés au bon équilibre du budget des beaux-arts. Les dépenses extraordinaires prévues pour cette année furent, pour ces messieurs, un légitime sujet d'inquiétude. On qualifia d'excessive l'hospitalité offerte. Et l'on prétendit restreindre le nombre des couverts puisqu'il n'était plus temps de refermer la porte.

Qui sauva la situation, sinon les artistes non-officiels, parmi lesquels sont les fils d'Abraham? Il y aurait quelque injustice à l'oublier.

### HAÏPHONG

Le propriétaire du Restaurant Chinois du boulevard Montparnasse est de retour en son pays natal. Il y consacrera ses capitaux et ses vieux jours à la fondation et gérance d'un Cabaret Montmartrois.

### GENÉVE

—Romain Rolland publie son intention de renier prochainement Adam, nonobstant les oppositions réunies de Guilbeaux et de Thiesson.

—Selon une information de source peu sûre, Benjamin et Félix Valloton se rallieraient aux doctrines et pratiques d'Epicure.

### METIS CITY

Ville infortunée. Toutes les sources sont corrompues. L'air même impur. L'œil du ciel miteux. Les monuments publics ont été construits avec les matériaux de démolitions venus des quatre points de l'univers. L'hispano-mauresque est enfoncé. Il y a des paratonnerres sur les temples grecs. Et des automobiles traînés par des ânes. Il y a une tour Eiffel en carton pâte. Et un mannekenpiss en acier chromé. Il y a des enfants de trois ans qui succombent à la neurasthénie. Et des hommes de trente ans qui jouent à la poupée. Des peintres qui jouent au Michel-Ange et des peintres qui jouent au Matisse.

On a célébré en grande pompe, dans la basilique, les obsèques de M. Carolus-Duran et de M. Octave Mirbeau.

Des fumées d'opium figuraient l'encens obligatoire. Et les orgues jouaient la *Cavatine* d'Aïda, comme à Saint-Pierre de Rome.

On procède actuellement à l'élection de l'Alcade. Nous dirons bientôt le nom de l'élu, des candidats, et des grands électeurs.

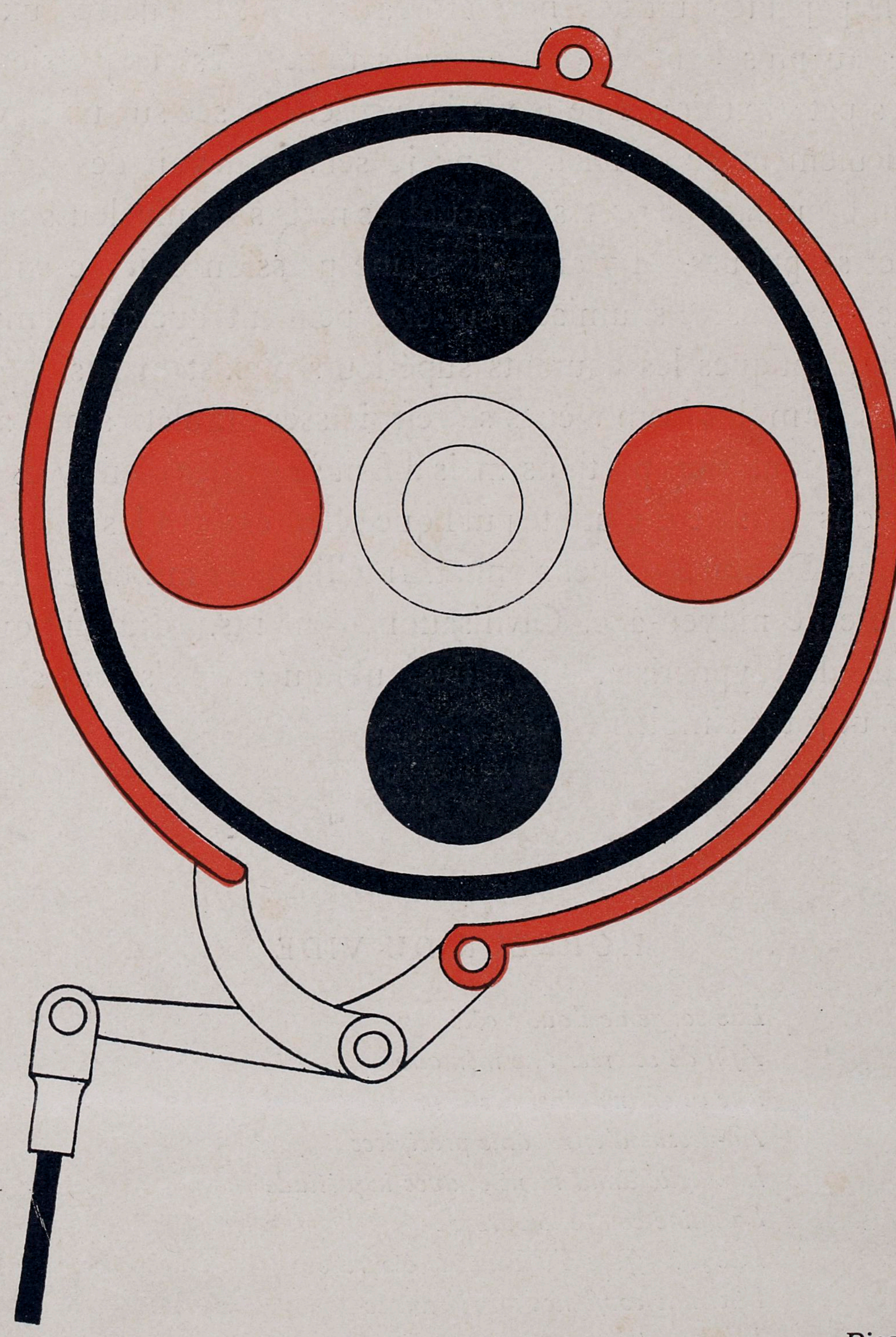
**391** *Paraît deux fois par mois. Le numéro : 0'60. Abonnement, un an : 12'00. Adresser tout ce qui concerne la Revue, Rédaction et Administration à "391" Galeries Dalmau, Puertaferrisa, 18, Téléphone 1791.A.*

*Ce numéro, tiré a 500 exemplaires, dont dix de luxe repris à la main (10'00), a été imprimé par Oliva de Vilanova, Casanova, 169, Barcelone. Exemplaire N.º* 458



# 391

ROULETTE



*Picabia.*

N.° 4 25 Mars 1917 0'60

«Prends tout ce qui est mon avoir.
Et dévore, jusqu'à ce que tu sois pur, cochon!»

## BOSSUS

Il se perd beaucoup de fruits si la fatuité garde son trésor de vieux rats mais d'une façon d'ordre contraire à Napoléon unique synthèse des occasions. Car le salut toujours prêt des déboires d'honnêtes gens inféodés à la papauté fruit dégénéré et abâtardi fait la guerre aux révolutionnaires au plus haut degré de civilisation. C'est la poésie unitaire des haines patronymiques de la vie industrielle basée sur un développement ridiculement superficiel. Donc je sens le devoir des précurseurs comme un brouillard de portes verrouillées mais sans niveleurs paresseux brillants et sceptiques. Il y aura alors une pression efficace sur la terre une influence décisive soumise peut-être pendant quelque temps à des conditions identiques les courants supérieurs n'existant pas. Néo-américains plus ou moins homogènes se refroidissent mulâtres métis créoles dépourvus de toutes proportions mais il faut se garder d'en avoir de sorte que l'on vous considère d'utilité publique célèbres dans les villes. Habilité mondaine. Discours de pensionnat. Intelligences militaires. Dogmes. Atmosphère de moyen-âge. Civilisation d'enfants. Idéal antique. Mariage médical. Hypocrisie. Cervelles publiques. Mais tout s'effondre. Aussi il faut jouir simultanément.

PICABIA.

## HORREUR DU VIDE

*Elle songe de l'autre côté*
*Afin de se créer une mémoire*
*Elle se donne ainsi des liens*
*Au-dessus d'effrayants précipices*
*Elle agite timidement et avec inquiétude*
*Sa haine contre le barbare*
*Elle fait effort d'effronterie étourdie*
*Et donne confiance aux hommes*
*Elle est digne maîtresse de l'insaisissable égoisme*
*Mais qu'importe!*

F. P.

# MUSIQUE



*Marie Laurencin.*

## ROMANCE 1912

Au clair de la lune
 j'ai vu
dans les branches d'un saule
 l'une
des femmes d'Alger.

La belle Hélène du Café de Rouen
avec ses bandeaux noirs
 à la Vierge
son art insigne
 d'être nue
tout habillée
c'est Anna Karénine.

Jambe fine et culotte qui bouffe
 perruque
 qui frise
le Chevalier des Grieux
sur mon artiste cheminée
bêle du Massenet
 ou ténorise
 du Glück
si dans sa laine
de mouton-porte-épingle
ma main songe à Louis XV
ou Debucourt.

 Et mon fils
 c'est moi.

## FATIGUE

Pugilat de nos doubles innombrables.
Nos sommeils sont d'exténuants voyages
Parmi des élévations, des chutes et des coups.

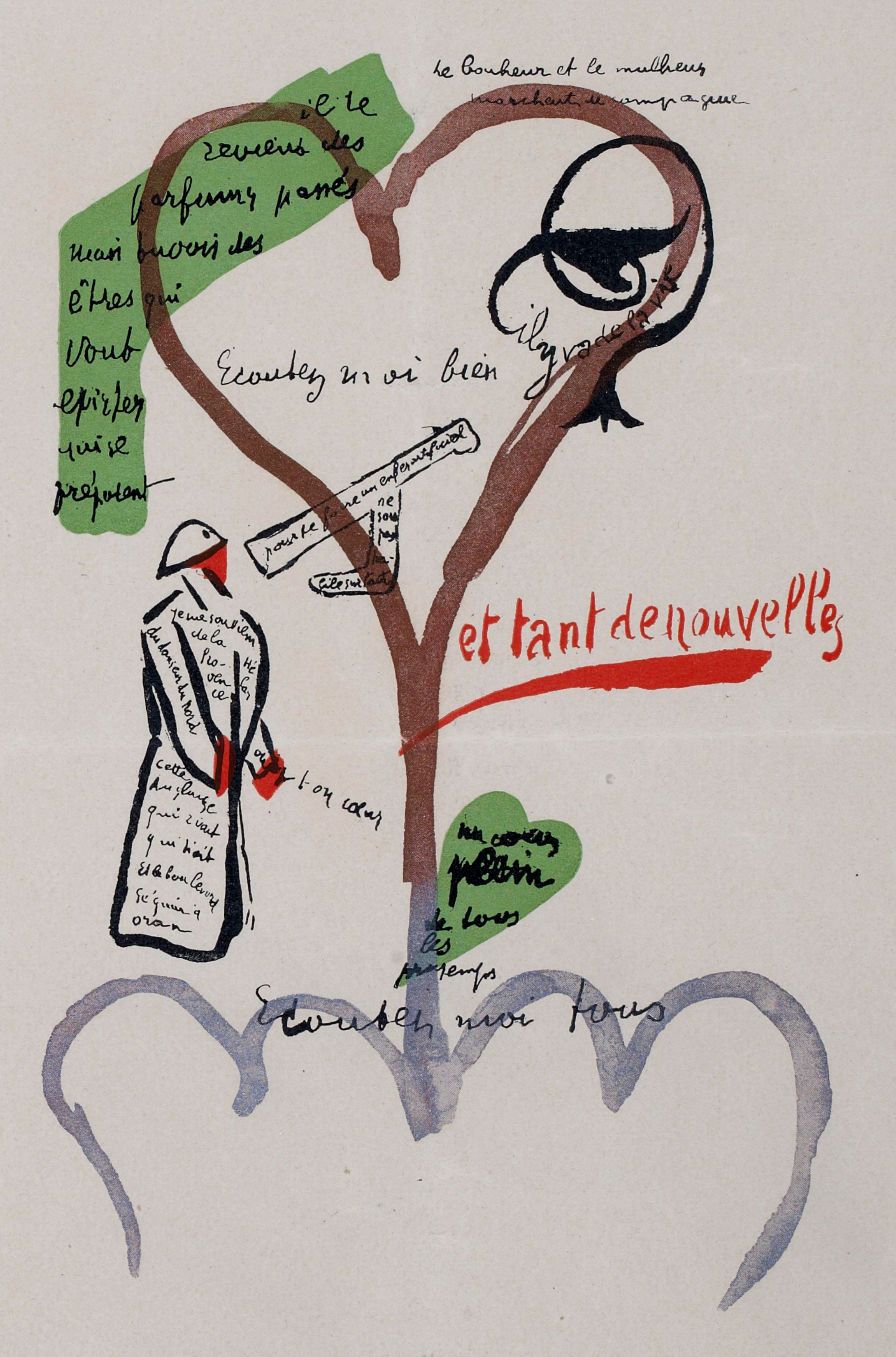
La violence du temps a meurtri nos genoux.
Nous travaillons à balayer des nuages
Sempiternels. Et le soleil a fait naufrage.

Le métal est l'élément roi.
Il chante et siffle et fait la loi
Tel un gonce à rouflaquettes.

Ah! le réveil amer
Des amoureuses filles publiques!

MAX GOTH.

# L'HORLOGE DE DEMAIN




Guillaume Apollinaire.

## LE CALMANT

Plus qu'ennuyée
Triste.
Plus que triste
Malheureuse.
Plus que malheureuse
Souffrante.
Plus que souffrante
Abandonnée.
Plus qu'abandonnée
Seule au monde.
Plus que seule au monde
Exilée.
Plus qu'exilée
Morte.
Plus que morte
Oubliée.

M. L.

○

## LION

Lion généreux
Je te fais mon parent
Pour dire à tous ces gens
Que je n'ai pas peur d'eux.

M. L.

EVOLUTION




PETITE MAISON

Nécessité d'un besoin de devoirs égaux
dans l'intimité christianisante.
Prodigieux instinct dans l'intimité.
Nerfs de jour en jour plus hystériques.
Y entrer vite et comme une proie de perfection
en victime de son talent.
Existence immorale de certaines cervelles martyres.
Façon de vieillir plus subtile et de goût meilleur
en rejetant l'Église aux trois quarts
dans le rapport sexuel.
La petite maison est une cage
où elle ne peut s'envoler.
Fascinée aujourd'hui
elle reste en liberté.
Cacao.

F. P.

# MAGIC CITY

Un vent dangereux et tentateur de sublime nihilisme
nous poursuivait avec une allégresse prodigieuse.

Idéal inattendu.
Rupture d'equilibre.
Enervement croissant.
Emancipations.

Partout hommes et femmes avec une musique qui me plaît
publiquement ou en secret
déchaînent leurs passions stériles.

Opium.
Whisky.
Tango.

Spectateurs et acteurs
de plus en plus subtils
surmontent les satisfactions grossières.

Femmes moins fortes
plus belles et plus inconscientes.

Les hommes avec une silencieuse arrière-pensée
regardent leur plaisir.

Années de génie et de soleil oriental.
1913 - 1914

F. P.

# D'UNE VILLE INFORTUNEE

*Il ne nous parvient de Métis-City que de très confuses nouvelles. Les dépêches de nos correspondants particuliers sont régulièrement échoppées par la censure. Cela tient sans doute à la syntaxe ultra-personnelle de nos collaborateurs ordinaires. Fort empêchés de saisir l'esprit, ces messieurs du contrôle postal prétendent juger selon la lettre. Et ils échoppent résolûment dès qu'ils ne comprennent plus, craignant nul ne sait quoi. Sans doute mêlent-ils la pyrotechnie à de purs débats introspectifs.*

*Nous avons dû fournir, pour parvenir à reconstituer les événements historiques dont Métis-City vient d'être le théâtre, un sérieux effort d'imagination. Qui eût osé annoncer, il y a quelques jours, que ce haut magistrat dont l'autorité s'imposait à des millions et des millions d'âmes, allait être rencontré rue de Miromesnil, dans un restaurant de maçons, devant un haricot-de-mouton, et lisant* La Dépêche *de Toulouse?*

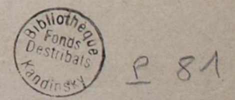
*La baguette à main d'ivoire est tombée au rang de pièce de musée depuis le renversement de l'Alcade et la reprise par Pablo Picasso des sceptre et diadème authentiques de la fameuse dynastie des rois Métis. Cela se fit à la faveur d'un coup d'état.*

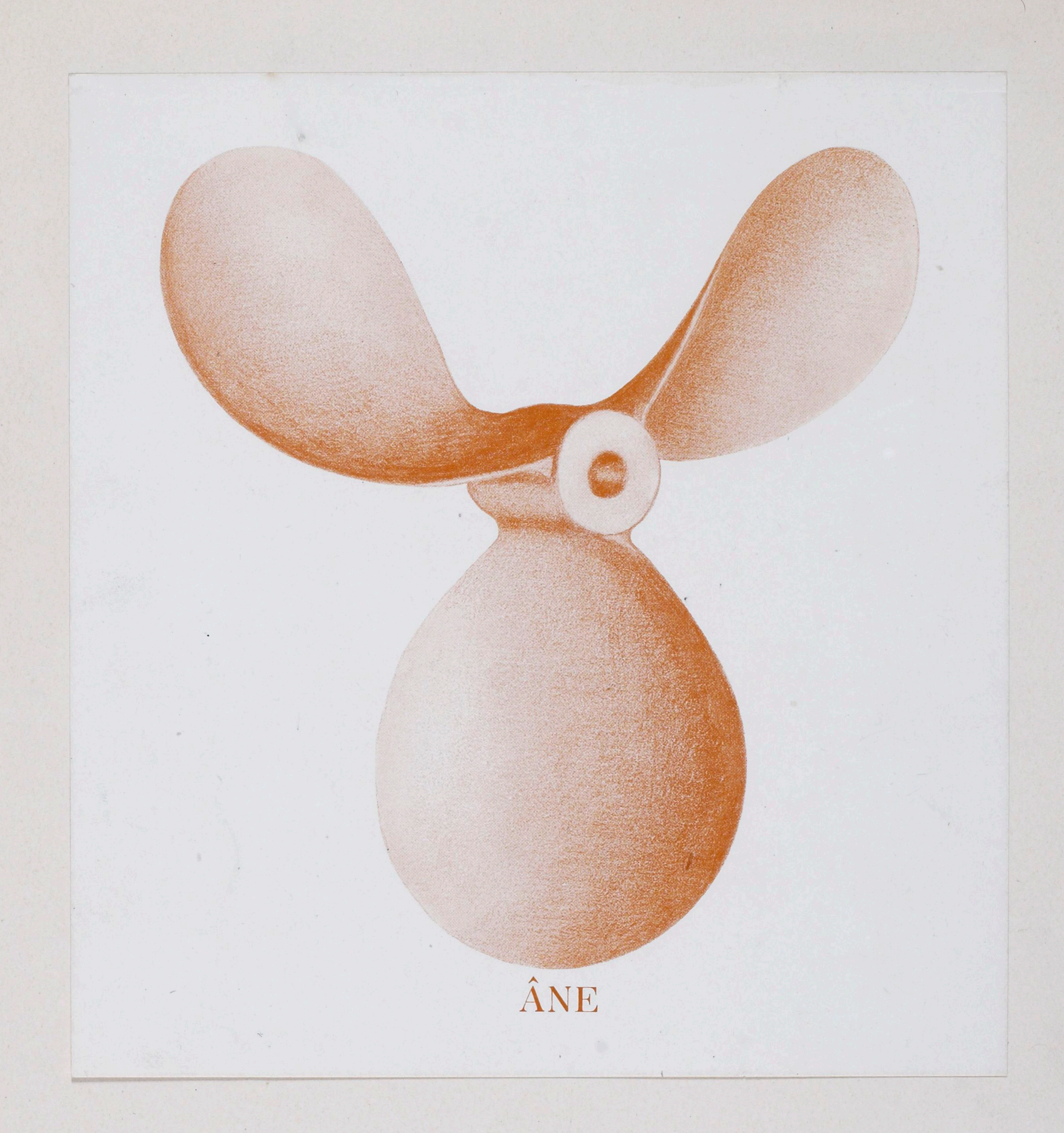
*La campagne électorale battait son plein. Bouvard et Pécuchet semblaient devoir être désignés par le suffrage universel. Albert Gleizes et Jean Metzinger, candidats du gouvernement, multipliaient les tracts. Francis Picabia les encourageait du geste. Une indicible agitation régnait. Le lendemain, Picasso était roi, inexplicablement, «en douce».*

*«Je veux, dit-il à ses sujets réunis en toute hâte, prouver publiquement mes droits à cette couronne que j'ai préalablement posée sur ma tête. Espagnol par mon père, italien par ma mère et français par éducation, la pureté de mes origines est le signe de ma royauté native. D'aucuns sont sacrés surhommes, parce qu'ils ont beaucoup lu Nietsche et d'autres sont haussés à la dignité d'empereur qui se sont toujours montrés fervents républicains. Apôtre de toute liberté, j'ai pourtant reconnu l'autorité des maîtres. Et je dois tout à Leonard de Vinci, Greco, Goya, les sculpteurs grecs et nègres, Apollinaire, André Salmon, Max Jacob, mon marchand de couleurs et M. Kahnweiler. Que Dieu punisse l'Institut!»*

**Pharamousse.**

391 *Paraît deux fois par mois. Le numéro : 0'60. Abonnement, un an : 12'00. Adresser tout ce qui concerne la Revue, Rédaction et Administration à "391" Galeries Dalmau, Puertaferrisa, 18, Téléphone 1791.A. Ce numéro, tiré a 500 exemplaires, dont dix de luxe repris à la main (10'00), a été imprimé par Oliva de Vilanova, Casanova, 169, Barcelone. Exemplaire N.°*





ÂNE

# 391

"Non! Non! Trois fois non!
Laissez le ciel et sa rengaine!
Nous ne voulons pas aller au ciel.
Le royaume de la Terre doit être à nous."

## IDÉAL DORÉ PAR L'OR

Bêtise presque masculine, une femme de la société moderne; aristocratique sur son drapeau énervement—A-t-elle le flair des moyens arme véritable car leurs nerfs sont les instruments de musique actuels—mais inaptes et encore davantage comme première fonction même comme cuisinière et n'est-il pas vrai qu'il faut la parure antipathique de l'irréflexion—Véritable domination femelle—Habileté agréable dans l'amour sans conséquence—Reconnaissance du désir—Mouvements du corps qui danse.

Ecoutez-les sans intoxication; quelle gesticulation patriotique mais je m'arrête, n'est-ce-pas—

Singes archaïques, mon admiration est sans bornes. L'abandon consolation choque tout le monde—C'est extraordinaire à s'expliquer car la plupart de nos semblables est attachée surtout et sans tradition au problème des théories conclusion bien peu humaine.

Très rare un mariage sensuel dans cette société—Erreur de la défense individuelle.

Il faut traverser la vie, rouge ou bleu, tout nu, avec une musique de pêcheur subtil, prêt à l'extrême pour la fête—Hélas, c'est l'opposé; tous sont bavards chorus—Belle inutilité.

Infusoires, protozoaires, chiens, lapins, quelle solitude de monarques honnêtes gens, solitude empoisonnée sous les coups de canon.

Pauvres artistes aliénistes sans passion ni esprit ni charme cheveaux de courses italiens comme la lune.

Mâles et femelles d'aujourd'hui pas de frontières grossières assez d'étalage d'infortune sottise—Femmes ne regardez plus l'homme dans la brutalité ne pleurez pas dans le desert qui grandit.

F. PICABIA.

## VERBE

Ce qui n'est pas synthèse d'intelligence et de volonté est inorganique.

Certains compositeurs n'ont en vue dans leur œuvre qu'une succession et un frôlement d'agrégats sonores—matière le plus souvent d'une effrayante indocilité—ne spéculant que sur la sensualité extérieure:—d'autres étayent leur pensée d'un fatras littéraire et cherchent par agencement de phrases à justifier ou à commenter un titre. O la mentalité protestante de ceux qui suintent l'ennui et qui travaillent comme s'ils remplissaient un devoir!

Le triomphe de la sensibilité n'est point une tragédie.

### QUE LA MUSIQUE SONNE

Notre alphabet est pauvre et illogique. La musique qui doit vivre et vibrer a besoin de nouveaux moyens d'expression et la science seule peut lui infuser une sève adolescente.

Pourquoi futuristes italiens reproduisez-vous servilement la trépidation de notre vie quotidienne en ce qu'elle n'a que de superficiel et de gênant?

Je rêve les instruments obéissants à la pensée—et qui avec l'apport d'une floraison de timbres insoupçonnés se prêtent aux combinaisons qu'il me plaira de leur imposer et se plient a l'éxigence de mon rythme intérieur.

EDGAR VARÈSE.

CARICARE
par
M. de Zayas

La mentalité d'une femme
en Art—en Science—en Amour
{ Une femme est une cathédrale
nerveuse comme le grand sympathique

Ici il y a des yeux qui regardent des cons
et des choses sérieuses

Les mains:
Diamants
Rubis
Emeraudes
Frs.
$

Et des petits pieds
de curé espagnol.

## Oblation

À Francis Picabia

Le Ciel attend

Un rire de femme m'a fait tant de mal

Mon coeur est lourd

Les étoiles s'allument et le fleuve roule le chagrin du monde.

Les idées spéculatives

Le soleil a refusé l'anneau nuptial à la lune

Je ne serai jamais ni député ni ambassadeur.

Palmes digitales

L'orange de Malte

J'ordonnerai la saturnale sur Brooklyn-Bridge face aux sky-
scrapers étonnés

Mon amour est mort.

Edgar Varèse.

## ARITHMETICAL PROGRESSION OF THE VERB "TO BE"

On a sheet of paper
dropped with the intention of demolishing
space
by the simple subtraction of a necessary plane
draw a line that leaves the present

in addition
carrying forward to the uncounted columns
of the spatial ruin
now considered as complete
the remainder of the past.

The act of disappearing
which in the three-dimensional
is the fate of the convergent
vista
is thus
under the form of the immediate
arrested in a perfect parallel

of being
in part.

Walter Conrad Arensberg

## FOR "SHADY HILL," CAMBRIDGE, MASS.

A drink into home use indicates early Italian. Otherwise

*"the element of how*
*keeps insides. Nothing has now."*

But after the carpet whose usury can eat thirds?

Blunders are belted in cousins. Use what listens on Sunday, and catchy elms will oxidize pillows. Any need is original in absence.

The clothes are on the parlor. They are acted by buttons. To extract the meet, invert as if to the light, registering the first position at half. The passage is in time.

As at the end of an equation of two to green,

*which have the butters of extra broken*
*on badges biting a needle to partners*
*if only the bridge is fluent*
*let it not nice.*

INTERFERE IN ORDER TO MORrow was once upon a timePIECE OF MY MInd you do not

WALTER CONRAD ARENSBERG

## *Poèmes Isotropes*

*Culbutés*

*Dislocation de l'eau immobile*
*Haricots*
*Opium*
*Explosion*
*Le signal des flûtes godille*
*A mes pieds.*

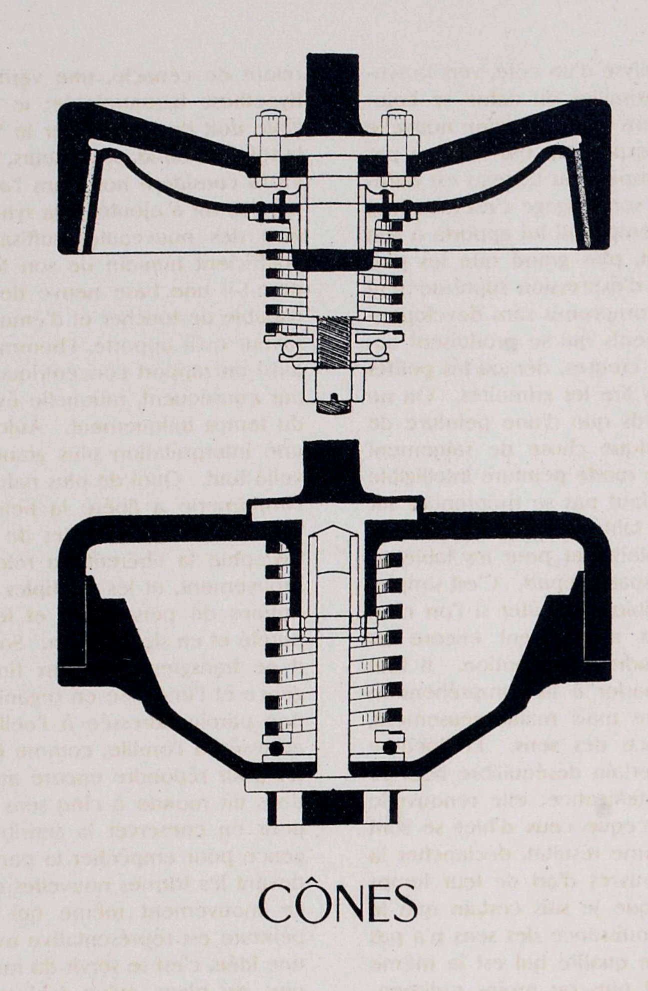
*Biscornus dans le pli de son hiéroglyphe*
*Enceinte*
*Ebréchée*
*Maison*
*Magiques enclos à midi*
*De tous cotés horizontal séjour*
*Née*
*La méthode à embrasser*
*Néant.*

PICABIA.

*Joie Céréale*

*L'appareil choque l'ordre intérieur*
*de l'image concrète du doigt.*
*Cachée sous du métal*
*fournaise petite chandelle*
*je veux le bloc léchant sur l'échine*
*du colosse ennui.*
*Triple vertu répercussion*
*ne prétendez pas sous la pluie pavoiser*
*aux modulations d'un piano.*

PICABIA.



CÔNES

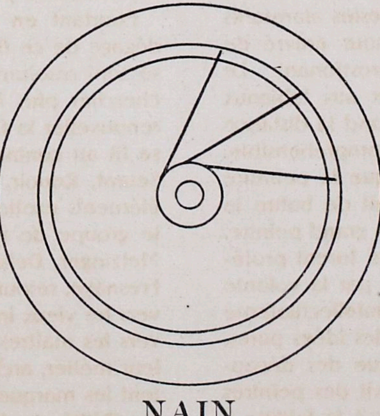
# LA PEINTURE MODERNE

La noble volonté de s'exprimer dans leur époque qu'ont quelques peintres a déplacé la base même du jugement et rendu impossible pour le moment du moins toute mise au point; inévitablement la porte de la surenchère s'ouvre, grande aux contorsions et aux grimaces puisque le contrôle est devenu plus difficile. Les premières recherches n'étaient pourtant pas une alchimie ni un système; elles n'étaient que l'évolution normale d'un art mobile comme la vie elle-même. Déja au début de 1912 Jean Metzinger et moi essayions dans notre livre "Du Cubisme" de préciser nos directions. Nous affirmions pour le peintre le droit d'être intelligent et cultivé sans pour cela prévoir nullement la nécessité d'être savant afin d'être savant et nous parlions de la stérilité où conduisent en art des incursions dangereuses dans la quadrature du cercle ou dans l'absolu mathématique d'un Henri Poincaré, nous redoutions avant leurs naissances prévues les dogmes et les hermétismes, les destructions sous le masque de la construction nouvelle. Ne répudiant rien nous esquissions largement une courbe traditionnelle de la peinture française de Courbet jusqu'à nous les derniers venus, convaincus que l'ordre nouveau ne peut se créer hors de l'ordre permanent. Cela n'empêcha pas les surenchères, ni les théories les plus fantastiques, qui ont justifié tous les griefs qu'on a fait au mouvement pictural d'aujourd'hui. A côté des efforts sincères que firent des jeunes peintres pour trouver leur véritable expression, il y eut une foule de prospectus, de professions de foi, de manifestes alarmants où s'étalaient une érudition somptuaire et un amour enivré de science, chaque produit étiqueté d'un "isme" impressionant. Le moindre effort général avait prétendu ne rien voir aux tableaux nouveaux, cela avait suffi pour faire franchir d'un bond la distance qui sépare l'incompréhension momentanée de l'incompréhensible. Le bruit des attaques violentes avait fait conclure que la peinture venait d'être juchée sur une estrade et qu'il suffisait de battre la grosse caisse et de soulever l'indignation pour être un grand peintre. L'anathème d'intellectualisme, parmi tant d'autres qui furent proférées, fût entendue et l'obscurité s'en suivit intégrale par la volonte de raisonneurs de laboratoires qui nagérent dans un intellectualisme spéculatif. On peignit des abstractions, des forces, des idées pures, des qualités, singulière hérésie, en même temps que des découvertes scientifiques précises sur le mouvement, on vit des peintres entreprendre des recherches de même ordre vouées à la faillitte à priori. On ouvrit un abime de contradictions en dénaturant certains termes émis par les premiers cubistes, on confondit le dynamisme de la forme avec la vitesse, l'influence sur l'art de la vie d'aujourd'hui dans son ensemble fit ouvrir des yeux étonnés devant certaines de ses manifestations particulières qu'on grossit démesurément, on exagéra l'importance d'une auto ou d'un avion, on ne comprit pas que les subtiles et spirituelles expressions d'un Picabia et d'un Duchamp tout en s'appuyant sur des équivalents mécaniques se traduisaient en saveur et non en produit mathématique. On amplifia la distance entre la marmite de Papin et le moteur à explosions, on ne songea point qu'entre la brouette et la marmite de Papin la distance était cent mille fois plus considérable encore et que néanmoins la peinture d'alors ne se modifia qu'en raison de l'ensemble du temps. On systématisa cette conception de modernisme au point de repousser non seulement l'accident naturaliste et la nature toute entière, mais la peinture elle-même pour accrocher sur la toile des objets temporaires de notre vie ménagère, modifiables à chaque saison, voués rapidement à la décrépitude et qui ne vaudraient pas plus demain qu'un daguerreotype ou qu'une crinoline aujourd'hui. Il y a maintenant une confusion déplorable, les mieux intentionnés n'osent pas prendre parti devant l'hermétisme absolu où la bêtise et le génie font hélas même figure, les autres se refusent énergiquement à tout effort et s'appuyent sur d'évidentes mystifications pour repousser en bloc ce qui leur est inintelligible.

Pourtant en dépit de ces apparences la peinture actuelle se dégage de ce flot envahisseur, elle de dégage parceque ses racines se sont résolument enfoncées dans le tuf traditionnel avant d'aller chercher plus loin les nourritures dont elles avaient besoin pour renouveller la floraison. A l'opposé de l'évolution, d'un Picasso qui se fit au contact immédiat des hommes de la dernière génération Seurat, Renoir, Toulouse-Lautrec, Cézanne, Derain, Braque et des éléments exotiques empruntés aux chinois et aux sculptures nègres, le groupe de peintres qu'on appela les cubistes. Le Fauconnier, Metzinger, Delaunay, Léger, Picabia, M. Duchamp, J. Villon, de la Fresnaye, retourna courageusement vers les origines fondamentales, vers les vieux imagiers et les tailleurs de pierre de leurs cathédrales, vers les maîtres d'autrefois qui seuls leur révéleraient les secrets de leur métier, architectures et techniques. Les premiers tableaux portent les marques indéniables de ces leçons. A côté de l'art tout de sensibilité de Picasso, ces oeuvres apparaissent volontaires, massives, contenues, allégresse et humour chez le premier, gravité

jusqu'au drame chez les autres, art d'analyse d'un côté, vers la synthèse de l'autre. Progressivement les grisailles du début se colorérent, les morcellements se fondirent dans la construction nouvelle et aujourd'hui apparait un ensemble d'expression qui ne s'est pas developpé hors de la vieille souche. L'aspect du tableau est différent de celui d'hier et c'est logique mais son langage c'est le même qui a subi la loi du temps, de "notre" temps qui lui apporta à son tour et qui est, nous en avons l'orgueil, plus grand que les plus grands du passé. Il a enrichi un mode d'expression suprémement humain et ne saurait se satisfaire d'un compromis sans développement possible. Les grands bouleversements qui se produisent actuellement auront chassé les rhétoriques creuses, démoli les petites chapelles où seuls les initiés pouvaient y lire les grimoires. On ne veut pas plus d'une peinture de vieillards que d'une peinture de raisonneurs à la manque. Il faut quelque chose de sainement humain et de neuf, transposition dans le mode peinture intelligible des mille nuances de notre vie. Il ne faut pas se méprendre sur l'apparente inintelligibilité de certains tableaux actuels, c'est la même inintelligibilité que celle qui existait hier pour les tableaux des peintres nouveaux d'alors et qui a disparu depuis. C'est simplement momentané parcequ'il est impossible de goûter si l'on n'est pas adapté, et les éléments nouveaux surprennent encore au point d'empêcher la réaction qui se traduit en émotion. Il faut trop d'explications actuellement, trop parler à la compréhension pour se justifier, pour se faire entendre mais malheureusement, comprendre n'implique pas la jouissance des sens. Et l'oeuvre d'art est jouissance. Elle implique un certain déséquilibre hors de l'espace, une sorte de rupture avec l'intelligence: elle renouvelle aujourd'hui ses moyens simplement parceque ceux d'hier se sont émoussés mais elle veut atteindre le même résultat, déclancher la même émotion qu'eurent devant les oeuvres d'art de leur temps les hommes d'autrefois. J'insiste parceque je suis certain que le terrain d'entente peut en bénéficier, la jouissance des sens n'a pas bougé depuis toujours, l'émotion est une qualité qui est la même partout, seuls les moyens diffèrent, sont plus ou moins rudimentaires, plus ou moins compliqués, selon la qualité des individus mais n'ont pas d'autre fonction. Donc, rien d'absolu. Il serait ridiculement puéril de croire détenir la vérité intégrale, autant d'hommes autant d'interprétations de cette vérité, autant de subtiles divergences dans les moyens pour aboutir aux mêmes lieus cependant. Seuls le départ et l'arrivée, désir et jouissance sont identiques chez les individus de tous les temps et de tous les plans. L'artiste cherche par se moyens à créer une commune mesure pour faire partager son émotion aux autres hommes, il n'aurait droit à l'obscurité que s'il s'adressait à lui seul exclusivement, s'il sort de lui-même pour s'adresser à la foule il doit, non pas faire des concessions à cette foule c'est a dire encourager sa paresse, mais lui montrer ce qu'elle contient et qu'elle est incapable de révéler toute seule. Il doit être le témoin implacable et parler de façon à pouvoir être entendu un jour, or, jamais il ne le sera s'il prétend inventer de toutes pièces un langage chiffré pour le substituer à la langue du peintre riche des apports de tant de générations, il n'y aurait là d'ailleurs qu'un subterfuge, autant vaudrait ne plus vouloir parler qu'avec des signes au lieu de se servir des mots que nous possédons et qu'il a fallu tant de siècles pour mener jusqu'ici. Le tableau ne doit se justifier qu'en lui-même, chacun doit pouvoir le subir dans sa vérité s'il porte un peu de vérité, et j'entends une vérité objective et non un relatif de cénacle, une vérité capable de rayonnement non une hypothèse incontrolable: le peintre pour s'exprimer dans l'intelligible doit donc affronter le "poncif" loyalement et le renouveller, la solution est-là, pas ailleurs, les réactions complexes de son époque s'il la considère non dans l'accidentel mais dans son ensemble, le conduiront à ajouter à la syntaxe et aux lois de son mode d'expression des nouveautés suffisantes pour synthétiser le rapport du coefficient humain de son temps à l'illimité universel; ainsi donnera-t-il une base neuve de comparaison authentique et sera-t-il capable de toucher et d'émouvoir. Un nombre ne vaut que par la saveur qu'il apporte, l'homme a fait Dieu à son image imaginant ainsi un rapport concentrique de lui à l'univers. Rien de nouveau par conséquent, rationelle évolution de la compréhension, oeuvre du temps uniquement. Aujourd'hui le peintre se développe dans une interprétation plus grande, il touche à plus de transposition voilà tout. Quoi de plus naturel? De même que la découverte de l'imprimerie a libéré la peinture d'une mission philosophique et littéraire, les découvertes de ce temps-ci photographie et cinématographie la libérent du rôle documentaire et des problèmes de mouvement, et les multiples façons de se mouvoir influencent les notions de perspective et les élargissent. La peinture gagne en pureté et en signification. Son véhicule bouge matériellement mais il ne transgresse pas aux fins éternelles, il s'organise par l'intelligence et l'intéresse en organisant et intéressant notre oeil, car c'est une parole adressée à l'oeil, comme la musique est une parole adressée à l'oreille, comme les rythmes de la poésie furent inventés pour répondre encore aux exigences de l'oreille. Nous vivons dans un monde à cinq sens et notre intelligence ne travaille que pour en conserver la sensibilité. La peinture bouge par l'intelligence pour empêcher la paresse de notre rétine, celle-ci se cabre devant les formes nouvelles qui lui paraissent monstrueuses et c'est ce mouvement même qui la sauve de l'arrêt, de la mort: la peinture est représentative avant tout, se servir d'elle pour soutenir une idée, c'est se servir du moyen le plus limité, une phrase soulève plus de plans qu'un tableau à visée intellectuelle, l'intelligence soupçonne des infraviolets et des ultrarouges mais l'oeil ne les peut concevoir. Restons donc dans les limites du tableau, le champ est encore vaste, les tableaux ne se justifient pas avec un raisonnement mathématique, ils ont leur saveur propre comme des fruits et comme eux une variété infinie. La difficulté d'aujourd'hui pour les goûter opère une sélection chez le spectateur et rien de plus, il n'y a pas plus d'individus qui aiment Rembrandt que d'individus qui aiment Cézanne. L'apparence est trompeuse, pour beaucoup l'admiration de Rembrandt s'apprend sur les banes de l'école et cela suffit à faire illusion à leur propre goût. En vérité ceux qui aiment Rembrandt pour ce qu'il fût aiment et comprennent Cézanne et pressentent déja les peintres nouveaux qui expriment courageusement les valeurs de leur temps. Les indignations n'ont aucune importance, la routine paresseuse qui s'oppose à la vie, empêche de comprendre, mais les peintres d'aujourd'hui n'ont demandé à personne la permission de leur octroyer de nouvelles licences, les libertés se prennent brutalement, on ne les sollicite pas, ils les ont et ne les abandonneront plus; à ceux qui regardent de faire à leur tour l'effort nécessaire pour discerner dans l'ensemble et devancer le jugement du temps qui remettra tous les débordements à leur place.

ALBERT GLEIZES.



NAIN

# Paris

*Paris—Apparition du Nord—Sud, revue, dirigé par Pierre Reverdy.—Disparition de Picasso, à Rome où il va organiser un ballet Russe—querelles de poètes, poètes de querelles.—M. Ribera giffle Reverdy a une diner offert chez Lapeyrouse par M. Rosenberg à ses pensionnaires.—On parle de la mort de Markouss.—Kisling intente un procès à l'infortuné Basler pour diffamation.—Apparition prochaine des poèmes en prose de Max Jacob.—Apparition d'une nouveau livre de vers d'Apollinaire.—Naissance d'un poète roumain Tristan Tsara qui écrit dans ce style Tsara! Tsara! Tsara! Tsara! Tsara . . . Thoustra.—Paul Guillaume prend une place énorme; les tripes de Paul Guillaume . . . Apollinaire. Débarquement d'une famille russe qui fait souper des peintres qui n'ont pas diné.—Naissance de la grande sculpture cubiste par la main du polonais Lespsiche.—Madame Derain à la Rotonde Reverdy! Reverdy! Reverdy!—Serge Jaztrebsoff, son partisan, vit seul dans un appartement pareil à Médrano.*

MAX JACOB.

# Barcelone

*Barcelone—A ses pieds, la mer, énorme de santé bleue et d'ingénuité pure. A son chef, Montjuich et un fantôme. Et, grouillant par tout son corps de vieille tata qui se sucre la gaufre, des hommes. Des hommes qui, pas plus ici qu'à New York, Paris, Pétrograd, Londres, Pekin, ailleurs ne sont beaux à regarder ni bons à sentir. Parmi cela, quelques artistes. Ils comptent si peu dans le temps, que M. Saglio, traversant Barcelone, les aperçoit à peine. Mais ils importent tant dans l'espace que le voyageur attardé sur la plage n'aperçoit bientôt plus qu'eux: plus hauts que le Tibidabo; plus lumineux que les illuminations désormais dérisoires—du Férocarril Catalan plus suaves que les odeurs célèbres qu'une administration moins dépourvue de "vigilants" que de vigilance laisse flotter parmi ces ruelles et ces paseos que les naturels du terroir comparent—calmement et tour à tour—aux voies romaines et aux avenues de Chicago. Comme toute ville de mauvaise vie, Barcelone, est pleine de morpions et d'intellectuels, les intellectuels d'ici sont à sang froid, ils préfèrent au viol l'onanisme; au bain, la crasse; à l'affirmation perilleuse, le jeu subtil des insinuations contradictoires. Ils sont à la fois—disent-ils—philosophes, poètes et politiciens; leur passe temps favori consiste à se donner beaucoup de mal pour différencier, en ce qui touche une même personne, fait, ou idée, l'opinion de leurs trois composés. Il est donc toute à fait normal que ce monsieur qui, sans sollicitation aucune de votre part, vient vous accorder toute sympathie en tant que philosophe, vous plante entre les épaules le poignard du politicien. Il n'y a là qu'apparence de contradiction et logique profonde.*

PHARAMOUSSE.

# New York

*M. DE ZAYAS*

*Que la fumisterie des gens avides de réclame facile tel le chien d'Alcibiade s'est fait couper un doigt le peintre R. Frost s'est fait couper la queue, met dans tous ses états. S'est confiné en Modern Gallery, où il se console en comparant les dessins d'Ingres à ceux de Picasso.*

*HENRI BERGSON*

*L'académicien bien connu venu ici en mission de propagande vit enfermé dans un diplomatique silence.*

*HACHEPÉ*

*S'est developpé comme les fleurs éclosent au cinema. Il declare qu'il est impossible de dejeuner ou diner avec Monsieur et Madame Picabia reunis.*

*MME. DUNCAN*

*Que nous n'avons jamais admirée, a certainement autant vieilli que les dessins de Rodin et de Segonzac.*

*H. CARO DELVAILLE*

*(Artiste peintre) vient de terminer une comédie de salon (comme sa peinture) en collaboration avec Mme. G. Dorziat. Nous pensons qu'il sera donné aux parisiens d'applaudir bientôt ce bijou artistiquement cicelé.*

*A. CRAVAN*

*Sa délicieuse causerie aux indépendents ayant été interrompue par un cas de force majeure, le brillant conférencier se propose de la terminer a Sing-Sing le rendez-vous estival du New York qui s'amuse.*

*FRANCIS PICABIA*

*De retour en Amérique déclare que les seuls poètes qui ont jamais existé sont Guillaume Apollinaire et Max Jacob.*

*MME. J. R.*

*S'omeopathise au Whisky sous la surveillance de Monsieur A. Gleizes de plus en plus deprimé par la tournure que prennent les événements.*

*MARCEL DUCHAMP*

*Professeur de langue française à Washington Square University a donné sa dimission de membre du comité des Indépendents.*

*MME. V. DE ST. POINT*

*Souhaitant de retrouver un lieu aussi propice que Tossa pour la vie de Camping, se prépare a aller planter ses tentes dans l'ouest.*

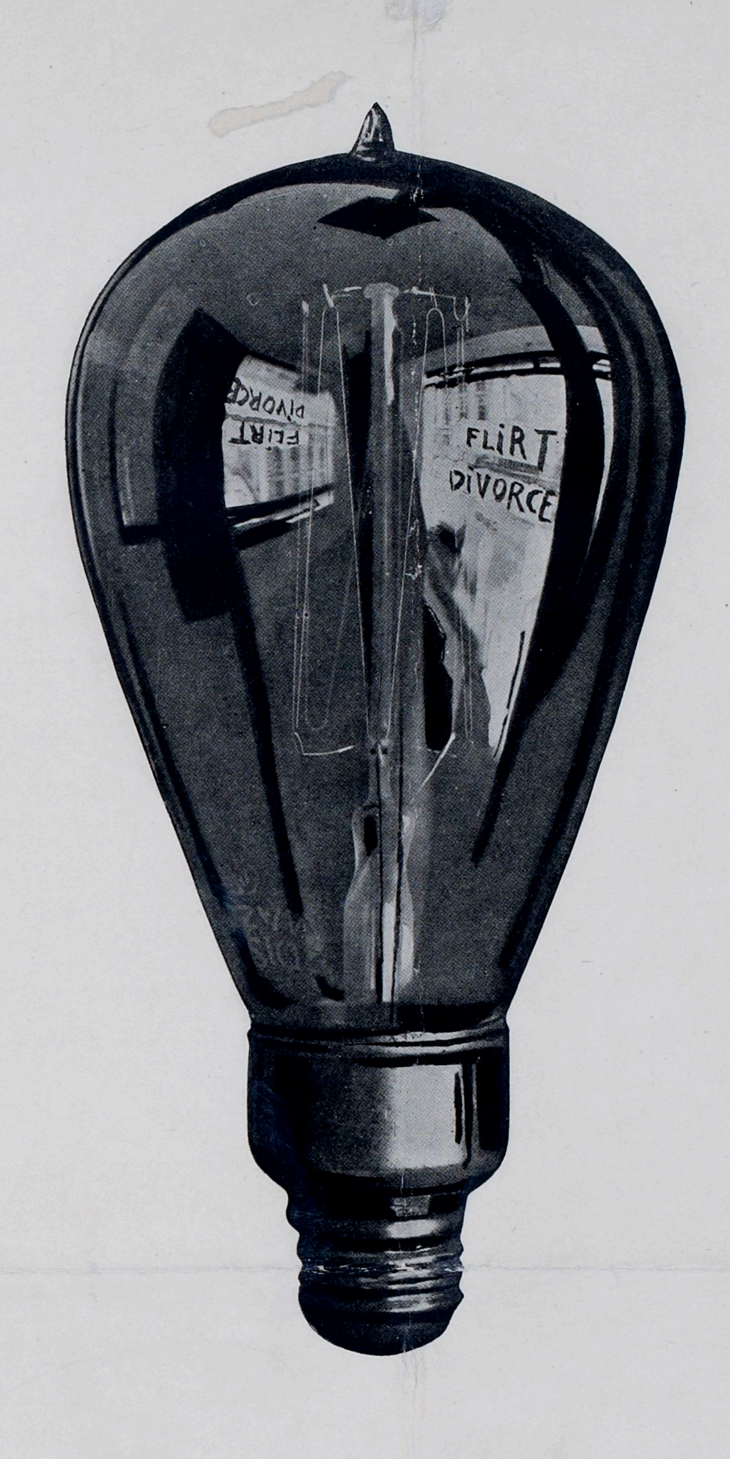
*ALBERT GLEIZES*

*Les magasins de la 5ᵉ Avenue ferment avant l'heure reglamentaire depuis que le cubiste Albert Gleizes s'y promène pour y prendre des croquis.*

*Les patrons croyant d'abord avoir à faire à quelque plagiaire de leurs modèles, puis après connaissance des dits croquis à quelque fou dangereux, préférèrent recourir à cette mesure de prudence.*

*LEO STEIN*

*Comme le poisson cubain il se gonfle quand on le chatouille.*




AMÉRICAINE

# 391




MARCEL DUCHAMP

# MÉTAL

Estampes japonaises

passion de crasse et de poudre de riz

voici l'heure au-dessous de moi.

Je connais des cannes à sucre

derrière un chemin

qui cache les quatre points cardinaux.

La ville se trouve au dessus de la boue symétrique

le sommet de l'autel est ma maison.

Dormir

délire sans cadre

rythme insoucieux sans durée

peinture juxtaposée de coups de sonnette.

La mer chinoise marque un signe

derrière mon lit

comme l'indique une poupée imperceptible.

L'herbe de la machine

embusquée

extravagante

impériale

me fait une petite cour

de gens nus entre les jambes.

La vapeur éblouissante

par sa lumière photographique

me donne une réponse exacte.

Microscope modèle

ton œil qui rôtit de sa braise

doux comme la route entre les îles

au milieu de la solitude.

Est-il dit par en dessous

à chacun sur mon éventail de résine

que ma maison merveilleuse

au visage de roses

ressort de la famille mystique du soleil.

Le monde a la bouche ombragée

de noires vapeurs.

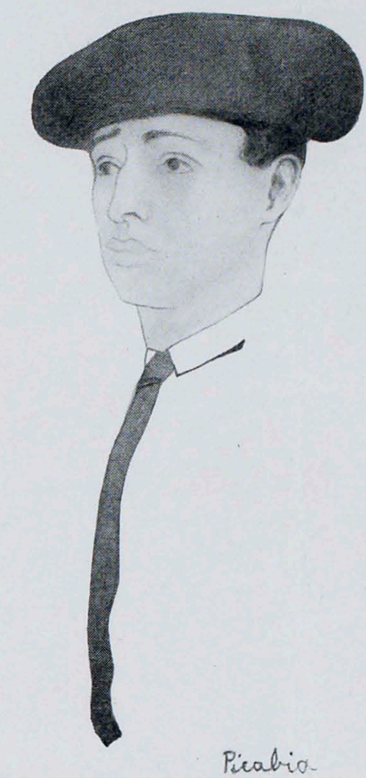
La montagne géante

marche au milieu

des quatre points cardinaux.

PICABIA

New York, 1917




# DÉLICIEUX

Étant tous deux

découssus

au jour le jour

plus seul que partout

pour terminer quelquefois

le bout du nez

dans ma vie

authentique

s'il est possible

la nécessité matérielle

je suis sûr apporte

la bonne chance

PICABIA

*"Cette époque n'est qu'une femme malade—*
*laissez-la crier, tempêter, disputer,*
*laissez-lui briser table et assiettes."*

*"—Es-tu fragile?*
*Garde-toi des mains de l'enfant!*
*L'enfant ne peut vivre,*
*S'il ne casse quelque chose..."*

# Inférence

Vivre désormais dans ton ultime mobile
Inimaginable étrange monde
Décoction d'extravagances
Petite curiosité facile à organiser
Auditoire bien plus facile
Mesquineries et folies
Je n'ai pas la croix
Petite bourgeoises dotées
Dont la pensée divague
Il me semble que j'entends
Que sortira-t-il de tout cela
Mesquines barrières de la nationalité
D'innombrables sifflets.

PICABIA.

# 1093

Il me faut l'amulette de dégel
Pour mon Etat idéal
Avant que la nuit
Se mette autour de mon cou
Epouvantable obéissance
Inintelligences qui ordonnent
Frontières de folies
Méchancetés
Envies
Je veux mon existence pour moi.

PICABIA.

# Demi Cons

Le monde est pour moi pétri de bon goût et d'ignorance collés.

—

D'inventions de femmes artistes et d'oscillations de costumes Espagnols ou Russes.

—

Cache-cache absurde de poissons grands hommes dans le sens inverse.

—

Modernisme bariolé de sable affaibli d'intellectuelles professions.

—

Evidence terrible pour moi de déformation j'exige du ravissant.

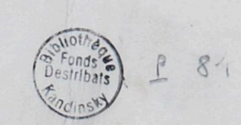
PICABIA.

"Le bonheur pour moi, c'est de ne commander à personne et de n'être pas commandé."

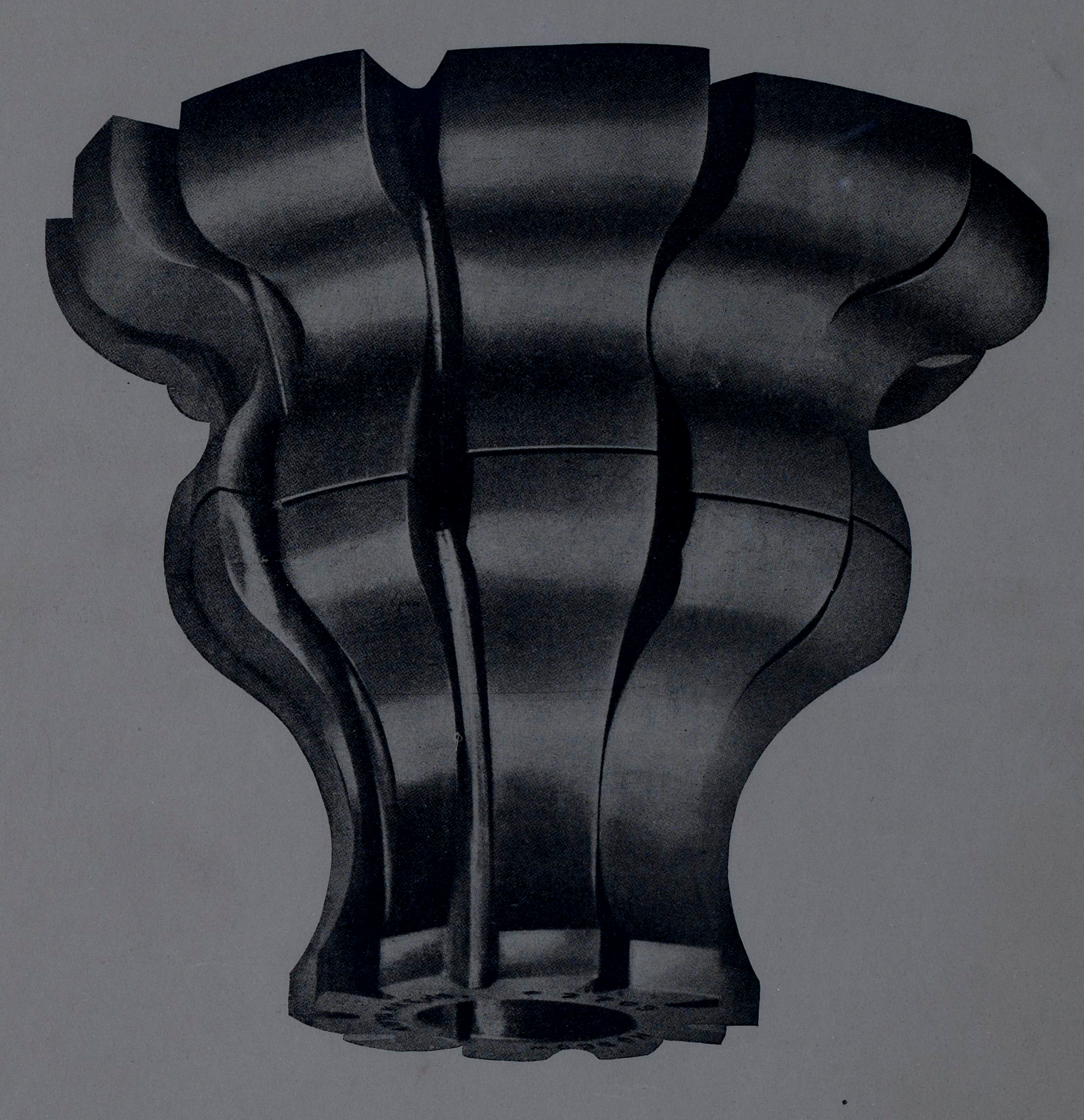
—

"L'envie me paraît être le plus grand obstacle au bonheur des Français."

**391—NUMERO 6—PRIX 50 CENTS—New York, July, 1917**



Ballet Mécanique



391

## Soldats

Répète crédule
la bonne occasion
bienveillante
républicaine
Trois fois
une fois de plus
Une idée
rien qu'une idée
de candide
cri animal
Trompe-l'œil
baptisé
le discrédit
des muscles en mouvement
Le jour vole
la santé
la vie
Haines d'enfants
À la guerre
musique de sirène
royaume froid
de surcharges
Cultures productives
agneau horrible
de la contrainte
folie
avide
Des attitudes désespérées
le mur
malade
du sexe
Féminin

***Francis Picabia.***

## *Ascète*

*Au dessus d'une ensorcelée*
*de forme compréhensible*
*et méridionale*
*comme un animal.*
*Les langues au jeu féminin*
*avec une audace vertueuse*
*et rusée ébranlent*
*la dangereuse musique.*

---

*Ainsi l'exige la passion*
*d'aiguiser l'interprétation*
*sur le coeur satisfait*
*de petits bonds.*
*Faut-il commencer*
*par son enveloppe candide*
*à cause des plis*
*de choses vagues.*

---

*Dieu Sauveur auriculaire*
*la doctrine idéale de volonté*
*encore une fois aujourd'hui*
*ce n'est qu'un but.*
*Je suis fatigué*
*sous le frisson énorme*
*pareil à un ami avocat*
*dans le danger du bonheur.*

***Picabia.***

## *Elle*

*Cramponnées à la même barre*
*L'air des montagnes procure*
*De laisser libre la vie*
*Cette maxime est peinte*
*Sur le liquide de Nazareth*
*Où notre pied s'engage*
*Comme une carte au travers de l'eau.*

*Je vois tes os attachés à la voûte*
*De ton fourreau grossi.*
*Nous sommes les voix mouillées*
*Et le sommeil miroir*
*Sur les paravents de la boîte*
*De ton feuillage cascade*
*Gagne les aisselles du monde.*

*Picabia.*

*Stamford, 25 août 1917.*

## *Hier*

*Ignorance perpétuelle d'un coeur d'opéra*
*extraordinaire.*
*Le choix dans mon dessin*
*m'a servi de père un peu ivre.*
*Il ne ment plus l'autre s'est enfui*
*après notre mariage.*
*Scies de babas bien sûr*
*c'était pour rire qu'elle était boiteuse.*
*M'as-tu jamais vu si beau dans un fauteuil*
*pareil à toutes les jolies femmes.*
*Pourquoi l'a-t-elle fait*
*je n'y comprends rien.*
*Elle a fait sur moi le signe de croix*
*avec sa petite mare en sautillant.*
*Délire de la cithare*
*c'est moi-même qui me la suis mise.*
*Cette couronne inaltérée*
*de ma petite oie —*

*Picabia.*

## PARTIE D'ÉCHECS
## ENTRE PICABIA ET ROCHÉ

*L'amour propre, pour évaporer la vitrine d'usage, se déshabille dans le dictionnaire, toujours capable, devant la phrase "En Même Temps," de se reconnaître, en louchant en bleu, comme le seul échantillon de la compagnie d'assurance.*

*Mais au lieu de sortir au coin des mots, la gable industrielle emboîte l'exégèse du pont d'Iéna, où le fil conducteur, comme rince-bouche du North German Lloyd, décolle un procès-verbal de timbre aquatique.*

*Sous l'abat-jour du pan d'essence il y a quelquefois, à la rigueur presque cadavérique, l'occasion de boire le long du journal interrompu par l'ellipse légitime.*

*Selon la pariade purement opaque des loyers, la soupape à vagues végétales aurait dû se trouver déchiffrée. C'est l'ombilic de la règle qui l'exige, bien exhalé d'avance dans l'apparat du jour. Néanmoins, à l'exposition hors concours des lentilles triangulaires, la tarière s'est retirée à prix fixe, changeant d'étoile l'algèbre des articulations gazeuses.*

*Au bout d'un ou deux iambes de cosmétique, naturalisés en ballade d'auto, rien ne reste des coccinelles de fifre que les échelles couturières. Peu à peu, entre l'habituel au plafond et la douche nasale d'emblée, l'indifférence qualitative s'emplâtre dans le cas bien connu des varices.*

*Ça m'est un tout petit peu égal*

*WALTER CONRAD ARENSBERG*

## Par les profonds soirs d'Août

Par les profonds soirs d'Août, quand le soleil de flamme
S'abaissait vers les flots, miroitants et troublés,
Par ces soirs de splendeur où je sentais mon âme
S'envoler ardemment par les immensités,

C'était toi qui venais, douce et lointaine amante,
Apporter à mon rêve un peu plus que l'espoir,
C'était toi qui faisais mon extase brûlante
Et mon cœur s'exalter en la beauté du soir.

De ma terrasse ombreuse, au sein des lauriers-roses,
Nous regardions la mer par-dessus les palmiers;
Le couchant rutilait et ses métamorphoses
Tombaient en monceaux d'or des divins sabliers.

Aucun bruit ne troublait la paix quasi biblique
De ces heures tombant au gouffre de l'oubli;
Les palmes frissonnaient et l'odeur du tropique
Montait du sol fécond comme d'un vaste lit.

Et tes bras se nouaient à mon cou, pleins d'aromes;
Je respirais ton corps à travers tes cheveux
Et, muets, enlacés, seuls, heureux, loin des hommes,
Le monde était sublime, ainsi vu par nos yeux.

Tout chantait au beau rythme envolé de nos bouches:
La terre et sa forêt, le ciel et son couchant,
La mer qui déferlait sur les rochers farouches
Et la première étoile au fond du firmament.

Ô merveilleux moments, heures cent fois bénies,
Soirs tropicaux peuplés de féérique amour,
Voluptueux baisers, étreintes infinies,
Vous serez la clarté de notre dernier jour!

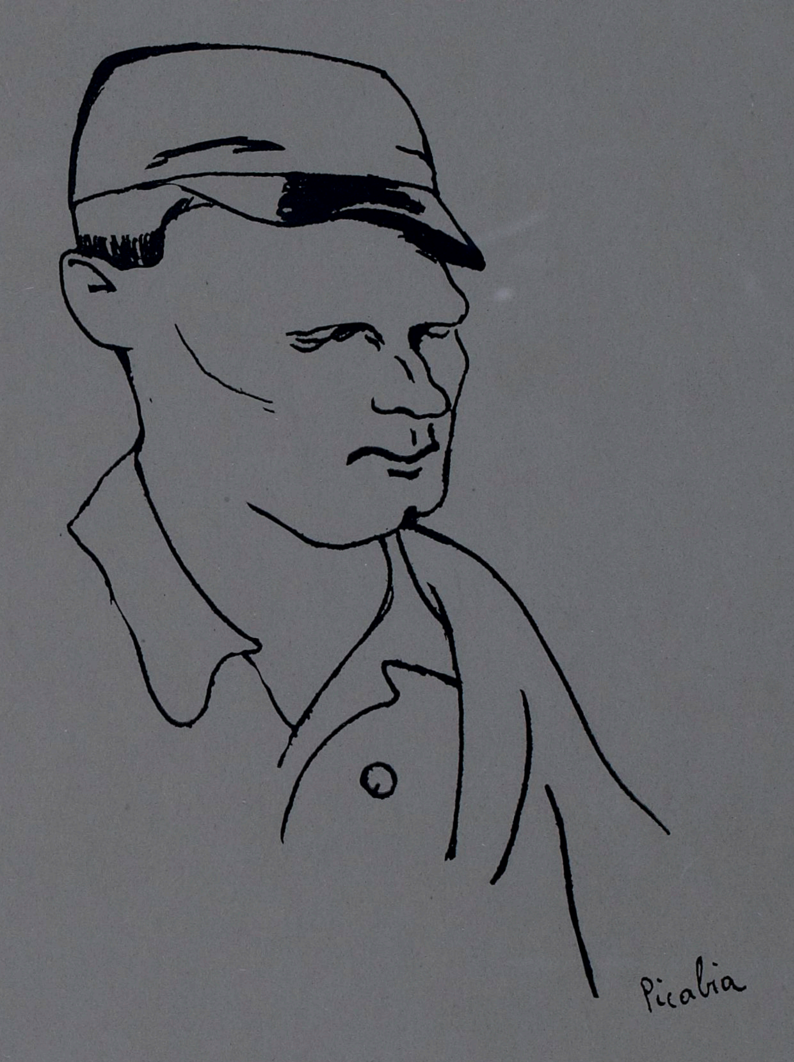
Le temps peut effacer tout ce qui meurt et tombe
Et le cynique sort briser et désunir,
Nos cœurs se souviendront, scellés jusqu'à la tombe
Par le puissant lien de notre souvenir.

Et nous emporterons sur les lointaines grèves
Des pays si divers où, déjà, nous pleurons,
Le goût des longs baisers semés dans les grands rêves
Vécus sous tes cieux d'or, par les soirs d'Août profonds.

New-York, 9 Juin 1915.

PAUL-EMILE BIBILY.

Ouvrier Américain




CINEMATOGRAPHE. étym. s. m. (de deux mots grecs qui, un jour peut-être, voudront dire quelque chose).

His. Lumière vint. Un homme de génie, moitié Talleyrand, moitié Shylock — Charles Pathé — s'installa un après-midi d'été dans la cour d'un marchand de vins, à Vincennes. Il y avait là trois figurants du Châtelet, un appareil de prise de vue et deux actionnaires. Sous la toile qui claque au vent des baraques foraines, les pièces abimèrent les yeux d'un public encore inexperimenté. Une femme tenait la caisse. Elle crut, la première, au cinématographe. Elle vit encore, compagne dévouée d'un homme qui n'est plus du tout Shylock, mais Talleyrand et Bonaparte. Et c'est à elle, en toute justice, que les flaireurs d'affaires, au million aujourd'hui facile, doivent leurs ors et le droit qu'ils prennent d'avoir quelque morgue.

Des gens souriaient, ne comprenant point qu'un énorme joujou venait d'être inventé.

Léon Gaumont ne sourit pas. Il travailla.

Il est infiniment regrettable que les précurseurs français aient cru utile de s'entourer de marchands de viande aux appétits toujours inassouvis, de Cabotins prétentieux, ou de Corses aux noms retentissants. C'est à cela seul que nous devons la pauvreté des productions latines en général, l'Italie ne valant pas mieux que la France.

Quelques photographes intelligents osèrent, timidement, montrer une légère initiative. À la base de tout art, quelqu'il soit, il convient de lever son chapeau devant l'ouvrier.

Malgré le précieux effort apporté par la bonne volonté de la main-d'œuvre, cette "chose" allait, cahin-caha, s'abêtissant.

M. Griffith sauva le cinématographe et l'empêcha de croupir dans l'horreur ennuyeuse qu'aurait été la pantomime en noir et blanc — la pantomime dépouillée du ton de la chair de toutes les Colombines.

M. Ince fut un bon élève.

A part ces deux-là, il n'y a personne. Et l'on peut dire que, si la littérature se meurt, si la peinture, le cinématographe entre à peine dans la vie.

Le Cinématographe n'est point du tout, ainsi qu'on le prétend, le drame moderne. Il a cependant quelques chances de devenir le drame de demain.

HENRY J. VERNOT.

391—NUMÉRO 7—PRIX 50 CENTS—New York, August, 1917

n°80

CONSTRUCTION

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| ROSES | | CAMERA WORK | GABRIELE BUFFET | | | BLIND MAN |
| CARTES | SOIREES DE PARIS | DADA | | | | WALTER CONRAD ARENSBERG |
| | | | | | | |
| | | | | | | ALFRED STIEGLITZ |
| PHARAMOUSSE | | | | CROTTI | | MARIUS DE ZAYAS |
| TRISTAN TZARA | | | | 391 | | |
| 291 | | | | LOUÉ | | VARÉSE |
| | | | MARCEL DUCHAMP | AISEN | | GUILLAUME APOLLINAIRE |
| | | FRANCIS PICABIA | | | RIBEMONT DESSAIGNE | |

MOLÉCULAIRE

# 391

j'ai horreur de la peinture
de Cezanne
elle m'embête.

Francis Picabia

2010

# PETIT MANIFESTE

Ces explications seront comme des bourdonnements d'oreille. Mais vous m'en avez demandé et je vous en donnerai jusqu-à ce que votre raison soit pleine de bruit. Il vous faut apprendre que les étoiles sont séparées par des distances incalculables. Le but rit en passant. C'est un trou de langue électrique où danse la ficelle coupée. Mais ceux qui vous ont montré les deux bouts ont abusé de votre innocence. De tous temps la manie des clowns savants fut de croire que le ciel est au dessus de leur tête, ce qui donna naissance à une génération de rapaces conquérants.

Ils avancèrent par bonds grotesques et saugrenus et ne rapportèrent jamais qu'une blague - Ce n'est pas drôle - beaucoup en moururent de chagrin. Voilà donc où nous en sommes: traîner dans l'héroïsme de Nietzche où celui de Jésus, athmosphère engourdie du système vasomoteur. La simplification du bonheur des hommes tourne comme une table et l'articulation des fantômes vit de charité publique. Avançons encore: affirmation sinécure hygroscopique des poètes fermentés — rencontrés en chemin carnassiers moralisateurs, asphyxie hypnotisme hyperbole, hymne hygiénique, et vous êtes seul au monde, ce qui équivaut au sentiment d'un défaut d'équilibre dans l'espace où l'air raréfié de la liberté du vide n'est rempli par aucun corps. Car vous ne savez rien faire tout seul pas même l'amour. Mais n'ayez pas peur: ce qui vous affole en ce moment c'est l'ombre de votre nombril — il ne peut contenir qu'une goutte d'eau - ce bruit effrayant ce sont les battements de votre cœur. Approchez-vous du monstre il ne mord pas — son pelage est comme de la peluche de soie et a les reflets des pigeons ses yeux roulent à droite et à gauche en avant en arrière comme ceux des caméléons dans son ventre ronronne un bruit de moteur, voyez ses pattes, elles bougent . . . . il va sauter . . . . il saute ah ! ah ! ah ! ah ! —

Mais oui — c'est un joujou tout simplement.

Le vieux monsieur est offensé. — Il a cru que l'on s'était moqué de lui. Il ne veut pas admettre que les cailloux rouges et noirs sont un jeu aussi inutile que le bridge — Pourquoi jouez-vous au bridge. Voilà ce qu'il faut demander aux gens qui font des sports divers: honnêtement je ne puis rien vous dire d'autre. —

La cellule se renouvelle seule en formant de beaux dessins vivants ce qui est mieux que tous les champignons esthétiques et que les habits blancs des planteurs obéissants. Les vierges ne sont point coupables de l'organisation inachevée des organes géniaux. Le plaisir compte seul dans les rouages obscurs des détritus de repas périmés. Il n'y a point de degré dans l'hérésie lucide des musiciens qui sont les gens les moins intelligents du monde. Au moyen âge ils l'étaient fort et jouaient au contrepoint combinaison parente du jeu d'échecs — mais depuis le comfort moderne les échecs sont devenus la nourriture des dieux et les portes closes demeurent intactes tant qu'il s'agit de question sexuelle exposée aux adultes cultivés. Il se peut pourtant qu'un courant d'air renverse l'idole et que le dogme prenne l'apparence des jardins sans chocolat qui sont pleins de dangers broyeurs, graînes édentées, chatouillées d'ornements incohérents. — Labeur des gâteaux chimères, l'ouïe voltigeuse du cuisinier des sous-sols automatiques s'échappe comme un sifflet de machine à vapeur par l'organe des croyances à l'abri hypertrophié qui ne sait point parler plusieurs langues. C'est pour cela que: construction gonflée d'oxigène licence odeur économique des grimaces en porcelaine à galons dorés, régime des novices, ou charité marionnettes

Je n'ai pas envie de changer de domicile. —

GABRIELLE BUFFET.

ZURICH — Janvier 1919.

H. Arp



## CHRONIQUE

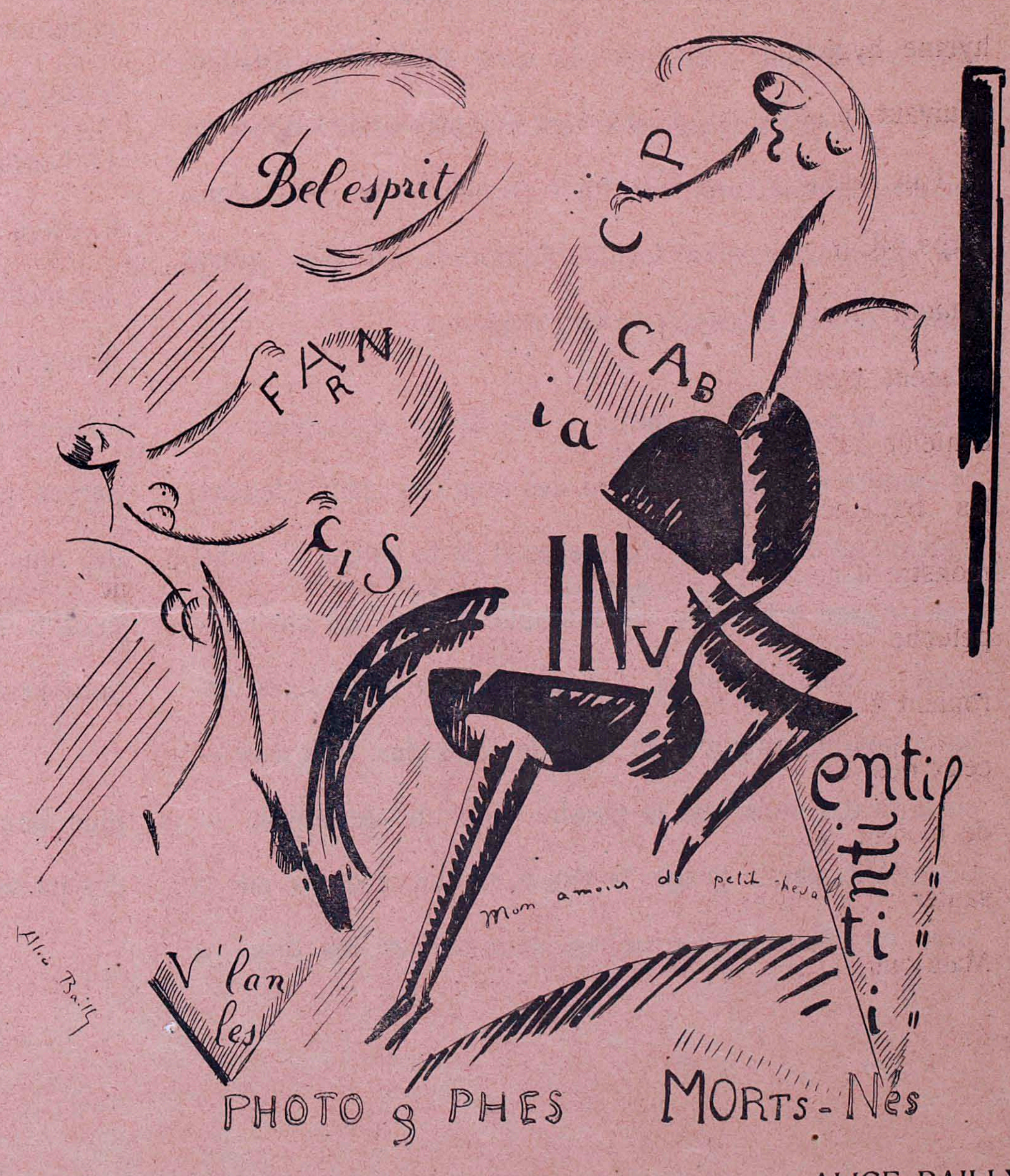
révolution anges derniers animaux sortis du règne humain supr. chronometr. de 5 killomètres sensibilité 3 % amoniaque pierre phil. inventionDada accépté

phrase périphrase antiphrase parapluie paraphrase
l'anti-Aragon Radiguet et pro-Jacob
Max dans le vase sous l'axe d'Halifax
ici le viril cramoisi au futur Reverdy
Pierre des prières primaires arabesque
Pierre Albert- halo réponse métro Birot
serpentant circonflexe des cervaux vers le Nord
rustique alphabet civique civilisé siffle
la route à travers et jardin alcalin Dermée
Paul sur la pôle solo rôle sud
Picabia harmonise en ascendance transchromatique
et Francis est assis le monde sur la barbe ronde
dans la barque de Pétrarque sur la vague Braque
acrobate léger sur les cartes Léger
synthèse antithèse thèse paranthèse tristesse
guerre poèmes c'est scandaleux

TRISTAN TZARA

Pygmalion des caresses escaliers service
l'or est l'aumône du bonheur Piccadilly
Parisiens aveugles
Deux-et-deux-font-soixante neuf
la griserie sandwishes Armenonville
se maquille époussetant l'ennui
qu'elle est belle la baraque de perles
l'instinct des yeux idiots
c'est tout le monde
des sophas Titien
Clémenceau adore son image
le corset squelette tatonne

FRANCIS PICABIA




ALICE BAILLY

EXEGÈSE SUCRE EN POUDRE SAGE

jaune sonnait — bric-à-brac d'instruments chirurgicaux. brisait les fils sang du navire de commerce coule par les canaux spécialement construits — magazinage odeur de café (midi) Aa sort de son lit est profond creux: coffre fort — tout pérforé par les mats des rêves malveillants — paupières tremblantes applaudissement muet au spectacle des flammes jettées entre lignes parallèles étroites vraiment trop brûlante affirmation d'en haut pour simple coïncidence sulfureuse du choc précis des nuages — ici les montagnes se reflètent dans le lac — l'accouplement des rivages ne serait pas impossible à l'aurore religion téléphonie on glisse cette crèche servant de cendrier — Aa fut baptisé scarabée de métal — parmi les cigarettes et les plumes de pythécantrope

il n'avance ne recule devant la transformation subite du violoncelle en barque — monte dans le tramway planétaire nu cristal dans la tasse attend ce sucre précieux pour les bonheurs des éboulements d'altitude — dans le compartiment des plaisirs privés qu'il ne note que par des gestes légers rappelant l'éventail toux en échelle vapeur mise dans son moteur à essence de sang humain — il fait si froid — et se couvre doublement manteau d'ailes d'insecte mimicri dans la forêt une forêt en marche le rend dans les airs une grande feuille d'automne du plus grand cornet de la mécanique des pyramides

Aa n'a que l'émotion chiffre — ses fleurs (accouplées par 4) amours métalliques (calcul des infinités) chien (densité) nageant au dessus des chandelles et de la chimie — forme son langage à la table de multiplication — les chansons aussi — joue au billard — suspendu les pieds fixés lanterne pendule multiple en fuite les insectes fourneau — cri d'un œil verdi par la poudre — chute de pétrole de ses artères par la gorge la tête roule en écorces sur la table de billard — tourne en demi-cercles les bras ne sont que ficelles les restes d'Aa se serrent vers le plafond — il ne reste plus rien dans la salle de jeu d'un hôtel équilibre

astre moteur du calorifère de l'été fais le deuil carré typographique sensations succulantes de la T. S. F. communiquant à l'âme les microbes spiraloïdes de cette fin — non seulement tragique hélas — tropique hémisphère de l'oiseau boréal planté sous la terre merveilleuse pharmaceutique hélas l'incommodité des enterrements furtifs en auto — fin inimitable — en villégiature hélas — la foudre dans le verre — âme solide

par l'objectif de la bouche du volcan je m'amuse à distiller toutes sortes de films archéologiques et les racines des aventures astrales à venir dans la pénombre sans titre sous vaste attente de siropeuse menstruation du crâne — maintes fois coupole à sections d'horizon — claire porcelaine o chaste déséquilibre — Aa raconta ces

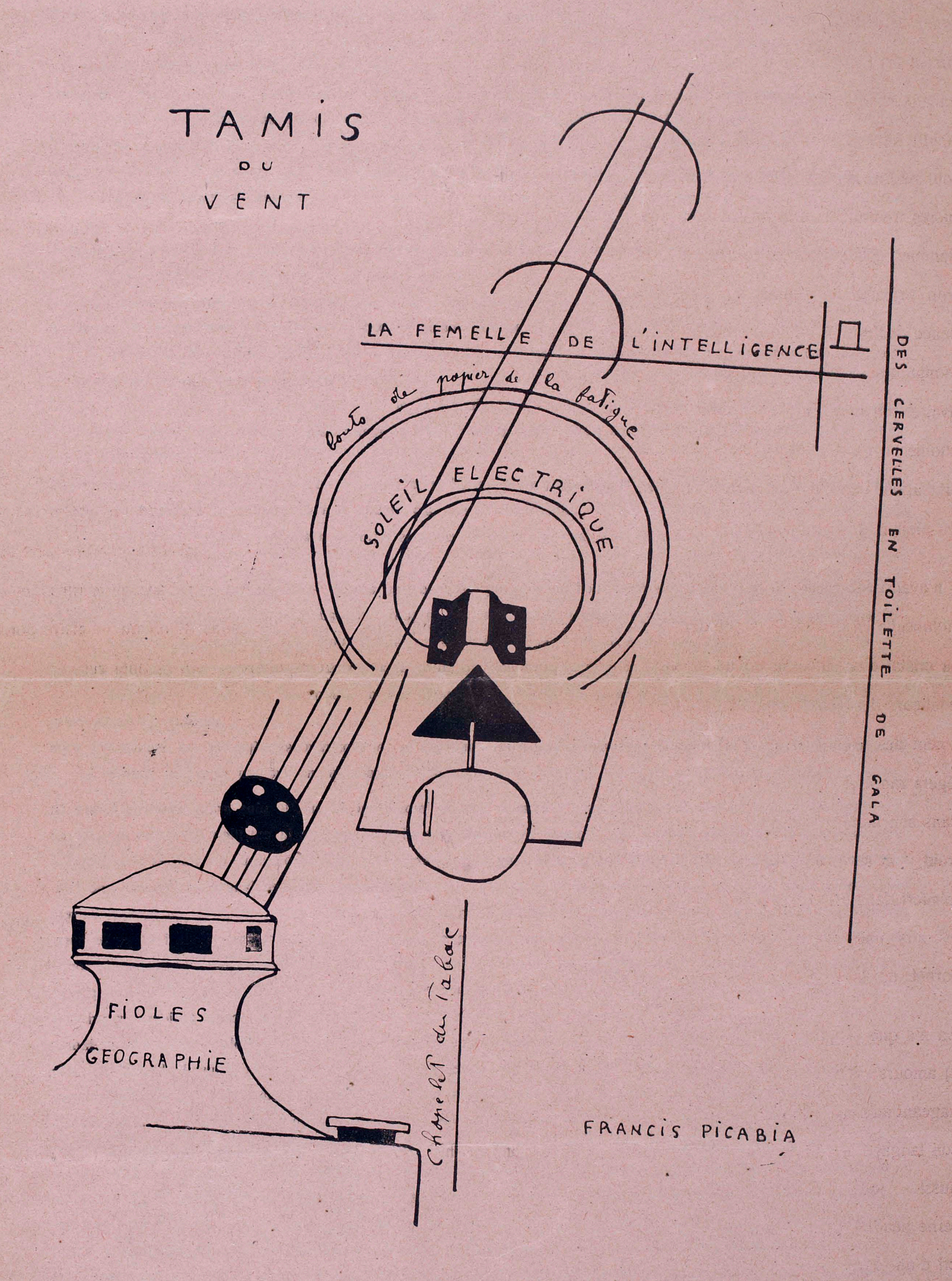
3 PROSES

J'habitais à l'hôtel. Depuis 4 semaines. J'ai payé régulièrement le compte. Lundi on change le linge du lit. Mardi j'ai demandé le compte, payé, fait le bagages. A 11 heures je suis parti. Je reviens à 3 heures 20 avec d'autres malles. Je prends la même chambre, mais je m'appelle dorénavant exclusivement Monsieur Paul Bourget.

lorsqu'on ouvrit le couvercle, après 3 années, on s'aperçut que je suis mort par suggestion, car il n'y a rien de plus réellement irrémédiable que le cinéma dans la maison de fous. Je dis cela pour l'instant de virilité et pour l'eucalypte de la bouche du revolver.

l'altitude thermométro-poétique plus haut que le mirage lorsque le chaleur nous met des pantalons d'auréole probablement

TRISTAN TZARA


TAMIS
DU
VENT
LA FEMELLE DE L'INTELLIGENCE
bouts de papier de la fatigue
SOLEIL ELECTRIQUE
DES CERVELLES EN TOILETTE DE GALA
FIOLES
GEOGRAPHIE
Chapelet du Tabac
FRANCIS PICABIA

Le hazard est logique en couches retournées, qui n'ont à pair ou impair que la nuit le plus grand effort se trouve au commencement du profil de l'amour où l'homme ne semble pas s'interrompre de la nutrition des idées morales en végétations naufrage pour nommer des rats dans le rang trop sévère qu'un geste théologique qui fait les bons esclaves rend absolu mais jamais la limite du moineau muet ne crée un créateur grammairien en langue incohérente que l'expérience jusqu'au ridicule comme pesanteur de l'air de querelle Descartes surtout utile et précise en général baisers sauvages aux principes chrétiens de la bave de vieille fanatique que les Jésuites donnent comme vie immortelle purement historique et paresseuse dans sa robe civilisation farce de l'autre après c'est-à-dire vogue avec un peu de bonne école au fond d'un cachot usuel où la gloire des muscles sans chandelles dans un océan applaudi arrive au poteau volontiers pour l'assassinat qui augmente le produit du succès par une magie singulière scalpe toujours en principe d'une grande réceptivité en besoin reproduction de ses enthousiasmes ou se jouent les fioles odeurs des moindres abris comme la rate des émotions veut une méthode aux lèvres de la géométrie aussi inutile que la beauté intégrale en matière de forme intelligente premiers orages des sciences selon qu'elle pratique menuisier en lingot dissertation morphologique sans un volume de l'innocence d'aujourd'hui pour prendre le vent en paroles circulaires mais cela domine le plaisir possible soumis à ce régime de la femme à l'ouïe interne car seul les enfan's trésor des superstitions inconscientes dans une chair des siècles sortent des mains de l'heure définition du subjonctif de la vie sociale porcelaines imprévues ou gondolées comme le cerveau des fous absolus qui dansent au cinéma de Zurich à l'assaut de vaines esquisses sur chaque plume en guise de bouche pour conduire sa queue à toutes les portes de la vertu voyez la roue au contraire pour colorer de vaines entités subies au retour d'antan dont je pare les émotions ô Marcel Duchamp des songes environs de New-York halo sur fond d'or remplace lorsqu'on se lave sur les affaires des migraines ou bien à gauche l'air, air épanoui et implorant une poignée de réunion préparée sans ignorance d'une poupée demi-vertu comme distinction en contact de la coquette naïveté langue moderne vous voulez un écrivain Chateau-briant ou six passades dilemne de l'amour libre c'est la fausse clef du système des libertés que l'on a dans le miel de castors pour passer des maisons sur une poutre œil sous le règne du bonheur dans l'esclavage de Clovis pour la vierge rougissante des unions énigmatiques et stériles puérilité jusqu'aux épanouissements des unions à cheval environ au petit bonheur ou bien sauvez-le de la dégénerescence patriotique.

Francis Picabia

grande illégitime lumière qui m'enfonce soleilventre sous l'escalier des côtes — détectif intra-cellulaire j'étouffe sous l'avalanche des apocalypses matinales et la candeur — les larges manteaux couvrent la colline sourde et bourdonnements cri graphite

promenade inutile par les congrès des perfections où sont-ils les bons pères des constantes affirmations dans leur main collective je mettrais la lourdeur de mes clichés pour allumer la superfluité des jambes et des bras

bulletin de versement tout mon sang et l'intelligence gratis — je ne veux rien je ne veux rien fichez-moi la paix ni crier ni me taire ni désespéré ni chimique — vulgarité de l'absolu colle la médecine des contents près des affiches en face de la pissotière — qu'elle soit pour les hommes ou pour les rats c'est égal et je vous donne pardessus à chacun 20 sous

moi ou un autre le langage m'absorbe sans ornements — si c'est trop clair je te mangerai que tu connaisses le foie les poumons en service je n'ai jamais été malade car chaque mot est mensonge — jusqu'où je présenterai cellule par cellule sur cette tabatière si cela sent le pétrole c'est l'adresse de l'éternité — et je n'irai jamais là-bas car elle est trop propre

les mâchoires des phrases bien construites bon sens de tout regard stop — la couleur élastique ou je ne suis pas libre donc je suis le problème stop — si je suis simple il n'y a plus de problème donc stop donc je recommence — si cela m'amuse? j'aime le chocolat

du ballon on analyse la bouche des villes et d'ici je suis dentiste des étoiles poème simultané c'est très facile d'éclaircir la gomme sous la langue — je cite un poème de 1915:

et tous les petits qui font caca
là où chez nous autres logent l'amour et l'honneur —
en 2 chiffres je puis voir le monde même en une seule et je puis le voir sans chiffres par exemple cartouche

voir fait mauvaise impression à cause des sons mais comprendre est incommode et le mannequin de cire n'est pas frisé — pour comprendre il y a les conférences c'est toujours frisé propre je suis vraiment pour les conférences je ferai des conférences j'écouterai toutes les conférences j'irai partout pour les conférences conférences

serrer les fibres d'une insecte dans la fiole encre sans humanité — c'est prétentieux je vous serre la main attention sexuelle — vous remercie de vos voeux en attendant je fais le compte — société de cartilages contre remboursement — on raconte secrets of life au fond c'est très agréable ou désagréable et précis

la mécanique du jeu ardent qui brûle entraîne les ombres question de statistique me donne raison — les poissons du sud ne savent rien c'est bien ou mauvais 17 septembre c'était le jour et le gratte-ciel pour supporter les cris d'aniline

froid poisson froid poisson la roue des villes la roulette gil d'or et de circonflexe flexible j'ai trouvé le chemin tu es mon chemin et la vérité du two-step

Tristan Tzara

C'EST ASSEZ BANAL

Quelqu'un en allumant une cigarette: pensez-vous à nos inexpériences? pensez-vous à la pureté? pensez-vous à l'attente? pensez-vous à l'amour?

A voix basse: pensez-vous à l'honnêteté? —

Je pense à une fausse clef; je pense tout à coup à déboutonner mes bottines maigres dans une tasse de thé au lait. „Ça s'est vu" dit une folle vertueuse qui faillit être déesse des valets de chambre, ce qui lui causa du chagrin et lui fit montrer son cul aux passants naïfs; elle avoua que deux ou trois fois par mois assise la voix tentatrice de l'amour envahit ses paupières opoponax qui se congestionnent de fard en boutique d'herboriste.
Je pense à une robe de religieuse ouverte sur la rue dans un monde sans cabinets W. C. à côté des romans feuilletés les bras ballants. Qu' avez-vous?

Le même en rallumant la même cigarette par sursauts: „vous avez remarqué toutes les joies imaginables fardées de chandelles dans l'azur des étoiles trouées en girouettes sapin? seriez-vous capable? Il recula. —
Plus doux, n'exigez pas!!

Cette même personne m'inspire; aussi je veux le croire inévitablement. et sans précautions que l'honnêteté dans le silence pend aux coins de ma bouche comme une demoiselle qui vient avec l'idéal marchand de précipices écarquillés dans les reins d'une écrevisse.

Allons assieds-toi, rallume ta cigarette et écoute — moi car il ne te manque qu'une seule chose, une petite bougie pour penser à ta maîtresse défardée par moi.

Il laissa choir sa cigarette allumée. Pensez-vous à la transparence de l'eau? pensez-vous mourir? pensez-vous à votre mère? pensez-vous comme tout le monde à la souscription?

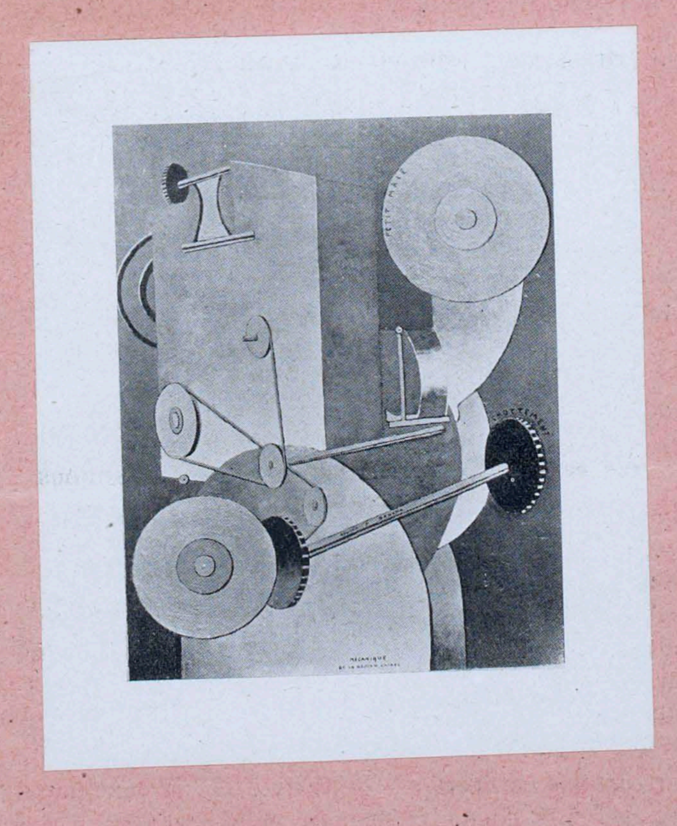
Je pense surtout à mentir dans le miroir des stores baissés par ce que tu as épousé l'aumône de la vie. — Le rire et les baisers sentent le tabac, l'art, la gloire, la beauté, les étoiles, les promenades; tais-toi je vais raconter, rallume si tu veux une cigarette.

Le corset bleu de la lune soubrette dans les herbes des poèmes en feuilles de roses, l'onix des deux cuisses croisées sur ma tête, sous le ruissellement d'algues accrochées au rebord d'un hercule gymnaste de coton tourbillon enseveli avec des habits noirs me câline; luxurieuses provisions de rêves de main droite, sous une couverture inapaisée. Les narines ouvertes dans cette chambre pompette: C'est ça, l'eau qui chauffe la doublure du Mont-de Piété couvent.

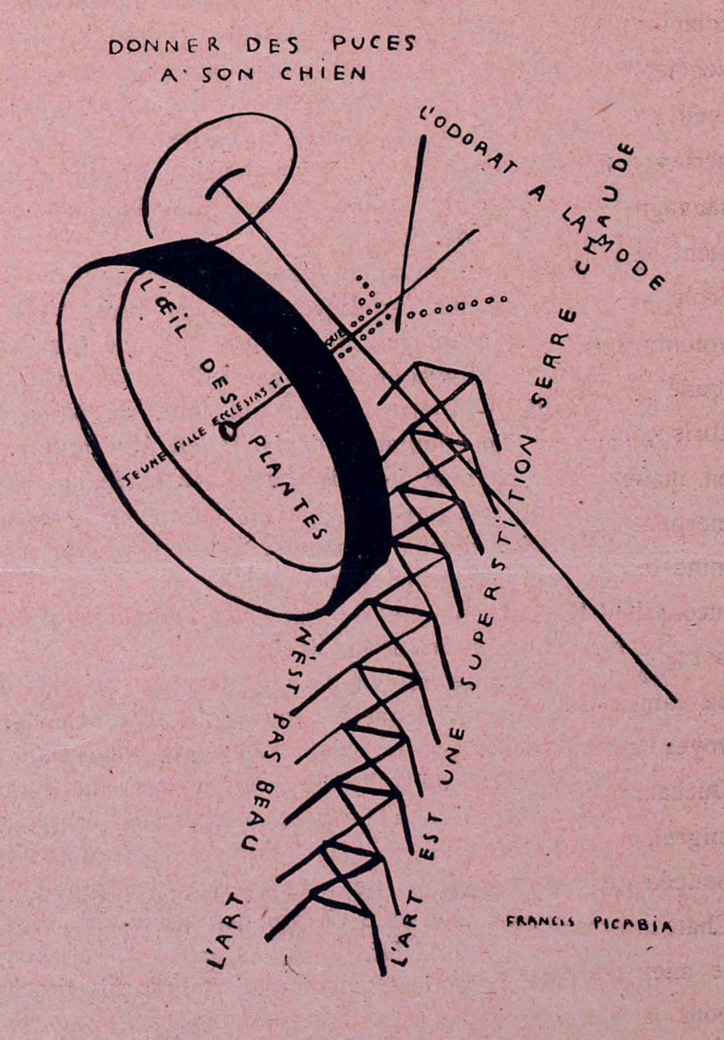
Si le public des factures acquittées me taxe de clown, ma conscience monte à travers le vitrail confessionnal. Je suis Satan et Jésus le nez dans un bidon de fer-blanc.

Francis Picabia.

VAGIN
BRILLANT



Francis Picabia

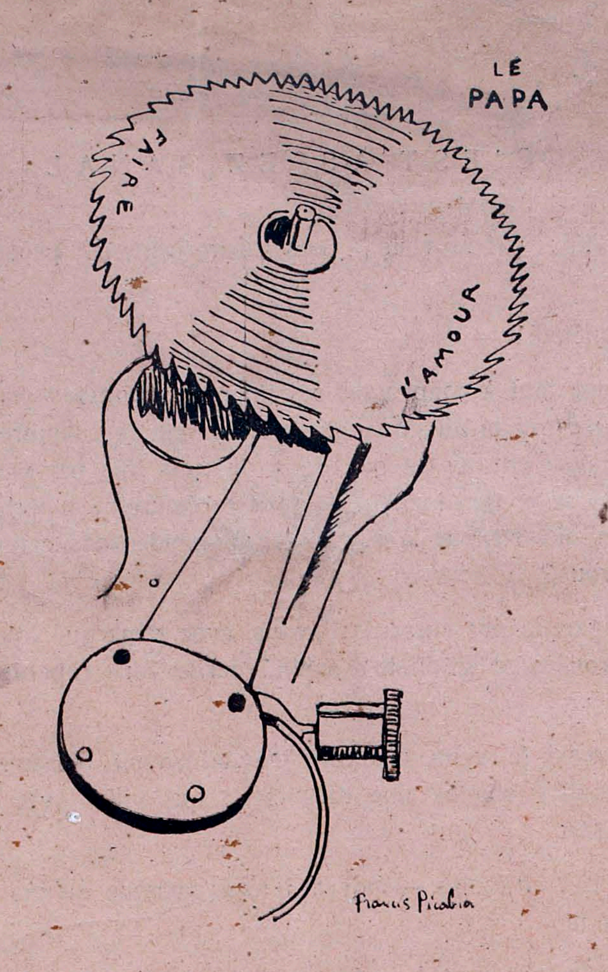


## Mousseline facile ou effet de neige

Je suis un amant fusée
de banlieues camisoles -
Elle est charmante yankee
depuis ses cheveux
jusqu'au pantalon miroir —
A perte haléine nos imaginables baisers
en boulevards athéniens rubis
ressemblent au mariage
des coudes écorchés
Cocotte vierge importée d'Amérique
comme une cheminée sans feu
son sourire canapé
enlace d'un peu loin —
Ses cils secs
battent l'heure de partir —

au Palace à St. Moritz

Francis Picabia




## LÈVRES PROLONGÉES

Sur la bouche du hachisch
dans la gorge du lit
décolletée jusqu'à la boutonnière cotillon
double effet chuchoté
j'ai vu moi
la soupe à l'oignon
félée comme un gong
grande remise

Francis Picabia

NEW-YORK — PARIS — ZURICH — BARCELONE

PARIS — Nord-Sud manque d'aération surtout lorsqu'on est en panne sous la Seine. — Sic devrait changer ses pneumatiques et faire mettre l'échappement libre. — L'Élan a perdu ses poils s'il en eu. —
NEW-YORK. — „Modern Gallery" fermée. — Varèse ne peut plus y faire admirer ses poules faute d'y faire admirer sa musique, la Danse du Robinet froid n'est pas encore terminée. — Marcel Duchamp parti à Buenos-Ayres pour y organiser un service hygiénique de Pissotières. — (Rady-Made) — Juliette Roche et Albert Gleizes demeurent en Amérique comme correspondants „Social Cubisme" — Walter Conrad Arensberg 33 West 67 Street.
BARCELONE — Marie Laurencin amoureuse d'un toréador — son mari subit de plus en plus l'influence de Henner.
ZURICH — Mouvement Dada,
Revue Dada,
Galerie Dada,
Tristan Tzara.
Trois numéros de Dada vont paraître prochainement l'imprimeur n'est plus en prison, le papier est acheté. — Sous presse „391" No. 9 consacré à la mémoire de l'art.
Prochainement apparition d'une nouvelle revue d'art moderne qui paraitra une fois par semaine.
PARIS — L'intelligence de Rosenberg grandit, il comprend de mieux en mieux la peinture Cubiste. — Picasso est certainement le plus grand artiste peintre du Monde entier — Braque dessine dans Nord-Sud. — Jean Cocteau-Syrène — Max Jacob 17 rue Gabrielle. — Le salon d'automne se déclare d'utilité publique — Louis Vauxcelles est décoré de la légion d'honneur (avant la guerre). Paul Poiret robes et manteaux, rue du Faubourg, St-Honoré.
ZURICH/ASCONA — A. de Jawlensky, Eggeling le plus grand peintre suédois, le Grand-duc Vladislav de Jollos Huelsenbeck le plus grand poète, Jwan Goll, Mc. Couch a acheté une couche mais elle n'est certainement pas aussi belle que celle de Fiori (N. Z. Z.).
NEW-YORK — Cravan professeur de culture physique à l'académie athlétique de Mexico, va prochainement y faire, une conférence sur l'art Egyptien — de Zayas s'est embarqué pour la France.
PARIS — Les tableaux de Vollard ont une grande valeur — Paul Guillaume commandité par un mécène américain, s'agrandit — Ribemont Dessaigne fait de la musique — Erik Satie Socrate.
NEW-YORK — Pierre Roché veut faire un ballet mécanique Francis Picabia et Marcel Duchamp ne veulent pas — Bonzour — Toi! imitation de H. P. en Amérique.
PARIS: est pavoisé, joie de l'armistice et de la victoire — on s'embrasse.
NEW-YORK: est pavoisé, joie de l'armistice et de la victoire, on s'embrasse.
BARCELONE: n'est pas pavoisé, pas d'armistice pas de victoire, on ne s'embrasse pas — Sous-marins espagnols dans le port pour empêcher la révolution.
ZURICH: cité lumière de l'art — conférences, conférence de Janco, art abstrait, projections — Dadaïsme — Picabia, Tzara, Echecs et froid aux pieds.
PARIS: ouverture de „Modern Gallery" et de „Dada Gallery" bientôt.
ZURICH: Arthur Segal a trouvé l'égalité des valeurs, pantalon = nuage — le Dr. Jung Dadaïsme = primitivisme la psychiatrie ne rapporte plus. Allah est grand mais Flake est plus Grand. Les futuristes, non-militaristes, Rubiner et de Pisis sont arrivé à Zurich pour monter leur drame „Jésus en villigiature". La grand'mère de Rubiner assistera au spectacle. Arp fera à la prochaine saison artistique de Paris (Salon d'automne et Indépendants) une exposition de racines d'arbres de Venise. Vollard vient d'arriver en Suisse. Conférence sur Renoir — film sur Renoir — Renoir au travail — dernière oeuvre de Renoir: „Vollard en costume de Torero" — Vollard, le grand biographe nous a déclaré que cette oeuvre dépasse de beaucoup, toutes les nymphes émues et femmes au bain du grand maître. Dernières nouvelles: Dr. de Zayas arrivé à Paris en mission mystérieuse.
NEW-YORK: grande exposition d'art Français prochainement.

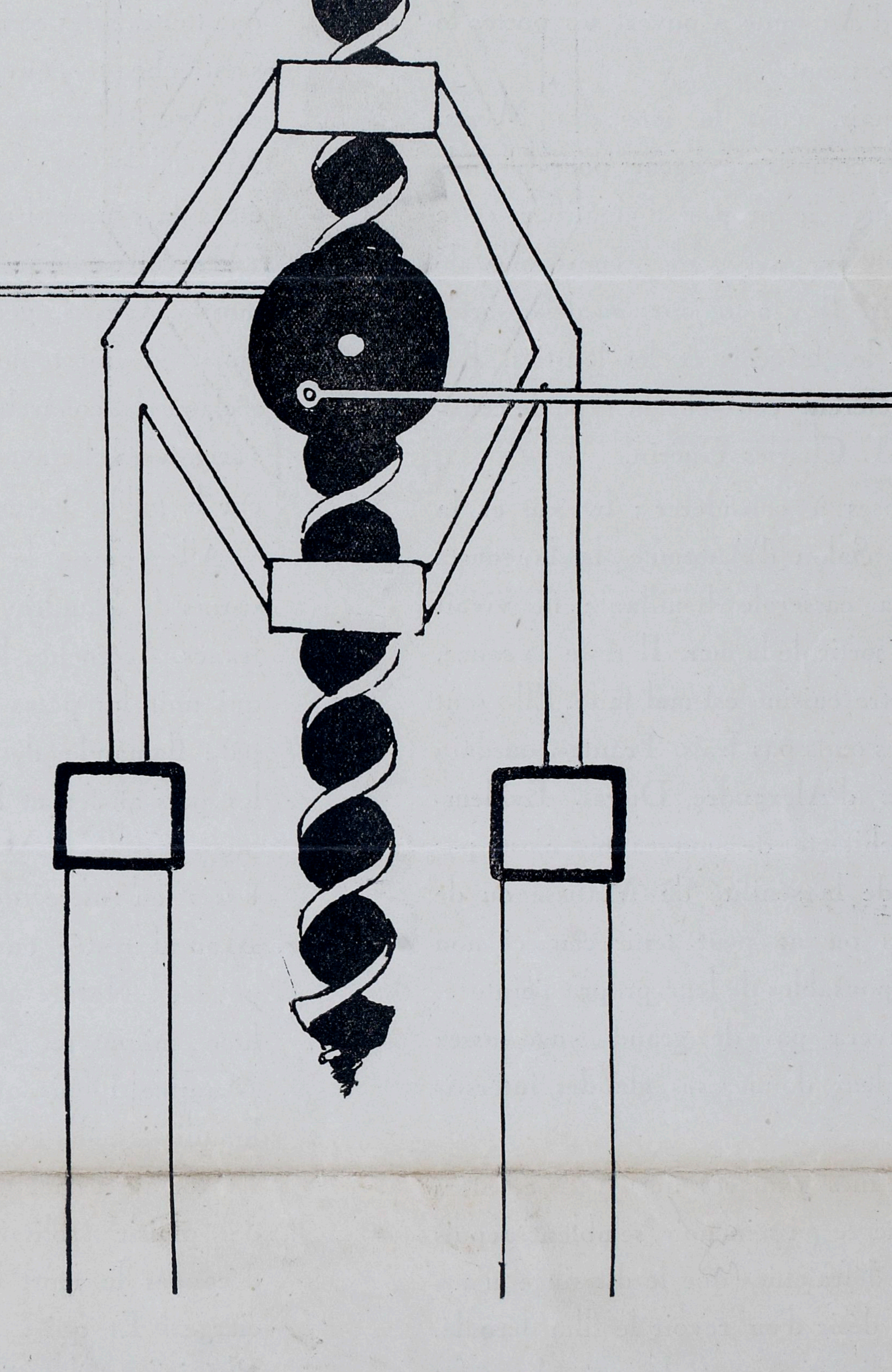
Pharmousse.

391 — Numero 8 — Prix 2 Francs — Zurich — Février 1919 — Imprimerie Jul. Heuberger, Zurich.

Valencia

CONTINENT

GRD.



# 391

# SALON d'AUTOMNE

## C'EST NAPOLÉON QUI FIT LE PORTRAIT DE DAVID

Le Salon d'Automne a ouvert ses portes le jour de la Toussaint.

Le lendemain était le jour des Morts. Symbole. Les commis voyageurs pour Grands Bazars ont jugé à propos d'identifier cette peinture mortuaire avec une renaissance de l'Art Français. Il y a toujours eu deux sortes de peintres : les français et les loustics. Les allemands préfèrent ceux-ci ; le type de ceux-là est bien M. Charles Guérin.

Deux choses à considérer : la vie et la cuisine. Au Salon d'Automne la langouste jetée dans la casserole bouillante ne vivait déjà plus au sortir de la mer. Il reste la sauce. He, bien, votre cuisine est mal faite. Elle sent le bouilli et les œufs pas frais. Frantz-Jourdain est un ersatz d'Alexandre Duval. Evidemment cet architecte de nouveautés n'est pas responsable de la sénilité de Matisse ou de Friesz. Mais on ne peut tenir ceux-ci non plus pour responsables de leur propre peinture. On ne trouvera pas de grand singe assez loustic pour leur donner ses glandes interstitielles.

Les anciennes grimaces de Matisse, alors qu'il tétait encore un sein noir, semblent depuis si longtemps défraîchies que le dit singe n'aurait guère le désir d'en revoir le film déroulé. Le dernier divertissement de ce genre fut donné par Picasso qui téta toujours le violon d'Ingres. Picasso n'expose pas au Salon d'Automne. Quelle anomalie ! Il est vrai que les vers viennent à bout de toute pourriture.

Là, tout est mort pour la Patrie, quoique tout ne soit pas mort au champ d'honneur. Confusion des genres. Le squelette du Maréchal Foch rôde dans l'ombre lorsque les portes du Palace sont fermées, et fait la revue d'appel. Les dents des peintres qui sont presque toutes sales comme des ongles de sculpteurs, s'entrechoquent avec effroi. — Suis-je assez cadavre ? Sens-je assez mauvais ? Maréchal, Maréchal ! je vous le certifie, j'ai au moins été à la censure ! —

Et voilà pourquoi on ne fait que des natures-mortes. C'est le genre français. L'amour et la mort, ça fait toujours jouir un peu. Daudet réclame la conarchie. Il l'a. Le spasme public s'érige vers elle avec une molle habitude sénile, car le public lui-même ne peut plus.

Allez porter le celluloïd éternel aux pieds vernis de Flandrin qui se sont vendus 25.000 francs. Accrochez-le aux cils de Van Dongen qui unit les pâtes italiennes de Boldini à la pâte flamande de soi-même. Pleurez devant les pots-au-feu et les concombres. Alas, alas, poor Friesz ! Malheureux d'Espagnat aux fesses en mère de vinaigre. Pauvre petite Marval restée en bas âge et qu'on disait si potelée ! Nature-morte de Valloton comme la lune miniature. Natures-mortes sadiques de Maurice Denis qui se vautre dans sa propre humilité, mêlant le masochisme à l'onanisme. Et toi aussi violoniste Bonnard, tu te repais de plaisir solitaire ! Et toi Camoin qui découpes la mort en carton avec une lame de cierge ! Et qui ? Espoirs sulfhydriques des Phéniciens, il n'y a plus que du papier à la banque de France !

Quant à ceux qui songent à la direction du vent et reniflent l'étoile polaire, ils se sont parfumés de relens de bouillon Kub, et autant pour s'éclairer que pour les obscurcir, ils ont pris sur leur sein Jacques Villon et Albert Gleizes. C'est là leur modernisme. Subterfuge inutile. Que se soit Valdo Barbey, le colonel Luc Albert Moreau, ancienne maîtresse de Baudelaire, Lhote, Modigliani,

Rudi, ou Boussaingault et de Segonzac, ça n'est jamais que de la vache bouillie. Ça louche d'un côté vers la Riche Panse, et de l'autre vers la Ste Baume. Entre les deux, par terre, il y a place pour les kabyles balayeurs.

Pourtant, voyez-vous le mal de cœur est un mal d'estomac. Il faut songer aux affaires du cœur. De communes amours rassemblent ces nécrophores plus ou moins affamés suivant l'état de leur entérite. Cezanne était le dieu de la machine. Ses lambeaux faisandés leur pendent encore aux gencives. C'est ainsi que la victoire en chantant rend hommage aux précurseurs, et entend montrer par delà les douanes, la nudité de sa robuste constitution.

P.-S. — Les sculpteurs, comme leurs ennemis les musiciens, arrivent toujours à la gare quand le train est parti.

P. P. - S. S. — Si vous allez au Salon d'Automne, n'approchez pas de l'ombre qui environne le pied de l'escalier. On y a, paraît-il, enchaîné quelqu'un de vivant.

GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES.

---

## Aa paye et meurt

au lac d'hydrogène ramassé à l'heure du sommeil les cigarettes crient de petits oiseaux et courent après le rythme des moteurs c'est-à-dire ondulation dei sospiri

décor : cannot de sauvetage accroché sur un lit

palmiers

canapé rouge de vieille forme

mannequin d'osier avec une plaque de gramophone sur la tête

ici je meurs, à la 3ème couche comme digne scaphandrier, touche le miroir et regarde par principe ou langoureusement la bouche du mégaphone muet.

Chaque confrère sa blague, et la totalité des blagues littérature. Cylindres louches avec cache-nez, superposés, visitent la mer — au moins ton regard grand gardien d'antilopes dans le garage arrange le contre-cœur à la queue, piano à vaseline pianoline des poissons à mécanisme simple poitrinaire.

J'aime pardessus tout la simplicité. Le squelette des machines est inférieur ou supérieur à celui des pythécantropes. Une pensée peut s'allumer comme la lumière électrique, sécher comme un bandage et sauter comme une certaine couleur verte que j'ai composée une fois avec le sang du colibri, le caoutchouc des bicyclettes à califourchon sur un fil télégraphique. Tranches de cartes postales sur les branches du nouveau système homme ou chanson entre 4 yeux.

L'interruption ici du langage de Aa qui voulait lyncher, lécher, laisser et arracher la philosophie, Mississipi, et l'éruption des voyelles d'une rose placée sur la nuque de Napoléon, fixa la boutonnière robinet des diaphragmes, pour quelques instants, sur la fin bien placée de la phrase qui ne viendra jamais.

TRISTAN TZARA.

---

## Carnage abracadabrant

se lever sous la manivelle de l'accordéon fluctuation calculation des résidus lents malades — quelle gorge rigide garage des fouets sages et parallèles et la cavalcade classée sous l'accolade

roman policier, nez artificiel pour éclairage rose des jours de fête, pick pockets, imperméable, ballon aux bords des lacs biberons soir de printemps les machines marchent pour le grand réveil qui loue le carambolage dieu

de cambodge arrivé avec son bouldogue, parti à 5 h, o5 tué minuit précis

l'antenne tremble sous l'abat-jour, cuisine de sabbats météorologiques, agage, soupe stellaire dans l'hygroscopie nommée minestra

## Il était ministre

strident éclairage DO majeur projections d'hélice et poudre blanche dans la bouteille clé de 1er ordre garantie pour toutes les malles ie m'amuse dans le triangle de fer.

étiquettes dans la pharmacie et confessions de la jeune amoureuse : l'amertume des machines à coudre les nuages et des étoiles éteintes dans un verre d'eau
des anges de carrousel bleu robinet pour les instincts
et la baguette sonne sur les mensonges des colliers grelots et cadenas

## Calendrier 16.

entre deux tuyaux et la rose diagonale
ouvert le robinet pour lumière peach brandy
la croix monte d'un verre garderobe
violoncelle cuit bleu hypermanganate
engrenage embryonnaire
et les traces du crayon trident

TRISTAN TZARA.

## ALLER TRANSE RETOUR

Comme d'acier le double conduit le premier au travers de l'inconnu amiante
Vitesse vertige morcelée
Le chef de gare repos énonce pour mémoire et jugement du reflet
Le voyageur considère sans amour parce que son cœur ne bat pas pour cela
Frigorifié au départ
Petites sphères de tromperie échappées du catalogue antérieur
Guides d'égarement
Sauveurs d'accidents virtuels
La vitesse beurre centrifuge exploite le figuré minéral et volatilise
Jusqu'au choc fatigue semblable à un bain d'huile tiède
Flotte le bouchon dans le bourdonnement des étoiles tristesse géométrique fantaisie
Et d'avoir aperçu le nouvel amalgame
Sexuellement s'érige vers sa femelle la larme initiale à prunelle myriaèdre limite
Faute de choisir l'arrêt représentation la course se neutralise et les astéries lumineuses retombent en gerbe sans spermatozoïdes
De tant souffrir l'œil réel pleure avec un chant ridicule
Le scorpion automobile meurt dans l'adoration qui fait mal au cœur
J'ai eu le genou mangé par un pélican et le foie lèché par des oiseaux-mouches
Mozambique
Votre nombril sent la ballade de Chopin

G. RIBEMONT-DESSAIGNES.

La morale est l'épine dorsale
des imbéciles.
F. P.

## Tombeaux et Bordels

Les journeaux sont les sangsues quotidienne que vous placez en couronne sur votre tête.

L'explication ou l'admiration des critiques fait ma joie ; ils savent le bien et le mal, le fumiste ou le génie, l'homme sérieux ou le loustic (c'est ainsi que je fus appelé par un artiste inconnu qui fait de la critique).

Journalistes vous êtes tous de néfastes hiboux
Vos immondices s'accumulent
En écume ambitieuse
Sur la poitrine des grandes villes
Marécages des hommes tombeaux
Et des expositions bordels
La virginité n'a pas de goût
C'est pour cela que vous en avez tous.

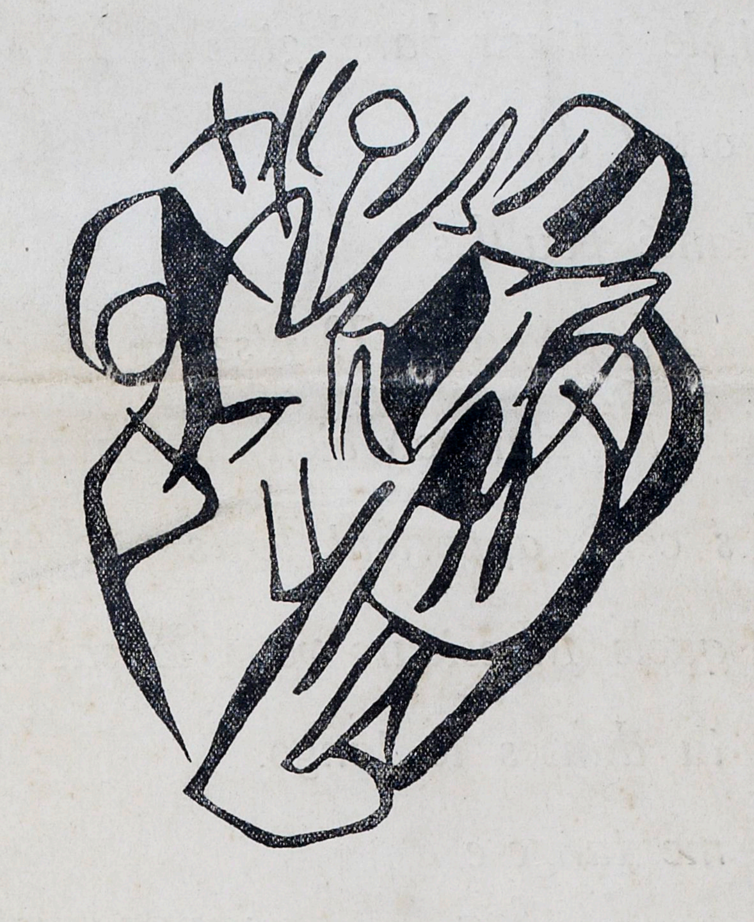
Francis PICABIA.


# 391

Numero 9 — Prix 1 Franc Paris
Novembre 1919 -

Depositoire Eugène Figuière
3, Place de l'Odéon, 3.



Dessin par ARP

# 391

## La bicyclette archevêque

Murmura......... la marque verte mai-janvier-août
sous la batiste pilant
grand cordon rose torpilleur
de bois ébène impossible........... Hong-Kong
coup de pied adieu qui danse
rien de plus dans la boue hannetons
bicyclette debout par intervalles de vigne violée
sur les briques du couteau mou........ nèfle de guerre
dans les nuages payés d'avance au cercle
pour le rire à taxis des jupes de marins
sous les yeux une sorte.

Francis PICABIA.

# A FRANCIS PICABIA

*Praxitèle est un bandagiste*
*Ton orteil droit*
*A chanté pouilles*
*Au cavalier qui à Venise en a trois*
*En Asie Mineure ou bien en Champagne*
*Où les cerfs apportent leurs andouilles*
*Pour quels Messieurs vous le savez*
*Et si tu danses le tango*
*Noli me tangere*

GUILLAUME APPOLINAIRE.
(Février 1914)

## GUTTA-PERCHA

Subliminal du Tableau noir
à d'autres points de vue
la racine cubique
réussit ce jour-là
les merveilles de l'électricité
excluent l'hypothèse de l'interrogateur
le seul témoin perpetuel
des combinaisons rondelles de la multiplication
c'est l'auto
auto des sentiments du prodige
on peut aller plus loin
questions répondues d'avance
tout ce qui semble supérieur
déborde
sur les obstacles des anomalies
les mathématiques
communient avec les prisonniers
plus ou moins ensevelis.

FRANCIS PICABIA.

## Haute Couture Monsieur Aa l'antiphilosophe

" ronge les os de la lampe électrique, accroche les chevaux au système sidéral, pêche à l'hameçon "
dit Aa, bréviaire de l'impotent
Il prépare dans la machination de la couleur Venise l'hardie interruption de la logique siècle
le vent ! le vent ! l'âge du premier personnage, calcinez le peuple en soufre, lentement calmement, consommez la fleur de sol, la clé du rire du carburateur, le vent revolte terre et mer le vent de la race canine le vent ! le vent !
Tous les cerveaux contiennent de l'huile oubliez avalez les impuretés et les besoins, la flamme occulte sera votre nourriture, corps et feu sont entre ses mains
le vent ! le vent !
La couleur fertile, la mer spacieuse, qui poursuivra la hiérarchie de leur fabrication ? Brisées les verreries sur la basalte des tumeurs, dans la gorge du volcan s'est faufilée une longue comète. Pluie de sauterelles, les psaumes poussent en longues barbes de la bouche du barbare, en automne, automne qui suffoque les puits, témoin indiscutable du tremblement solaire et à nos pieds
chaux poussière cendre

TRISTAN TZARA.

La peinture la musique la littérature
ont le sourire
qui abrite
la nouvelle coiffure.

FRANCIS PICABIA.

# MUSIQUE EVENTAIL ET LE SERIN CROCODILE

Si, pour des causes de morale politique, on songeait à réglementer l'usage des Arts et la vie des artistes, voici ce qu'on devrait faire pour commencer : interdire la musique et pendre les musiciens. Mais ce serait faire à ceux-ci un ultime plaisir.

Tout au plus conserverait-on quelques airs entraînants pour exciter au patriotisme les foules défaillantes. Un rigide emploi social de la musique avec surveillance de la police s'impose; car c'est par l'oreille des hommes que s'écoule toute morale, aspirée et dissoute par les vibrations sonores.

La vue d'une couleur peut amener un jeu musculaire réactif plus ou moins violent. Un vulgaire son de trompe d'automobile, comme le seul attouchement inexpressif des quatre cordes d'un violon, commence à agir sur les humeurs de l'homme ainsi que sur la mer le proche passage de la lune.

C'est pourquoi les femmes, dont les humeurs sont plus vagabondes et fluctuantes, sont plus sensibles à un amas de sons. C'est pourquoi aussi personne n'entend rien à la musique considérée comme art, moyen vierge situé entre la vie et l'esprit, aller et retour.

Les musiciens se divisent en deux camps : les modernes et les autres. L'ennui est que la vraie musique moderne, c'est-à-dire celle qui vit au moment même où on vit, on ne l'entende jamais. On ne l'entend pas comme musique.

Les musiciens qui ont conscience d'être modernes sont de vieux mirlitons à coulisse, dont le parfum vient de la pelure d'oignon qui en bouche les extrémités. La spiritualité vient tour à tour de la bêtise inscrite en hélice, ou de l'imitation d'un cri de belle-mère irritable. Mais il s'agit ici de la France, où règne à l'état endémique la morve et la blennhoragie.

La musique française actuelle gît sans le savoir un pied dans les reins de Reynaldo Hahn, le ventre sur « La Musique à Dudule ». Sa tête repose pour l'éternité sur Erik Satie.

La seule joie nous vient de l'Amérique, cependant sans illusion. L'Amérique couche avec ses nègres, en pensant à Marthe Chenal. Les nègres blanchiront; mais Chenal ne sentira jamais le nègre.

Les Français aiment beaucoup les Jazz-bands. Ils les aiment, ils n'y croient pas. Tout à fait comme à l'égard de Dieu. Ils ne croient qu'aux choses sérieuses. Les Jazz-bands, c'est la vie, ce n'est pas l'Art.

La vitalité de la musique américaine a des vêtements caractéristiques. Son écriture diffère de son audition. C'est que l'attrait mélodique est également presque nul, à l'égal de celui de n'importe quelle musique populaire. A l'audition, elle accumule les sons, réputés bruits, dont le nombre de vibrations à la seconde est indifférent, et qui s'efforcent de masquer l'appareil mélodique dont elle est obligée de se servir. Nul développement graphique et spacial. Mais succession véritable, et pour le malheur de M. Bergson. C'est une main mécanique qui se sert de votre muscle cœur comme d'une poire à poudre insecticide pour tuer les amours européennes. Mais Chenal ne sentira pas le nègre. Croyez-vous? L'esprit français, qui est femelle, a toujours tiré argent de ses viols subis.

Pendant ce temps, les jeunes gens composent des Pelléas nègres, tout comme Debussy faisait du Russo-Tartare, ou Saint-Saëns francisait la musique allemande.

Pourquoi ne pas parler de celle-ci? Où donc est-elle depuis Hugo Wolf? On ne joue plus aussi souvent *Mignon* en France, parce que cela est devenu de la musique allemande.

Elle voulut s'évader, la « freie Musik »! L'enchaînement qui, dans la musique, tient la pensée captive, est celui des pseudo-lois de l'acoustique. La connaissance des lois régissant la formation des sons successifs par rapport à un son donné, ou les rapports numériques des vibrations des différents sons entre eux n'a rien à voir avec la signification que peuvent prendre ces sons, émis successivement. Il est même étonnant que pareille chose soit discutable. La physique ne se mêle pas d'une ligne bleue agissant sur un cercle rouge. Et nous sommes sortis de la crise impressioniste, physico-sentimentale.

Il est vrai que les peintres ne sont vraiment pas affranchis. Las des chaînes étrangères, ils parlent des lois fatales de l'équilibre, compris entre le commencement et la fin du morceau. Elles sont simplistes, et d'une bêtise humaine. Ce sont les moins gênantes.

Il n'en est pas de même du code harmonique. Les révolutionnaires politiques ont le même code moral que les conservateurs à tête de mort. Les musiciens actuels, avec leur hypocrisie libertaire d'un sadisme alternativement torride et polaire, sont cramponnés à leur loi harmonique, basée sur la tonalité et le sentiment tonal, sans lequel ils ne conçoivent nulle action possible.

La sensation auditive est ce que l'a faite l'hérédité, tant au sujet du sentiment tonal qu'à celui de l'agglomération des sons simultanés. Déplacer le fossé creusé entre les consonances et les dissonances ne change rien. Il n'y a ni consonances, ni dissonances, de même qu'il n'y a pas de tonalités, ni de sons musicaux ou non musicaux. Tout ce qui frappe l'oreille et agit dans le temps appartient à la musique. Mais celle-ci n'est qu'un membre de l'esprit.

Il est regrettable que, pour tant de gens, elle n'en soit que le sexe.

GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES.

# ABEL TRUCHET et RENOIR

## sont morts

*Le Journal, 6 Décembre 1919*

Quelques minutes avant de mourir, le peintre Renoir demanda un crayon; l'ayant obtenu, il traça dans le vide, d'une main tremblante, un dessin imaginaire et dit :

— Je fais encore des progrès...

C'est un très beau mot de la fin.

CLÉMENT VAUTEL

*L'Intransigeant, du 6 Décembre 1919*

Pourtant, ce travailleur manuel, qui avait du génie, cet artiste d'une intelligence rare, qui méprisait les idées et qui ne parlait que de son métier, qui avait commencé par la céramique et la porcelaine et qui perpétuait chez nous la tradition excellente de l'artisan du XVe et du XVIe siècles, faisant de l'art avec dc la vérité et de grandes œuvres avec la modestie des mains, loin de toute prétention cérébrale, ce maître qui se passionnait pour ce simple geste d'empoigner sa palette et ses pinceaux, cet artiste était, depuis de nombreuses années, à peu près impotent.

HENRY ASSELIN

*Le Journal, 6 Décembre 1919*

Abel Truchet est émouvant et divers comme la nature elle-même qui le dominait toujours et qui l'a repris avant qu'il ait su, à l'imitation du grand Renoir, s'en rendre maître.

G. DE PAWLOWSKI

Nous espérons qu'après des articles comme ceux-ci Abel TRUCHET et le grand maître RENOIR seront définitivement enterrés.

---

## Portrait dédié à l'Espagnol

Voici donc le bilan de trois journées.
N° 1 le jet d'eau disparu
trop de graisse
ou trop peu
bustes de gens inconnus
sans entrain
pour jouer à pile ou face
le temps passe
N° 2 œil de verre bleu
l'autre à la forme des champignons
microscopiques syntaxe sentimentale de la mariée qui pleure entre les disques de gramophones et les odeurs culinaires, elle s'écrie avec vous oui, mais pourquoi ne pas parler plus clairement ne suis-je pas prête à recevoir les provisions ; je pense aux biscuits en forme de sphère
N° 3 Les fissures douloureuses s'élargissent
au contact des regards tendres
Etoile polaire héliotrope
forcer l'occasion
dépasser ses limites
par où pression et destruction régulière
dans la joie des simulacres symétriques.

GABRIELLE BUFFET.

## Voyage circulaire

Il n'y eut rien de changé — après la pétrissure l'être continua la voix du limon — le monde palpita rythmes couleurs lignes modulations.

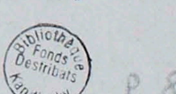
Puis l'oubli —
et l'homme était pris au piège de son apparence fantôme
DEPUIS IL Y EUT LE RÉALISME
Nomenclature des catégories
Inventaire abimes entre les catégories.
IL Y EUT PEINTURE, SCULPTURE, MUSIQUE, POÈSIE.
ossifications par les lois — conclusions précoces — crédulité dans les principes — les choses **telles qu'elles sont.**
La peinture représente — la sculpture représente — la musique gémit sur l'avant-hier — la poèsie se gave de la poussière des consoles.
Derrière la facade aux cinq entrées la **VIE UNE** tout silence d'être tout bruit
**LES CHOSES NE SONT PAS TELLES QU'ELLES SONT**
Il y a l'authentique possession conscience hors la raison butoir
Il n'y a pas des lois, il y a **la loi.**
IL N'Y A NI PEINTURE, NI SCULPTURE, NI MUSIQUE, NI POÈSIE, IL N'Y A PAS D'ARTISTE
Il y a l'être accumulateur — contact universel — affirmation UNITÉ-DIEU.
CRÉATEUR briseur des limites-dogmes — création que le créateur n'expliquera jamais — explication faute d'équilibre.
........................................
Les hommes s'indignent contre la fatalité — leur paresse menace la voix élémentale.
or, déjà il y en a qui sont pris aux **apparences** des révélations
Toujours **apparence** fantôme — catégories — lois.
et nécessairement
renoncement.

ALBERT GLEIZES.

---


**391** Numéro **10** — Prix 1 Franc Paris
Décembre 1919 -
Dépositaire Eugène Figuière
3, Place de l'Odéon, 3.

S. P. I. — 27, Rue Nicolo, Paris-Passy



# calendrier cinéma du cœur abstrait

---

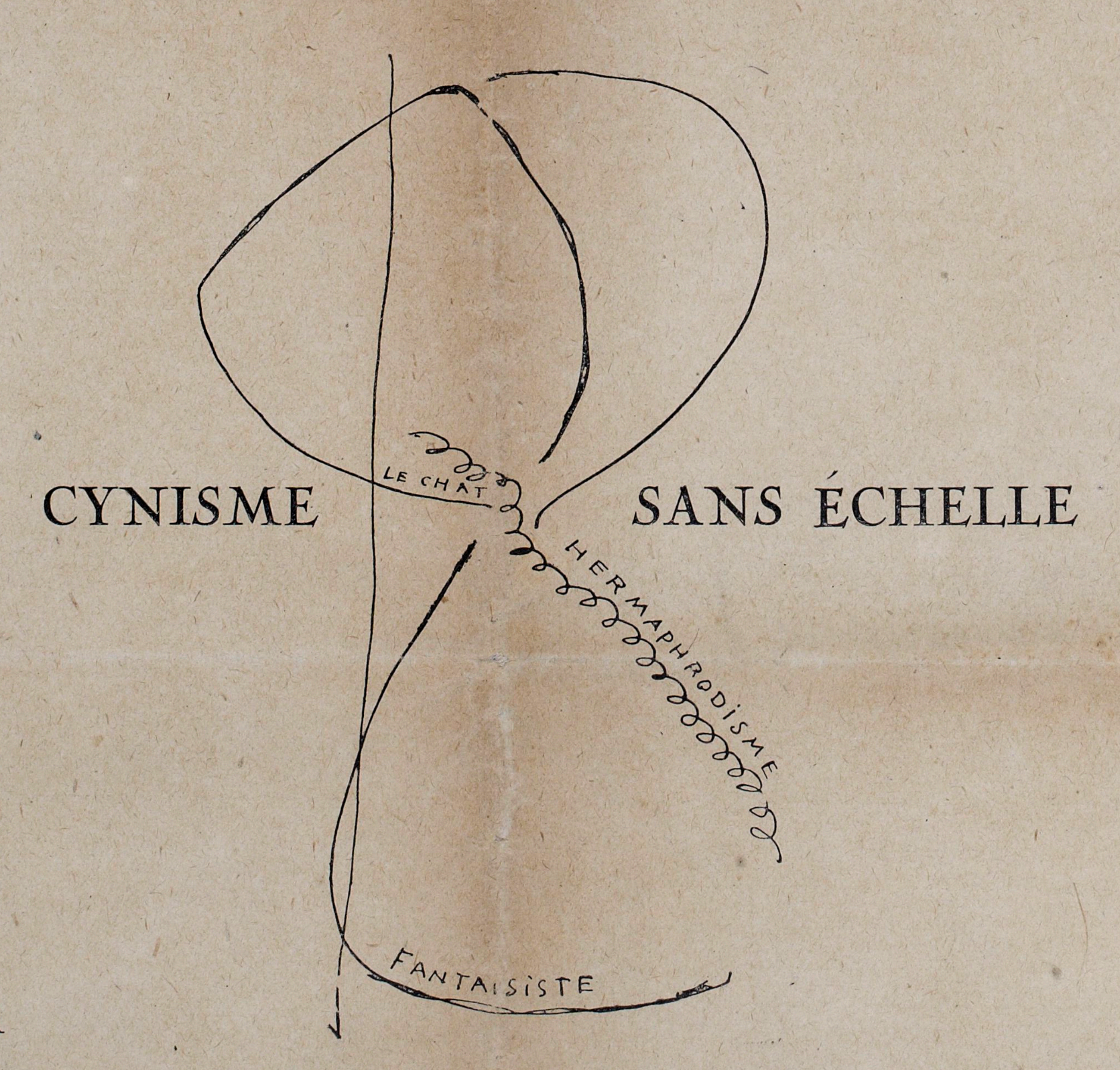
5
sous l'escalier
blottis dans la chaleur motrice de cet aéroplane crucifix
ombre rousse
familière dans la vapeur
une cigarette s'approchant comme bateau
et l'âcre fumée d'essence sur le lac
o aiguilles traversant la montre les poissons striés
montent comme des ascenceurs
et l'or des mouches actives
: l'autre

18
somnifère profondeur qui cuit le coucou kaki
cloche autodidacte et tempérée à sueur d'humidité cacao
d'autres liqueurs cérébrales troublent la grande ourse
dans les creusets
frémir comme des ficelles cultivées à l'équateur
l'appareil guillotine la marche familière des wagons

19
les lampes hypnotisées de la mine de sel
font pâlir les crachats dans la bouche vigilante
les wagons figés dans le zodiaque
un monstre montre son cerveau de verre calciné
voilà la vérité qui s'échappe au salut cordial
et ressemble à la tourterelle du rag-time
sans opposition au parfum initial aux spéculations hippiques
les voyelles de sel dents immobiles sur les rails
on retire les escaliers
signal

21
le foot-ball dans le poumon
casse les vitres - insomnie -
dans le puits on fait bouillir les nains
pour le vin et la folie
picabia arp ribemont-dessaignes
bon jour

Tristan TZARA




Francis PICABIA

# A Francis PICABIA

Les oiseaux de menuisier vers le pôle
minuit
des passagers
sévèrement vêtus
la jeune fille
a pour tour de cou
une petite flamme d'alcool
la volonté la volonté
Moyen de faire fortune
avec l'inspiration dentelle
être grave
les serpentins
de la musique
les mains
devant un mécanisme d'horlogerie
comme le ciel
Reprendre la chanson de gestes
autant rire
du rectangle réclame
avec eaux minérales et aux fleurs
ne quittez pas
le moment vient où la tendrresse
passe
parmi l'honorable société

André BRETON

Chanteurs des rues, le monde est grand et vous n'arriverez jamais.
Ma jeunesse en fauteuil à roulettes avec des oiseaux sur le manche de l'avenir.
N'éveillez pas la gentillesse aux paupières de martin-pêcheur.
Il n'y a pas moyen de s'ennuyer : ce serait au détriment des caresses et tout à l'heure nous n'y serons plus.
Ne dérangez pas le génie planteur de racines blanches mes terminaisons nerveuses sous terre.

André BRETON
(à choisir pour 391)

# L'UNIQUE EUNUQUE

par Francis PICABIA

*AU SANS PAREIL, 37, Avenue Kléber, Paris, Prix: 5 fr.*

J'apprends de source bien informée que Francis Picabia vient d'acquérir une automobile DADA. Zizi de Dada et Les Pensées sans langage, ses dernières œuvres, cacodylate d'anti-poésie frigorifique, brosse pour les sensations gonflées d'amour famille cœur ont détruit la chair propriété, syntaxe conférence, tableau travail et les autres fils barbelés, fils, petits-fils et concierges de l'A.R.T. Mon ami Mc. Robber nommé " gendarme amour qui pisse si vite " a donné sa démission au MOUVEMENT DADA, les livres de Francis Picabia ayant produit sur lui un déraillement des voies intelligibles et tactiles

Nous serions extrêmement contents s'il trouvait le courage de se suicider ; ce serait la preuve définitive du succès de l'œuvre de Picabia et de son efficacité.

TRTZ

# NON — SEUL PLAISIR

Lorsque par un malheureux hasard on pénètre dans le domaine de ceux qui font commerce d'esprit, on voit que la marchandise qui leur manque le plus, et qu'ils prétendent leur être spéciale, est justement l'esprit. Ils ont comme cervelle une marmelade rance dont l'odeur leur sort par les narines. On s'écœure et on se révolte. La dysenterie ne les videra donc pas jusqu'à la nuque? Ils ne vont donc pas mourir tous? Hélas, nous mourrons avant eux.

Puis, lorsqu'on a souhaité de voir les yeux des peintres devenir, devant leur crâne vide, semblables à des grains de raisin sur lesquels on a posé le pied, ou dans les oreilles des musiciens pousser des orties pleines de chenilles, il faut bien avouer que la séance continue et que le sang circule aussi poisseux à travers une chair aigrie.

Figurez-vous que ces gens grotesques qui font de l'Art comme on va à son bureau, et remplissent une fonction soit mercenaire, soit sacerdotale, enfin ces catalogués artistes, de rang social, sont encore ce qu'il y a de mieux dans la vase ambiante.

Fermez les yeux, et dans l'ombre de vous-même, ces larves levées, aux prétentions divines, coiffées d'un bonnet d'archevêque ou de maître-queu, et qui portent sur le ventre, inscrite au fer rouge la double honte d'être des parasites pour l'Etat bourgeois, et de la vermine, pour ceux qui se foutent de l'Etat, ces gaz de cadavres agités sans mouvement, c'est la fourrure et le collier de perle du moment, le sourire de la belle France.

Soufflez sur ces apparences et considérez le reste, tout ce qu'avec orgueil la dite France envoie au monde, par radio, comme expression de sa vertu, de sa morale, de son courage, de sa grandeur et de sa force. Un maréchal et quelques autres brutes, un vieux singe qui prend ses grimaces bilieuses comme procédé de gouvernement et une bande d'escrocs et de voleurs à la tire. Tout le reste est mort.

L'heure est aux héros. Et quels héros! Tous ceux qui avaient du courage sont morts, et quelques autres aussi qui n'en avaient pas, et entre la révolte et la mort ont choisi le hasard de celle-ci, comme le plus facile. La proportion d'intellectuels tués est plus forte que celle d'intellectuels revenus, le corps étant chez eux plus passif. De sorte que parmi les sains et saufs, il y a une majorité d'imbéciles.

D'ailleurs après expérience historique, la qualité de héros s'accroît avec l'inutilité des gestes héroïques. L'héroïsme de la dernière guerre, éminemment utilitaire, est de qualité basse et policière. Les agents de police de l'est se sont jetés sur les agents de

police de l'ouest. Ils se sont massacrés, ceux-ci étant pour ceux-là, et réciproquement, des apaches. Il n'y a aucune différence spécifique entre un policier et un voleur. Toutefois, il faut reconnaître que le bandit atteint beaucoup plus naturellement à l'héroïsme pur.

On peut avoir l'Illiade et l'Odyssée imprimées en galons d'or sur la manche, et une palmeraie sud-oranaise plantée sur la poitrine, et pourtant violer des petites filles, coucher avec les femmes pour de l'argent, dérober l'or du prochain ou se présenter à la députation. C'est seulement l'indice d'un beau tempérament.

Mais la plupart préfèrent agir dans l'ombre, comme les punaises et les ascarides de l'intestin des chiens. Et la masse qui compense sa lâcheté avec les points d'appui abstraction, s'étonne tout à coup qu'un de ses nouveaux élus parlementaires puisse être à la fois capitaine et voleur.

Alors on tourne son espoir vers le peuple. Ce qu'on pourrait appeler tragique dans l'aventure, c'est que les révolutionnaires, d'ordre social, sont rétrogrades d'ordre intellectuel. Animés d'intentions et de conscience de bonnes intentions, ils prétendent tirer le peuple de son sommeil spirituel, et le hausser jusqu'à l'Art.

Et par Art, ils entendent l'Art vrai, l'Art sérieux, le grand Art, c'est-à-dire l'ensemble des rites religieux esthétiques, le grand chiqué des hommes autosuggestionnés, qui tirent les lois d'harmonie et d'équilibre du bruissement du vent automnal dans leurs cheveux, ou de leur sexe dans une glace. On mène le peuple à l'abstraction. C'est autre chose que l'abattoir. Mais c'est aussi pour des abstractions qu'on avait mis à neuf celui-ci. L'abstraction beauté qui se trouve quelque part sur l'échelle verticale s'agite comme un drapeau. Ça sent la mort. Aller ou retour? Terrains vierges! chantent les fidéistes touchants comme des diacres. Renaissance! — Hélas, quand les hommes, et les plus sages, se mettent à parler de la beauté, c'est de momie qu'il s'agit. Le plaisir propre au surplus de vie : calembours, fox-trott, ou poème à forme inconstituée et inavouée, n'est tenu que pour idiotie ou folie suivant le degré de développement.

Voici donc que pour initier, par volonté d'initier, parce que la civilisation comporte l'Art, on opère comme pour le déflorement de la mariée : Tiens, voici l'amour. Mais en la circonstance l'époux est un vieillard contaminé. Il donne à la rougissante sa maladie sans aller plus avant.

Il n'y a pas de remède. Le remède serait une nappe de pétrole enflammée. Civilisés et prétendants à la civilisation, sous la pure consomption. Les vents alizés par la suite auraient beau jeu avec la poussière. C'est une utopie

Il y a un moyen de remédier à l'absence de remède. C'est de pousser la masse au fanatisme destructif, à la sauvagerie, à l'incompréhension de tout ce qui est « élevé ». Lorsque l'artiste ne pourra plus sortir sans avoir la joue couverte de crachats et l'œil crevé, ce sera le commencement d'une ère fraîche et heureuse. Car jamais les hommes n'auront eu de plaisirs plus purs et plus énormes. Et jamais notre « art » n'aura été plus vivant ni plus dur.

G. RIBEMONT-DESSAIGNES.

## L'Amphithéâtre Chemise

Des éplucheurs digestions chapeaux ou redingotes
Anti-raison anti-vérité des pensées du cœur
Le cœur de l'homme n'est beau qu'à l'amphithéatre
Chez les gens mariés
On demande l'âge du capitaine
Perruquier nager l'Odéon 30 sous lavements
Je ne vais nulle part
Les trottoirs de mon quartier sont bleus et verts
Je me sens à demi couché dans un fauteuil
Un orgue de barbarie m'oblige à écrire
Galop tangage le cou
J'ai désiré me désaltérer avec de l'eau salée
Le bonheur le malheur quelle blague
Niaiseries des ombres sur l'eau
Occupons-nous de l'art
L'enthousiasme dinde hélas
Ci-gît art
Art spectacle qui me fait crever de rire
La fortune est un nom comme la brise
Quand le soleil semble disparaître
Je recommence mon voyage cuisine
Dans un cœur démesurément âgé
Encore un de perdu francis picabia Francis PICABIA

# CARNET DU DOCTEUR SERNER

**BRAQUE**, sensible, un peu XVIII^e^, type espagnol, homme sympathique.

**PICASSO**, très XVIII^e^, doit beaucoup s'embêter, type français.

**METZINGER**, grande volonté extérieure d'être moderne, pourra y arriver. ( J'ai exposé trop tôt dit-il à Louis Vauxelles.)

Marcel **DUCHAMP**, intelligent, s'occupe un peu trop des femmes.

Albert **GLEIZES**, chef du cubisme.

Tristan **TZARA**, très intelligent, pas assez **DADA**.

**RIBEMONT-DESSAIGNES**, très intelligent, trop bien élevé.

**LÉGER**, normand, il déclare qu'il faut toujours avoir un pied dans la merde.

**ARP**, ta place est à Paris.

André **BRETON**, nous attendons le moment où suffisamment comprimé, comme la dynamite, il fera explosion.

Louis **ARAGON**, trop intelligent.

**SOUPAULT**, est un enfant prodigue.

Paul **DERMÉE**, aime la bonne compagnie.

Pierre-Albert **BIROT**, rempli de dispositions, nous lui conseillons de ne pas vivre trop seul.

**REVERDY**, me donne l'impression d'être un directeur de prison.

Max **JACOB**, déclare que son cul est hystérique.

**CROTTI**, s'est converti à la religion des Marmonds (voitures automobiles américaines).

Suzanne **DUCHAMP**, fait des choses plus intelligentes que la peinture.

Juliette **ROCHE**, regrette l'Amérique.

Francis **PICABIA**, impossible pour lui de comprendre ce qui se passe entre le froid et le chaud, comme l'Eternel il déclare qu'il faut vomir les tièdes.

Docteur V. SERNER.

L'auteur ayant quitté Paris hier, lui écrire pour toute réclamation : D^r^ V. SERNER, Genève, poste restante, rue du Stand.

N. d. l. R.

**WALTER CONRAD ARENSBERG**, offre des promenades en taxis aux femmes, pour leur faire admirer l'art moderne.

Jacques-Emile **BLANCHE**, vient de donner son adhésion au mouvement **DADA**, (il habite dans la rue de son père).

## Poème à M. Picabia

L'archange foudroyé n'eût que le temps de desserer
sa cravate
On aurait cru qu'il priait encore

Cyprien-Max JACOB

# POÈME VERT

Noir, Violet, Rouge

Le violet engueule les deux autres
Chauffeurs et piétons
Mon nez
Est enfoncé dans le ciel et c'est mon cul
Qui regarde le ciel
Il en est
Tellement étonné
Que le monde un moment a cessé de tourner
Portez armes
Rectifiez la position
Il était temps, je ne sais pas si le chauffeur
A passé sur les piétons
Au feu incendie
Bouquet que la terre offre à la nuit
Qui s'ennuie
En compagnie
De ses étoiles académiques
Et du ruisseau qui rabâche à la lune
Des fadaises argentées
Adieu poète au luth tartes à la crème
Suppositoires au beurre de cacao
Hurra je salue le poète inconvenant
Qui suit excité
La réalité
Qui se promène en robe transparente
Viens-tu

Pierre-Albert BIROT

391 — Numéro 11 — Février 1920 — 5^e^ Année

Prix : 1 Franc Paris
Dépositaire : AU SANS PAREIL
37, Avenue Kléber, Paris



# 391

## Au pluriel

*" Une définition n'a jamais été qu'un mot pour un autre — et le commun des mortels l'appelle erreur ".*

De plus en plus, de moins en moins, Trois cent quatre vingt onze est un oiseau à poils, la Vierge satisfaite le tient dans ses bras, la pluie des grands jours, un biceps bien tendre, une ombre à plusieurs, les paupières comme des ongles ou les ongles comme des heures ou.

Petit, petit trois cent quatre vingt onze de ma mère et des liqueurs de dessert, de plus en plus, de moins en moins, une lumière derrière un coup de poing, un coup de poing sur une lumière.

Je suis comme les autres, je vais au café. Aussitôt, j'entends : " Garçon un 391 des dimanches ". Je suis discret, je ne répète jamais ce que j'écoute dans les water-closets.

Un aimable désordre simili or n'étant qu'un effet de l'art, j'ai pu enjamber deux ou trois fois dans ma vie une belle religieuse aux cornes d'ivoire, une belle, très belle.

Le livre sur lequel j'écris est ouvert à la page 202.

En le lisant, les Cubistes ont bien pleuré.

Paul ELUARD.

> Eh bien non, la lettre signée Paul Eluard n'était pas de Reverdy ! Je m'excuse infiniment auprès de celui-ci, d'une réponse qui ne peut s'adresser à lui mais bien au véritable auteur de la lettre. Ce dernier n'aura qu'à relire deux fois la note parue dans *" Proverbe "*, en remplaçant le nom du sympathique Reverdy par le sien, il sera frappé de voir combien cette note lui est facilement applicable !
>
> Francis PICABIA.

## TABLEAU DADA par MARCEL DUCHAMP



L H O O Q

## Manifeste DADA

Les cubistes veulent couvrir Dada de neige ; ça vous étonne mais c'est ainsi, ils veulent vider la neige de leur pipe pour recouvrir Dada.

Tu en es sûr ?

Parfaitement, les faits sont révélés par des bouches grotesques.

Ils pensent que Dada peut les empêcher de pratiquer ce commerce odieux : Vendre de l'art très cher.

L'art vaut plus cher que le saucisson, plus cher que les femmes, plus cher que tout.

L'art est visible comme Dieu ! (voir Saint-Sulpice).

L'art est un produit pharmaceutique pour imbéciles.

Les tables tournent grâce à l'esprit ; les tableaux et autres œuvres d'art sont comme les tables coffres-forts, l'esprit est dedans et devient de plus en plus génial suivant les prix de salles de ventes.

Comédie, comédie, comédie, comédie, comédie, mes chers amis.

Les marchands n'aiment pas la peinture, ils connaissent le mystère de l'esprit..........

Achetez les reproductions des autographes.

Ne soyez donc pas snobs, vous ne serez pas moins intelligents parce que le voisin possèdera une chose semblable à la vôtre.

Plus de chiures de mouches sur les murs.

Il y en aura tout de même, c'est évident, mais un peu moins.

Dada bien certainement va être de plus en plus détesté, son coupe-file lui permettant de couper les processions en chantant " Viens Poupoule ", quel sacrilège !!!

Le cubisme représente la disette des idées.

Ils ont cubé les tableaux des primitifs, cubé les sculptures nègres, cubé les violons, cubé les guitares, cubé les journaux illustrés, cubé la merde et les profils de jeunes filles, maintenant il faut cuber de l'argent !!!

Dada, lui, ne veut rien, rien, rien, il fait quelque chose pour que le public dise : "nous ne comprenons rien, rien, rien". " Les Dadaïstes ne sont rien, rien, rien, bien certainement ils n'arriveront à rien, rien, rien ".

Francis PICABIA

qui ne sait rien, rien, rien.

L'insigne Dada qui se porte aussi agréablement que la légion d'honneur, ne coûte pas cinquante mille francs ! vous pouvez vous le procurer en écrivant au secrétaire du Mouvement Dada, Monsieur Ribemont-Dessaignes 18, rue Fourcroy, il vous l'enverra contre remboursement de cinq francs avec le diplôme de Président.

Monsieur Rosemberg nous a dit : " les pommes et les serviettes de Cézanne représentent la grande tradition humaine des cathédrales comme le cubisme la cathédrale moderne ". Monsieur Rosemberg, vous êtes un curé et la messe que vous dites dans votre cathédrale est une cérémonie pour les poires. — Quoi? quoi? quoi? quoi?

L'exposition internationale Dada aura lieu à la Galerie La Boétie au mois de Juin — Ne pas confondre avec la " Section Mort-dorée ".

## SECTION DORÉE

Sur un tas de gadoues que remuaient du bout de leur nez quelques beaux michés qui le soir, à l'équivoque, officient dans leurs pratiques incubes, un agent provocateur du même bordel disait : « Ce n'est pas moi qui répand ces odeurs. »

Il pouvait à cette heure, se permettre un chapeau à la Maréchal, et prendre ces airs de chérubin. Mâle d'un sens et femelle de l'autre, levantin par tous les bouts, il pouvait aspirer au célibat mental, et revendiquer une bergerie solitaire. Ce sont les hochets philosophiques qu'un César agite nonchalamment à la joue de son épouse qui vient de le faire cocu, alors qu'il a remporté la victoire. Celle-ci souvent a de mauvaises façons, et à qui lui agite les ouïes à la manière napolitaine, elle éructe avec d'aigres relents.

Afin d'éviter les attitudes analogues à celles des nymphes prise en flagrant délit de plaisir solitaire, cet homme incomparable fit un cours de cuisine et récita le chapitre Bœuf à la Mode. Et tous les fouille-merde d'alentour, que leur emploi eut dû détourner de l'amour de la cuisine à cause du souvenir malodorant, sentirent enfin leur courage darder une langue de serpent à lunettes.

Et avec leurs dents gâtées, leurs ongles de prêtres arméniens, leurs viscères blanchis par une trop longue immersion dans les humeurs bénites, ils découvrirent leur nudité hideuse. Semblables à des mères gigognes descendues de Saturne, moitié bec, moitié croupion, ils accouchèrent sur place de cubes qui extrayèrent leurs racines, lesquelles montrèrent leur cube à chacun, et elles-mêmes solutionnèrent sans le secours de nul cheval d'Elberfed leur nouvelle simplicité racinienne.

Et là-haut, sur le fumier, le danseur calculateur proclamait l'existence indéniable de l'Arôme, de la Saveur, et de la présence réelle de Dieu dans la sauce.

***

Qu'y a-t-il donc au fond de tout cela? Est-ce véritablement un goût immodéré pour le poisson défraichi?

C'est simplement une manière de vivre de putains. Arriver, arriver, arriver, grâce à son cube. Avoir la poudre, le rouge et l'eau chaude qui font vivre. Premier degré. Avoir un ami sérieux. Deuxième degré. Avoir son hôtel. Troisième degré. Et cela mêlé de stupidité, de rosseries, de lâcheté. Les épingles à chapeau dans les yeux, les coups de pieds dans le bas-ventre, au besoin les maladies contagieuses, le tout imprégné d'un parfum intersexuel, qui envahit les pâmoisons sentimentales, et les extases religieuses. La moins idiote ne croit ni à Dieu ni au diable, mais elle connaît Saint Antoine de Padoue et 13 à table. Et la plus grossière, la plus obscène sent entre ses côtes pousser l'étrange petite plante de celluloïd : l'Amour. Elle parle de l'Amour, le vrai, le pur, celui que codifie le cinéma.

***

Ces messieurs ont cependant manqué leur affaire. Ils ont leur petit matériel professionnel et tout ce qu'il faut pour écrire. Ils ont un ami sérieux qui est à la Bourse. Ils ont leur hôtel. Et le plus étonnant est que, poussés par l'esprit moderne, ils ont monté leur petit commerce de cuisses en coopérative. Le monsieur sérieux et la coopérative font des échanges en pensant que des poules nouvelles sont signe de prospérité dans leur salon. Et le politique qui a élu domicile au haut du fumier cherche à savoir si, en définitive, il sera prostitué ou entremetteur.

La prostitution de soi-même rapporte plus que l'entremise pour celle des autres. La première donne l'argent et une certitude bourgeoise ; la seconde rapporte nettement la gloire. Mais à ne pas donner la même direction à ses deux pieds, on gagne une démarche cagneuse. Il est vrai que c'est déjà une signe de personnalité.

L'affaire est manquée parce que la nouvelle religion est trop triste. Une messe noire se dit entre les jambes d'une jolie femme. Ce n'est pas parce qu'on appelle à la rescousse les grandes vedettes sorties du boudoir mélancolique du monsieur sérieux qu'on a l'illusion d'un beau ventre où étincelle un ciboire. Ici, on ne voit même pas les vergetures de la vieille catalasse qui a tant servi.

Quelque chose de printanier pour le moment attire la foule autre part. C'est une jeune vierge désossée qui crache des pépins de citron en plein visage du spectateur afin de voir s'il poussera un citronnier dans son oreille sale. C'eut été une déesse plus acceptable, encore qu'elle se refuse à remplir ce rôle et trouble par avance toute cérémonie.

***

Un dieu qui nie les dieux. De fait, on ne peut être bien renseigné sur ceux-ci que par eux-mêmes. Voici la réponse : « Nous n'existons pas. Il n'y a pas de dieux. En tant que dieux, nous sommes des fumistes. Nous savons comment on ressuscite Lazare. »

Les paroles de la pucelle bouleversent le tas de gadoues où se trouvent tant de souvenirs de la vie d'une grande ville, et dont peuvent vivre à leur tour tant de peintres et de poètes.

La désossé reçoit dans les yeux le nuage qu'elle a soulevé. Cela lui plaît d'avoir subitement contre elle l'unanimité des gens honorables de l'Asie et de Montparnasse, de demain et d'avant-hier. Elle a de la main retournée un geste peu habituel aux femmes. C'est ainsi qu'elle se fait remarquer dans le monde.

***

Mais le véritable drame continue.

Une voix domine l'ombre : « En vérité, en vérité, ce n'est pas moi qui répands ces odeurs ! »

Et le désespoir d'une mâchoire disciplinée, aux paroles pacifiques et vernies, montre un dentier de plomb doré, doré au mercure, dieu de l'astuce.

G. RIBEMONT-DESSAIGNES.

---

— Que voulez-vous ?
— Aa s. v. p.
— à droite, anno domini bonjour.

Je m'appelle maintenant tu
Je suis meublée et Maison de Paris
la physique moderne applique des gâteaux aux tu sais mon cher ami et c'est affreux — la physique moderne cache-nez de l'astronomie Nous
— donne à chacun la possibilité d'avoir sa physique moderne
je connais un bonhomme glzgl
derrière allemand au parapluie zurich
l'art n'est plus une maladie depuis que j'ai gagné 100.000 francs.
Maison de Paris, je suis très belle
bien imprimée
tous les présidents du Mouvement Dada sont fous, je vous assure
Monsieur Aa l'antiphilosophe Je-tu tue
accentue de plus en plus qu'il est sans ailes sans dada
il est comme il est que voulez-vous?
il oublie les jambes et la voix dans le lit
oublie l'oubli et devient intelligent. Quel jeune homme intelligent !

2.

crache-acide stylo-geste le bain est amer 2 cuillers par jour de baiser du St-Saint
la ouate est blanche indispensable et le dégoût de moi-même très profond
on tousse : voilà les cailloux des étoiles le chat est tranquille sur le poêle du bijoutier
sculpture à l'huile servie à
la campagne est une campagne nommée Paysage on est tranquille au moins
mais je ne crois pas
pas du tout !
papa maman sont des poupées
Voilà, c'est-à-dire : Zizi de Dada est un jeune homme vraiment intelligent !

3

Depuis que je dors depuis que je parle depuis que je ne vole plus des fourrures à l'Opéra
le chemin de la respiration se termine dans un arbre d'où l'on extrait l'encre de chine et cela finit toujours par un poème et un dessin
fume la cigarette de poils de mort
le cigare des poumons d'oiseaux abattus Conseil à P. S.
le consul de l'amour ne fait plus l'amour 35 à 36 ans. Déjà?
Assez de phrases-pastilles. Assez de chroniques. Yeux gonflés dans la bouche de ventousiste.

4

le train entre dans le gosier, fini l'amusement, me dit Aa, le Monsieur a l'oreille gauche, tout s'explique, il n'ose plus mourir, la profondeur de l'atmosphère où il vit le rend ridicule et le ridicule n'est pas adjectif assez majeur. Il pousse — laissez-le. Pater Domini synonyme. Cachez-le dans les éponges de votre odorat mis à part. Enregistrer au iodophorme la puissance des HP — nouveau gramophone — réservoir — paraît-il. On ne sait pas exactement. J'ai dit tant de mensonges qu'il n'y a plus que des vérités au monde. On boit le reste et ce qu'il y a entre timbre-poste et enveloppe, — là, cherchez, vous trouverez Monsieur Aa s'amusant avec ses microbes. Il les craque avec un casse-noisette comme des puces en fer d'étain. Il leur met des chemises de nuit. Et enregistre la vitesse des mots parlés à l'heure et à la minute. Mais eux, ils ont une montre spéciale qui marche beaucoup plus vite que la nôtre et fait moins de bruit.

5

en avançant par la méthode des chemins de fer on finira bien par la goutte explique-tout joli garçon est toujours bien habillé naturellement supplément pour les premières somrambule vérifié imaginez-vous ma chère j'ai vu une grenouille dans le carburateur et moi j'ai aperçu le mouvement Dada perché dans les caravansérails du champ de mars.

TRISTAN TZARA.

Je suis le premier Dadaïste et mon livre " le cornet à dés ", est le premier livre Dadaïste, déclare Max Jacob.

# LA SAINTE-VIERGE



FRANCIS PICABIA

Les hommes sont épuisés par l'art.

Les végétaux sont plus sérieux que les hommes et plus sensibles à la gelée.

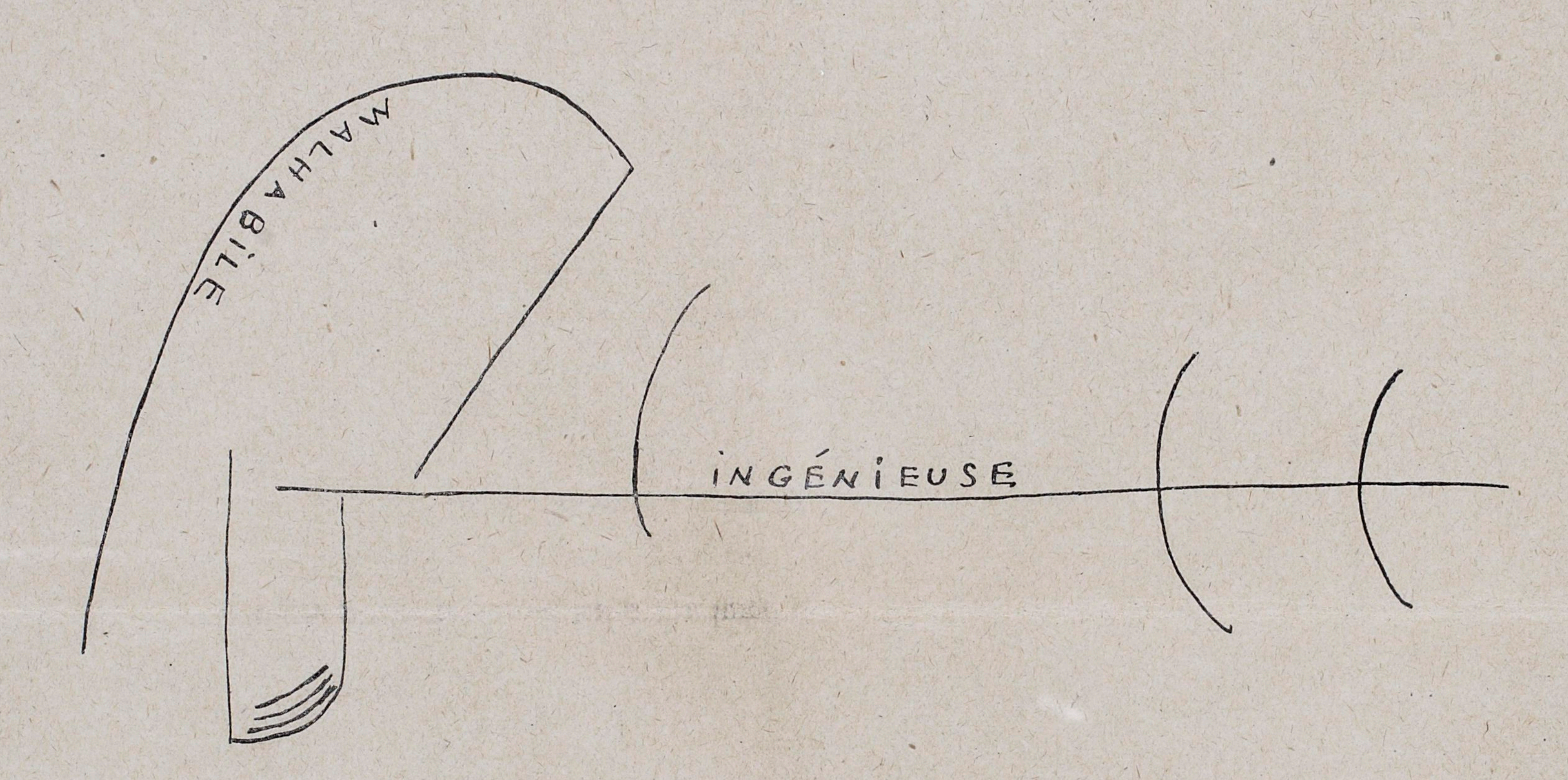
La loge d'un portier est un piège à mouches.

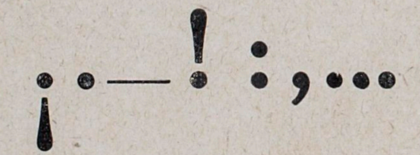
Les enfants sont aussi vieux que le monde, il y en a qui rajeunissent en vieillissant, ce sont ceux qui ne croient plus à rien.

FRANCIS PICABIA.

Max Jacob est la queue de Moréas. il est cubiste, nous l'acceptons comme titre fix du Dadaïsme.

Francis Picabia.




Les deux statues housses
rissolées dans le harem des légendes
si de la las que tout
car l'on se bat toujours dans le vide
en battant la campagne
à reculons
de une et des à
nantie des hymnes ingénues
de son architecte
la moëlle des nonnes
est un trou noir.

Francis PICABIA.

## UN PROMPT TU

Pôle vis
Pied
Ventre banane
Le délivre pour les singes à musique
Et le sang pour l'aquarelle.
Ça fait un beau petit enfant
Est-ce que tu es paralysée
C'est parce que tu es chez la concierge
Rectum adagio
C'est si bon.

G. RIBEMONT-DESSAIGNES.

Arp, autour d'une sphère de feu galope une bille de merde
Sur laquelle on vend des bas de soie et des Gauguins

Dr VAL-SERNER

## LETTRE ANONYME

à Mme et Mr DADA.

fleur cérébrale s'évanouit sur la liste des catégories de miel
il est étoile convaincu mandarin sur une carte de visite
déserte et se lève de bonne heure
Mme Dada dans le café au lait vert aromatique ton cancer est un concert ouvert
éther dans l'estomac des salutations distinguées
qui gonflent tous les escaliers et monsieur chèvre monte péniblement
les ventouses sont aussi des animaux pour les côtes et les informations diverses.
spectacle d'informations funèbres
en forme de barbe autour de l'auréole de jésus picasso
houdini homme de fer
enfonce je te prie la porte d'X comme francis picabia
cordialement

Tristan TZARA.

# SPERME CHEMINÉE

Le gigot sous le fouet des douches dans la crotte
pardonne derrière le rideau dans un couvent de femmes.
Le corps des lotions symboliques d'or
fait une croix sur ses fesses.
Jésus roi de l'astronomie
le cœur en relief sur sa poitrine
comme un rubis mont de piété
mange une sanguine.
Curés phénomènes dessert des luxures
votre clientèle riche enfile des bottines humaines.
Mon pénis à la forme de mon cœur
sur les oreillers.
Câliner quelle maladie
mais vous reviendrez bientôt n'est-ce-pas ?
Un homme nu n'est jamais pauvre
surtout s'il a perdu poliment le sommeil.
Il faut bondir ma chérie et violer ton fils
l'onanisme est une théorie de gestes
qui crispe la cornemuse.
Jeanne d'Arc bouteille à l'encre.
J'ai envie de vous taquiner lecteur
pas beaucoup.
Je n'ai jamais vu de femmes sous un lit
pouvant relever leurs jambes entre leurs seins.
Je vous en supplie laissez-moi
je veux vous faire plier les reins lectrices
terribles allumeuses
à qui je vais fouetter les sens.
Je souffle sous les couvertures
j'éteins le chat qui m'enveloppe la main
je ne sais vraiment pas pourquoi ces scènes
ressemblent à des loques.
Je vous baise la bouche en vomissant.
La mort doit être une chose exquise.
Je suis long.

1er P. S.

L'humidité des veilleuses
gomme le petit Jésus.
Un calice vêtu de rouge n'a pas l'air.
Une grosse brune à l'école de médecine
prit la queue d'un albinos
très ennuyée de ce tête à queue
elle se remit à examiner la rue.

2e P. S.

Soyons ridicules tout en hauteur poussés
auprès des chandelles studieuses.
Pas de courage photographique
nos cheveux blanchiront des supplices bien élevés
j'aime les noisettes.

3e P. S.

Bismuth d'orgues l'horoscope des conquêtes
s'est fixé à la robe d'une personne
pampas bronchite se parlant à elle-même —

FRANCIS PICABIA.

## TERRE DE COULEUR

les vers suivent les canaux des mottes
et rencontrent des péniches de cristal traînées par des taupes
ils craignent l'éclat du soleil et de la bêche également bleus
se ravissent mutuellement l'espérance
les rosées placent partout des gobelets
Les perce-oreilles boivent
ils écoutent aux portes et se logent dans les boîtes à outils
clous de girofle

ANDRÉ BRETON.

## RÈGLEMENTS

Epingles rouges
sommeil soucieux des pères de famille
Table des valeurs sucrées
la pêche des raisonnements est en solde
Police des sexes
papier vol mouchoir sanglant
Occupations académiques
la brebis court dans les palaces
Couche des miroirs
Astres républicains
Ma langue animal des riches bourgeois désœuvrés
Soupirs des mères heureuses

PHILIPPE SOUPAULT.

## POÉSIE

Semeur
La poudre aux yeux n'est que le sable du sommeil
Le sabre du soleil comme c'est déjà vieux
Tu prends ton cœur pour un instrument de musique
Délicat corps du délit
Poids mort
Qu'ai-je à faire de ce fardeau
Fard des sentiments
Je mens et je mange
La vie courante et le ciel pur
On ne sait pas d'où vient le vent
Quel charme
Je n'ai pas de tête
Le temps me sert de pis aller

LOUIS ARAGON.

C'est Tristan Tzara " le calicot "
de nationalité Roumaine, qui trouva le mot **DADA**.

Pablo Picasso, Juan Gris, vos collègues cubistes prétendent que vous leur avez tout pris : c'est bien l'impression qu'ils me donnent ! Francis Picabia le Loustic.

## BOUT A BOUT

Pan pan l'arbi dans les gencives
Le coq s'étrangle avec un chant national
Tous les bâtons n'ont plus qu'un bout
et nous deux — comme les fourches
Mettez des râteliers aux tridents poitrinaires
Le square est une belle galette de crottin
Aux croisements de trains il y a des indicateurs
(policiers
Enfin avez-vous tué beaucoup de petits vieux ?
Merci la craniologie est une science pépère
La terreur règne au camp des maraîchers
Malikoko vient d'épouser sa mère
Qu'est-ce qui se cache dans la cuisine roulante
Un œuf de bique — éclos canari
Vole sur un nez et niche au trou suave
Voyons les gratte-ciel sont-ils des gratte-cul
L'Amérique est aussi loin que la Russie
Sous-ventrière

PAUL DERMÉE.

## SOUS-MARIN

Sous l'avalanche d'étoiles
une nappe de velours
s'étend
sur le bonheur sommeil
de deux voleurs scaphandriers

Seul avec Dieu
l'œil sous-marin grand ouvert
enchante la merveille dévastée..

Les sleeping-cars ont passé la rive escalier

Ici une colline
là-bas un soupir
plus loin l'amertume enfantine d'un amour

Hannetons-marionnettes
yeux d'hiboux qui faites la quête...
La bonne aventure
de cette nuit tragique
huit de pique

Sur la nappe de velours
semée de fleurs et de douleurs
les sleeping-cars ont passé
la rive des pleurs

CÉLINE ARNAULD.

## Concierge Téléphone Paralysie

Capsule géomètre ou ribaude
Intermède dandy au service de son corps
Il en est 20 histoires dans la personnalité
d'un éphèbe prototype
Sexe à deux têtes tubulure d'épuration
sur un saxophone de langueur spirituelle
La brusque virtualité des mers
a suivi le courant classique d'une
incursion sans formule
Claire conscience tardive
direction intérieure des grands joncs vaporeux
La voici qui s'élève au carburateur symbolique
Sous le prétexte heurté d'une
limpidité sans douceur
Le bourgeois madapolam salue l'Olympien
mais, on danse au 7e palier à gauche
Volupté dissonance dans chaque anfractuosité
reste à ma droite hypothétique rasé
Voici l'espérance du Cap
Singapour Glascow Constantinople New-York

MARGUERITE BUFFET.

### PREMIER ET DERNIER RAPPORT DU SECRÉTAIRE DE LA SECTION D'OR

# EXCOMMUNIÉS

Par un après-midi pluvieux de novembre 1919, dans la salle à manger de Balzac, Gleizes et moi, nous buvions du café, dans les tasses du Maître. « Il faut venir, Dermée, me dit-il, car nous voulons faire une chose très large, par-dessus les chapelles. Assez des excommunications majeures fulminées de groupes à groupes. »

C'était de la Section d'Or, ressurgie sur l'initiative d'Archipenko, de Gleizes et de Survage, qu'il s'agissait.

Le soir même, j'étais à la Closerie. Réunion de début, wagon de chemin de fer. On allait tous à Périgueux.

— Ah! vous êtes peintre, Monsieur?

— Nous partagerons nos provisions en route!

A chaque station, quelque nouveau voyageur montait. Birot s'installa ainsi un soir; mais, me voyant dans mon coin, il déclara qu'il ne pouvait « siéger » seul avec moi, qu'il lui fallait un chaperon, afin de ne pas encourir en ma compagnie l'hostilité de certains maquereaux de lettres qui le terrorisaient visiblement. Ses vœux devaient être comblés, car la Section littéraire s'enfla soudain à tel point — malgré des volontés systématiques de tenir la portière fermée et de rester entre soi, — que nous étions onze lorsque nous abordâmes le Périgord.

Je dois ici un aveu : j'adore les entassements du Métro et les nez-à-nez hétérosexués de l'ascenseur station Lamarck. Pour mon humble part, je votai donc pour toutes les admissions en répétant le mot de Gleizes : « Pas de jury, pas de chapelles! » Dieu le Père n'est ni catholique ni protestant. On a plus chaud quand on est bien entassés. Puis, curiosité malsaine de chimiste, je voulais voir ce qui arriverait si l'on mettait tous ces corps en présence.

Sitôt en contact, l'élément Dada agit avec la plus terrible efficacité : gaz asphyxiant ici, drastique là, corosif, épilatoire et convulsif, sternutatoire et béri-béri, mangeurs de riz décortiqué, purgatif, aile souillée, catalogue de l'exposition, PILAF!

Toute cette activité bio-chimique se traduisit par une élévation considérable de la température du milieu.

Déjà, cela commençait à nous brûler les doigts.

⁂

Pourtant, oui ou non, allait-on avoir, pour Dada, une des trois séances que l'on se proposait d'organiser au cours de l'exposition de mars?

La section littéraire, réunie le 21 février à la Closerie, après avoir élu Eluard, décida, contre l'opinion des peintres du Comité, que la séance Dada *aurait lieu*. Pour calmer les susceptibilités diverses, Gleizes promit d'arranger cela et d'expliquer en tête du catalogue que les diverses tendances sont librement représentées au sein de la Section d'Or, etc... Mais la nuit porta conseil.

Le cyclone Dada apparut en songe à Gleizes, Archipenko et Survage, — et ils le virent dévastant tout sur son passage, arrachant leurs tableaux de la cimaise et mettant en fuite les acheteurs épouvantés.

Il fallait en finir et chasser le loup Dada de la cubisterie. Archipenko s'était frappé d'une façon extraordinaire et avait pris la chose terriblement à cœur. Gleizes affirmait par téléphone que tout s'arrangerait, qu'il fallait seulement une grande explication; qu'en tous cas, on pouvait compter sur lui comme médiateur, etc.

L'Assemblée générale extraordinaire fut convoquée le mercredi 25 février 1920 à la Closerie des Lilas. Le ban et l'arrière-ban des cubistes s'étaient rendus à l'appel. Dada fit son entrée à 9 heures et prit place face à l'accusation, représentée par Gleizes, Archipenko, et Survage, qui siégeaient au centre de la salle.

L'avocat de la défense fut le brillant, fougueux, éloquent, irrésistible Ribemont-Dessaignes, qui nous fit penser tous à Caillaux, que nous venions de voir défendant sa peau à la Haute-Cour. Rien ne resta des prétextes que l'on voulait invoquer pour nous expulser.

— Enfin, conclut Ribemont, est-on libre, oui ou non, dans la S. d'O.?

A quoi Survage répondit :

— Non, vous n'êtes pas libres.

Ce fut alors un vacarme épouvantable et un vol d'interruptions, de mots empennés visant au visage. Les dames sténos, au lieu d'être à leur poste, jouaient aux W.-C. avec les enfants de chœur. C'est pourquoi nous n'avons n'avons pu ramasser que quelque sflèches sur le champ de bataille.

Survage brandissait son parapluie, Gleizes cherchait en vain dans toutes ses poches les propositions conciliatoires qu'il devait apporter... Et il avait l'air très embêté!

Birot, expert aux choses de la politique et aux combinaisons de couloir, faisait penser à feu Mandel. Il éclairait comme une chandelle verte le coin où il siégeait, et répétait, inlassable : « Votre coup a été bien monté. Vous avez voulu nous faire pièce. Maintenant, on va voir qui aura la majorité, vous ou nous. » Chaque fois qu'il disait : « nous », deux grands yeux navrés se tournaient vers lui. Roch-Grey aurait certes préféré rester — ou partir — avec nous. Mais elle demeurait fidèle à la Sainte Alliance.

« Au fond, confiait Mme Germaine Albert-Birot à sa voisine, ce que je fais est tout à fait Dada. Ils me sont très sympathiques. » Mais un regard la fit *bien voter*.

Mlle Tour-Donas confiait à Mme Céline Arnauld : « Vous savez, j'ai beaucoup de sympathie pour Dada, mais on est venu me dire que ce n'est pas sérieux. Je préfère l'hermétisme du Cubisme. » A quoi Céline Arnauld répondait: « Le Cubisme n'est pas hermétique du tout, puisqu'il a des fuites. Quant aux dadaïstes, ils ont tous beaucoup de talent. Les non-dadaïstes sont des farceurs. »

Cependant, Mme Juliette Roche, venue assister aux jeux du cirque, se glaçait à mesure que la situation devenait plus nette.

Puis encore :

Tzara et Archipenko parlent nerveusement de la Suisse.

TZARA. — Vous avez dit, à Zurich, que l'art est une maladie.

ARCHIPENKO. — Oui, mais il ne faut pas comprendre d'une façon maladive.

Survage fait des reproches à Soupault :

— Oui, lorsque l'on vous a élu, vous n'étiez pas Dada. Maintenant, vous vous révélez comme Dadaïste

— Nous sommes ici pour vous juger, proclame Wassilieff, habillée en prêtresse de la guillotine.

Sûr de sa majorité, peu soucieux d'idées, de principes et de chimères, mais uniquement occupé de politique réaliste, Birot ne cessait de réclamer le vote.

Hellessen dit quelque chose qu'on n'entendit pas.

Quelques Russes s'étant mis à parler dans leur langue, Gleizes leur rappela que les débats avaient lieu en français. Mais Larionow s'entêta :

— Lui pas comprendre!

Croisement de fer entre Ribemont et Survage sur la nationalité de la politesse. Survage, tout rouge, souffle sur le crâne de Ribemont, d'où s'envolent des étincelles.

Picabia, enfin, excédé, annonce :

— Nous donnons tous notre démission.

— Comme peintre aussi? demande Férat.

— Mais nous emportons le titre de la Section d'Or et gardons la salle, confirme Picabia.

Le tumulte, alors, devint si formidable, que le patron de la Closerie vint fermer le gaz. A la lueur de Birot, planté dans un coin, les débats continuèrent.

— Je propose qu'on leur abandonne le titre, disait Roch Grey, et que nous nous appelions : « Passavant ».

Ici, quelques interruptions en russe, intraduisibles... parce que je ne connais pas l'idiome.

Archipenko n'avait plus souvenance de la Section d'Or d'avant la guerre.

— Je peins pour quelques amis, confiait Kupka.

— Et un peu aussi pour vendre, ajoutait Gleizes.

— Oh! c'est extraordinaire de la part d'un homme qui a des millions, s'indignait Tzara.

Ici, Breton retira ses lunettes, et on procéda au vote.

Survage monta sur une chaise, et, avec une force de catapulte, proclama :

— Ex-pul-ses! Vous êtes ex-pul-sés!

Cependant, Gleizes n'avait toujours pas trouvé le petit écrit conciliatoire qu'il devait lire... Et il avait l'air de plus en plus embêté. Très absorbé par ses fouilles, il vota, distraitement, *contre nous*.

⁂

Dada ex-pul-sé, la séance de la Section d'Or, réformée, se poursuivit par des élections. Certains, fiévreux, étaient en bas, et n'attendaient qu'un appel pour monter.

C'est ainsi qu'Angiboult, Irène Lagut, Lambert, Rij-Rousseau, Léger, Valmié, Braque et Laurens prirent les sièges dadaïstes encore tièdes.

Gris s'était précipité chez DADA afin qu'il le recommande à ces Messieurs du Comité. Hélas! l'homme le plus intelligent du Cubisme, l'auteur d'aphorismes célèbres fut déclaré in-dé-si-ra-ble!

Voilà le Cubisme bien peigné, bien frisé; il sourit gentiment à Monsieur et ne met plus ses doigts dans le nez.

Le Ministre des Beaux-Arts peut venir.

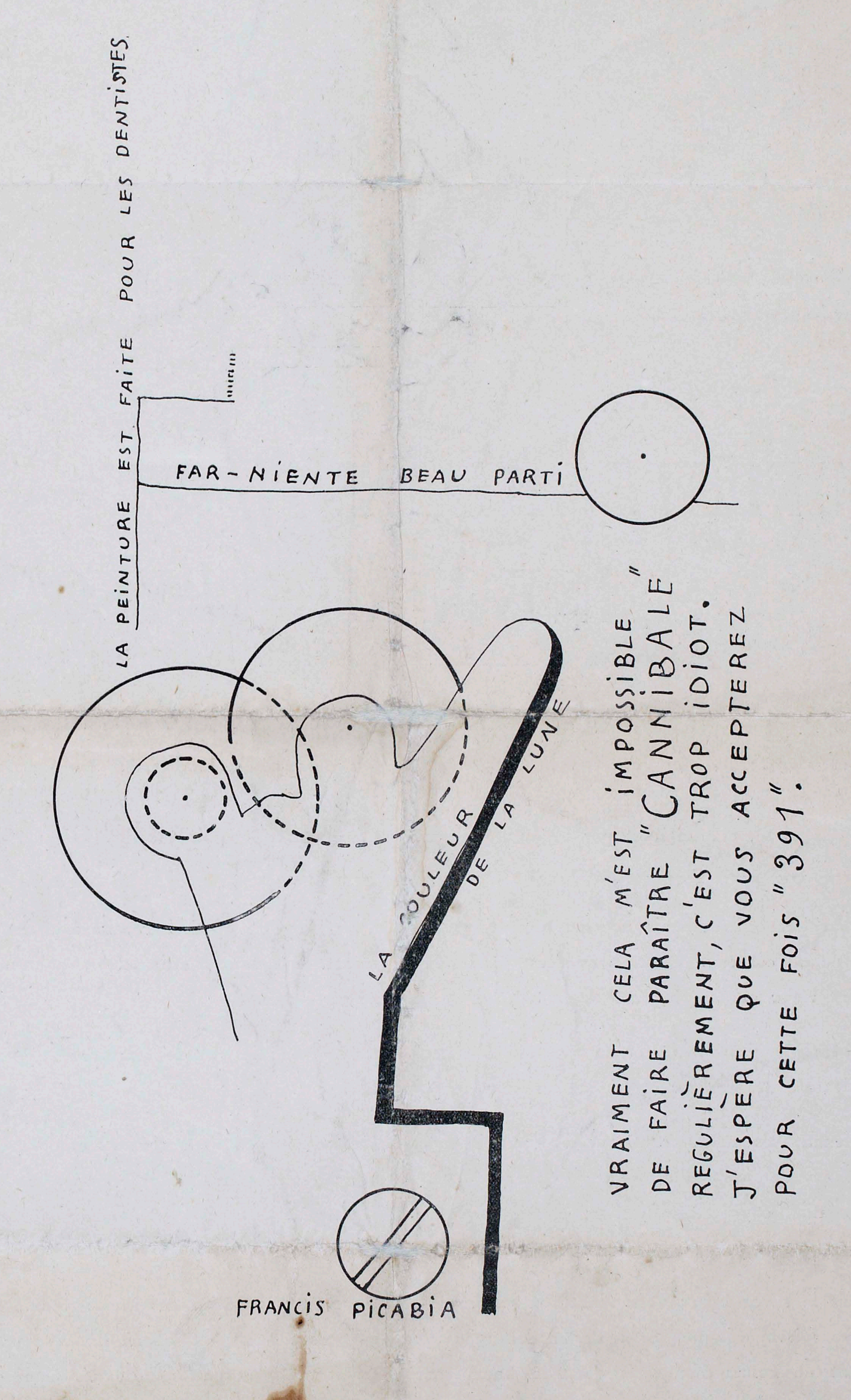
PAUL DERMÉE.

391

Numéro 12
Mars 1920
5e Année

Prix : 2 Francs Paris
Dépositaire : AU SANS PAREIL
37, Avenue Kléber, Paris

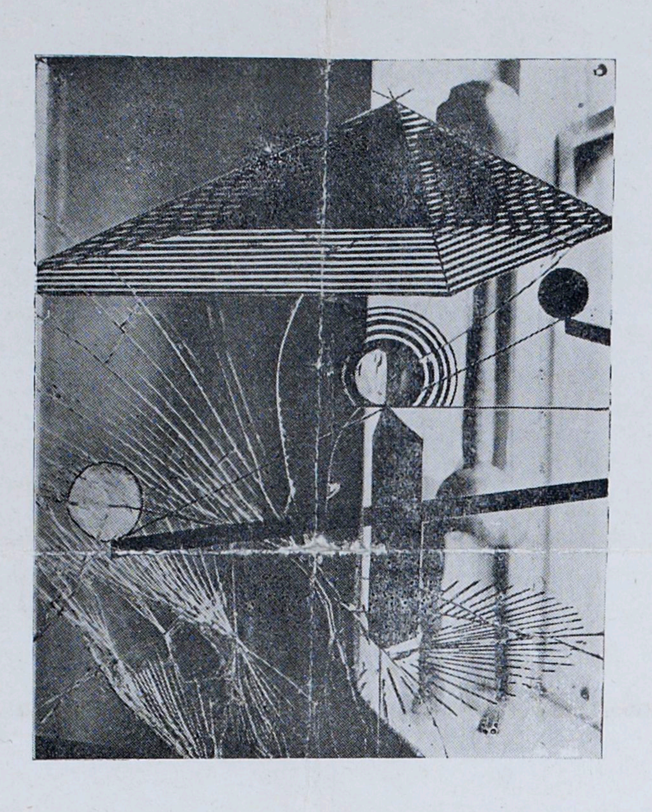
Ce numéro est entouré d'une dentelle rose.




FRANCIS PICABIA.

# 3 9 1

A regarder d'un œil, de près, pendant presque une heure.



MARCEL DUCHAMP.

# MANIFESTE SELON SAINT=JEAN CLYSOPOMPE

---

Enfin qu'y a-t-il ? Il est impossible de mettre le nez dehors sans respirer une pâte à crêpe qui se solidifie sur le visage et vous étouffe. Ce sont des hommes ces êtres mous comme des crabes au changement de peau ? Ou la nourriture apprêtée pour le grand dragon qui somnole encore et déjà fait claquer sa gueule à déglutition mécanique ? On ne peut plus vivre, car ce n'est pas vivre ce seul accomplissement de besoins furtifs. Où sont-ils les cœurs pleins de sang ? Ce ne sont plus que des poires à injection, en caoutchouc.

Les charniers où verdissait la chair humaine se sont libérés de leur pourriture, ils n'y ont gagné qu'une couverture en merde de corbeau. C'est là que les suaves en vêtement de plume sentimentale, et les forts en graisse de général viennent rêver au temps passé de la vigueur et des amours riches.

Finies les pâmoisons alors qu'on avait la bouche pleine de mélodies ou le nez ivre de philosophies gazeuses. Finies la fornication des regards et les messes pour cervelles à vapeur.

Maintenant les mâles contemplent d'un œil morne leur virilité fleur de camomille, dont les femelles ont fait jadis des lampions de 14 Juillet, rouler dégonflée dans la crasse des éviers, et les femelles interrogeant leur miroir s'étonnent de sentir perler quelque chose de chaud dans leur tête froide, gommes des souvenirs mâles.

Votre mauvais regard crie : Assassins ! — Mais on n'est pas assassin parce qu'on fait mourir de faim tout un peuple, vous le savez bien ; l'assassinat comporte une action plus réelle, du moins à vos yeux. Il ne s'agit pas de se livrer sur vous à la volupté de la destruction, vous êtes trop nombreux ; et quelle fade odeur répandraient pour des siècles tant de cœurs désaffectés de leur office sacerdotal, et tant de ventres ballonnés semblables à des outres d'huile !

Votre mal vient de votre nourriture ; la preuve s'en verrait dans vos entrailles si d'un coup de talon quelque curieux ouvrait la masse. Il s'y engluerait le pied dans une matière blanchâtre, résidu de tous vos idéals, vos beautés, vos extases abstraites, mal digérées comme le lait d'une vache malade.

Il nous faut nous débarasser de ce spectacle répugnant : votre grâce, votre suavité, votre intelligence. C'est cela qui épaissit notre air, et colle sous nos souliers. Votre maladie, c'est un livre. C'est le catalogue de la compréhension universelle.

Vous avez inventé cette espèce de ménagerie d'animaux crevés auxquels vous persistez à apporter chaque jour une nourriture stérilisée et dont vous collectionnez les excréments. Morgue de vos mots. La vieille peau tannée de vos mots, à demi-pelée, dont les muscles et les os sont allés pourrir quelque part. Objet de vos amours. Passion sodomiste de vieillard haletant.

Il n'y a plns qu'une sonorité sans naissance et devenue pierre et fer de carton pour la construction de vos cathédrales et de vos pissotières. Allez vous-en. Les mots vous sortent en tourbillonnant hors du nombril. On dirait une troupe d'archanges à fesses blanches comme la chandelle. C'est avec le nombril que vous parlez, les yeux tournés vers le ciel. Hé bien maintenant il est défendu de parler, défendu d'écrire. Il est défendu d'être intelligent. C'est vrai que vous êtes idiots ; mais idiot et intelligent c'est la même chose. Et lorsque vos mots, les affreux signes de votre intelligence, seront morts, nous vous laisserons parler et chanter.

Mais j'ai peur qu'à votre tour vous ne vous jetiez sur nous, avec des desseins meurtriers.

G. RIBEMONT-DESSAIGNES.

---

# MONSIEUR Aa L'ANTIPHILOSOPHE NOUS ENVOIE CE MANIFESTE

Vivent les croque-morts de la combinaison !

Tout acte est un coup de revolver cérébral — le geste insignifiant ou le mouvement décisif sont des attaques (j'ouvre l'éventail des knock-out pour la distillation de l'air qui nous sépare) — et avec les mots déposés sur le papier j'entre, solennellement, envers moi-même.

Dans la chevelure des notions je plante mes 60 doigts et secoue brutalement la draperie, les dents, les verrous des articulations.

Je ferme, j'ouvre, je crache. Attention ! C'est le moment ici de vous dire que j'ai menti. S'il y a un système dans le manque de système — celui de mes proportions — je ne l'applique jamais.

C'est-à-dire je mens. Je mens en l'appliquant, je mens en ne l'appliquant pas, je mens en écrivant que je mens car je ne mens pas — car j'ai vécu le miroir de mon père — choisi parmi les avantages du baccarat — de ville en ville — car moi-même n'a jamais été moi-même — car le saxophone porte comme rose l'assassinat du chauffeur viscéral — il est en cuivre sexuel et feuilles de courses. Ainsi tambourinait le maïs, l'alarme et la pellagre là où poussent les allumettes.

---

Extermination. Oui, naturellement. Mais n'existe pas. Moi : mélange cuisine théâtre.

Vivent les brancardiers aux convocations d'extases !

Le mensonge est extase — ce qui dépasse la durée d'une seconde — il n'y a rien qui ne le dépasse. Les idiots couvent le siècle — les idiots recommencent quelques ~~siècles — les idiots restent dans le cercle pendant dix ans~~ — les idiots se balancent au cadran d'un an — moi (idiot) j'y reste cinq minutes.

La prétention du sang de répandre dans mon corps et mon événement le hasard de couleur de la première femme que j'ai touchée avec mes yeux, en ce temps tentaculaire. Le plus amer banditisme est de finir sa phrase pensée Banditisme de gramophone petit mirage antihumain que j'aime en moi — parce que je le crois ridicule et malhonnête. Mais les banquiers du langage recevront toujours leur petit pourcentage sur la discussion. La présence d'un boxeur (au moins) est indispensable pour le match — les affiliés d'une bande d'assassins dadaïstes ont signé le contrat de self-protection pour les opérations de ce genre. Leur nombre était très réduit — la présence d'un chanteur (au moins) pour le duo, d'un signataire (au moins) pour le reçu, d'un œil (au moins) pour la vue, — étant absolument indispensable.

---

Mettez la plaque photographique du visage dans le bain acide.

Les commotions qui l'ont sensibilisée deviendront visibles et vous surprendront.

Foutez-vous vous-même un coup de poing dans la figure et tombez morts.

☛ TRISTAN TZARA.

***Dépêche de Milan.* - *3 heures nuit.* Manifestation DADA, Milan. Vive le Dadaïsme.**

CANTARELLI, FILLOZZI, TINA, DORA, CAPINERA, TZARA.

# EXTRAIT DE JÉSUS-CHRIST RASTAQUOUÈRE

LA PLUS BELLE DÉCOUVERTE DE L'HOMME EST LE BICARBONATE DE SOUDE.

IL N'Y A PAS D'INCONNUS EXCEPTÉ POUR MOI.

NOUS SOMMES DANS UN TUBE DIGESTIF.

EAU DE COLOGNE VERTÉBRALE.

DIEU ÉTAIT JUIF, IL FUT ROULÉ PAR LES CATHOLIQUES.

IL Y A BEAUCOUP MOINS DE CHOSES SUR TERRE QUE NE NOUS LE FAIT CROIRE NOTRE PHILOSOPHIE.

SPINOZA EST LE SEUL QUI N'AIT PAS LU SPINOZA.

LE SATYRE A QUEUE-DE-RAT.

NOTRE TÊTE A DEUX BESOINS COMME LE VENTRE.

LA PUDEUR SE CACHE DERRIÈRE NOTRE SEXE.

---

## L'ŒIL FROID

Après notre mort, on devrait nous mettre dans une boule; cette boule serait en bois de plusieurs couleurs, on la roulerait pour nous conduire au cimetière et les croque-morts chargés de ce soin porteraient des gants transparents, afin de rappeler aux amants le souvenir des caresses. Pour ceux qui désireraient enrichir leur ameublement du plaisir objectif de l'être cher, il existerait des boules en cristal au travers desquelles on apercevrait la nudité définitive de son grand-père ou de son frère jumeau !

Il y a des gens qui ont la tête en bas, comme les plantes, et qui regardent avec leurs pieds.

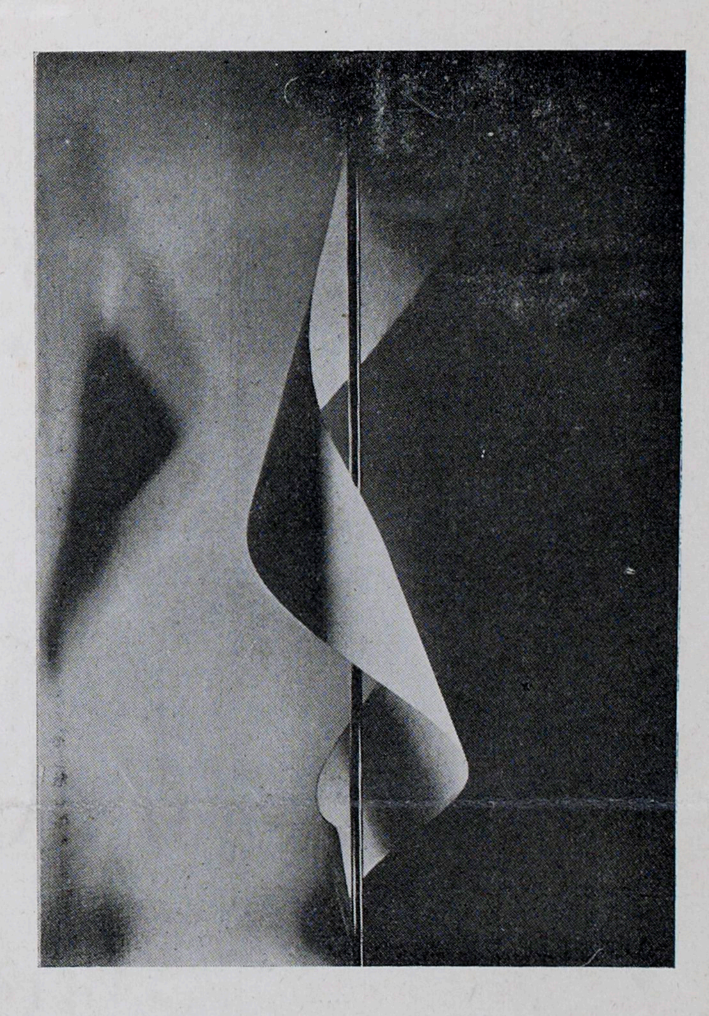
La connaissance et la morale ne sont que papier à mouches, je conseille aux mouches de vivre dans les confessionnaux, les pêchés étant une nourriture bien plus agréable que le caca.

TOUT EST POISON, EXCEPTÉ NOS HABITUDES.

IL FAUT COMMUNIER AVEC DU CHEWING-GUM.

Francis PICABIA

LAMPSHADE



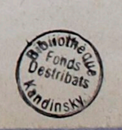
MAN RAY.

391

Numéro 13
JUILLET 1920
(5e Année)
*Le Gérant :* RIBEMONT-DESSAIGNES.

PRIX : 1 FR. 50 (PARIS)
Dépositaire : AU SANS-PAREIL
37, Avenue Kléber, PARIS

S.P.I. — 27, Rue Nicolo, PARIS (XVIe)



# Copie d'un autographe d'Ingres

par

Francis Picabia

# 391

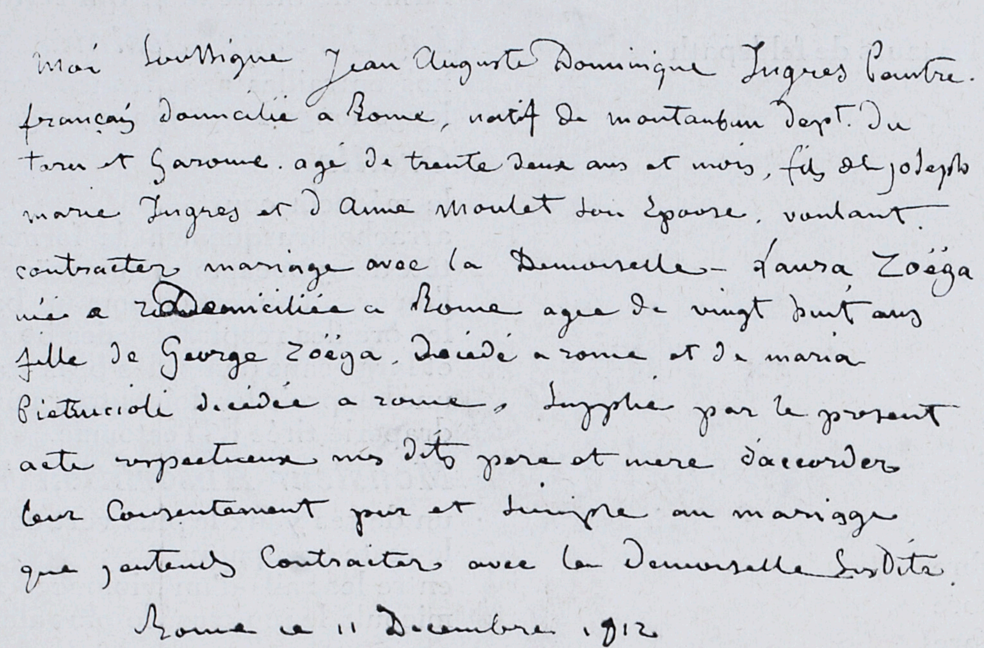
C'est l'année dernière qu'il fallait être contre
Jean Cocteau, cher Monsieur Jacob Péret.

Edgar Varèse

"Proverbe" au lieu de dire merde.
Paul Eluard dit toujours

**pour fuir " Littérature ".**
**Rimbaud est allé au Harrar**

Jean Cocteau.


Moi soussigné Jean Auguste Dominique Ingres Peintre français domicilié a Rome, natif de montauban dept. du tarn et Garonne. agé de trente deux ans et mois, fils de joseph marie Ingres et d'Anne Moulet son Epouse, voulant contracter mariage avec la Demoiselle Laura Zoëga née a domiciliée a Rome agée de vingt huit ans fille de George Zoëga, décédé a rome et de maria Pietrucioli décédée a rome, supplie par le present acte respectueux mes dits pere et mere d'accorder leur Consentement pur et simple au mariage que j'entends Contracter avec la Demoiselle Susdite.

Rome ce 11 Decembre 1812.

francis Ingres

Erik est Satierik.
Rachilde se soigne au mercure.
Les arbres ont des feuilles en été
pour se garantir du soleil.

Francis Picabia.

# Dieu nous aide et fait pousser le caca

## "391"

Francis Picabia prépare un ouvrage très important de philosophie et d'arpèges galvanisés sur la sous-femme édition de luxe et de criminalogie comparées.

Il est le premier parisien à Paris et le premier engrenage du baccarat de la poésie.

Tristan Tzara

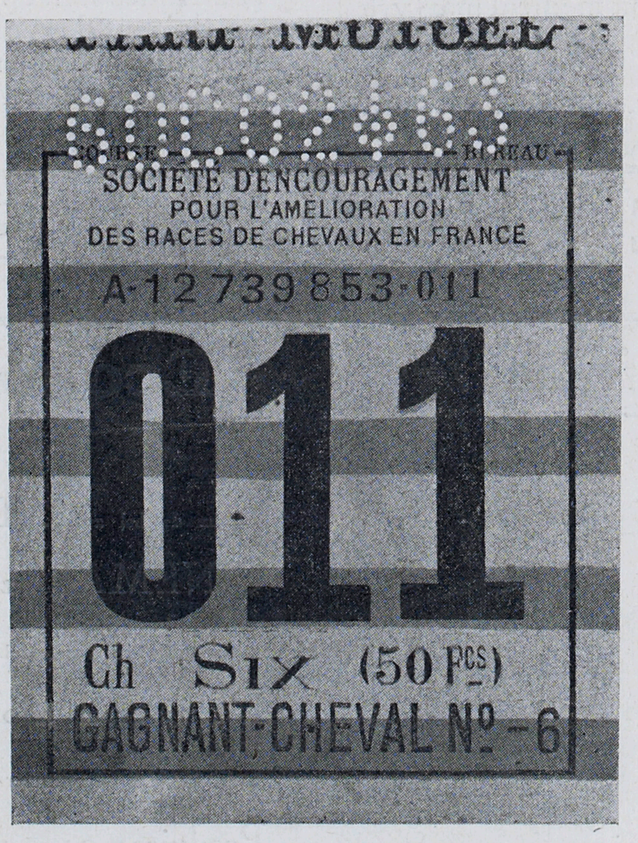
Tous mes poèmes sont des poèmes en forme d'errata.

Tristan Tzara

***Je fais l'amour entre deux gendarmes***

DESSIN

## DADA




FRANCIS PICABIA.

***pour que mes mains soient chaudes.***

Dites " Oui "!
Et dites " Non "!
Et maintenant dites "Pourquoi pas?"
Merci
Je vais mieux

SERNER

Il faut lire Shakespeare
C'était vraiment un idiot
Mais lisez Francis Picabia
Lisez Ribemont-Dessaignes
Lisez Tristan Tzara
Et vous ne lirez plus

SERNER

C'est très bon de sentir d'où vient le vent en mouillant son doigt.

Francis PICABIA.

391

# LA DEUXIÈME AVENTURE CÉLESTE DE MONSIEUR ANTIPYRINE

(fragment (*))

***Monsieur Absorbtion***

sens tes genoux s'éloigner
lumineusement
d'où sort l'obscurité écarlate et parfois la clarté
et ne regarde pas le médecin qui s'approche avec les instruments

***Le Cerveau Désintéressé***

mère des pluies pulmonaires par le vautour quotidien du fusil

***Oreille***

de sa bouche glissent lentement les crachats en forme de lampions
tu es aimable et mince seigneur
tes boucles de lumière t'ont enseveli tu sais dans les murs de feldspath
morceau de malheur

***Le Cerveau Désintéressé***

je ne vous ai pas interrompu mais ça se prononce feeeeeeeeldspaaaaaath

***Oreille***

tu es aimable et mince seigneur
tes boucles de lumière t'ont enseveli dans les murs de feldspath
morceau de malheur

***Le Cerveau Désintéressé***

badabà badabà badabà gorille

***Monsieur Saturne***

retourne au plus intérieur centre
cherche le plus intérieur centre
sur le centre il y a un centre
et sur le centre il y a un centre
et sur le centre il y a un autre centre
et sur chaque centre il y a un autre centre
et sur chaque centre il y a un autre centre
et sur chaque centre il y a un centre
sur chaque centre il y a un centre

| | |
|---|---|
| ***Monsieur Absorbtion*** | arbre |
| ***Madame Interruption*** | arbre |
| ***Monsieur Saturne*** | arbre |
| ***Oreille*** | arbre |
| ***Monsieur Antipyrine*** | arbre |
| ***Le Cerveau Désintéressé*** | arbre |

***Monsieur Saturne***

le médecin fouille

***Madame Interruption***

sifflet gonflé de citronnade sans amour — crispation sous-matinale latente compte-courant des heures fidèles avalées par les steppes et les grandes lucidités — toujours lisible et flexible — au capital de 100.000 frs. — Antipyrine en pyjama laisse tomber le mot gazométrique qu'il avait reservé dans les bouts des doigts de son cerveau de laine. Nous pouvons affirmer aujourd'hui avec sûreté que des langoustes mécaniques des pattes d'oiseaux tonnerre des vermillons français et des débris de statuettes en faïence et en cartouches peuplaient les circonvolutions paisibles de ses poumons. Une barbe à stalactites fraîches et androgynes entouraient le bassin et la manivelle de sa force amoureuse. Du mercure au cérisier la nature déploie la stratégie de ses gammes combatives. Seul rastaquouère dans le pays l'arbre se nourrit de son tic nerveux. Le livre ouvert comme un muscle — à la douleur gauche stabilise l'heure que nous trouvons en bas de chaque page après le repas — chapeau capable précision rigoureux médical martyre aimable opprobe pilori

(*) Le début de la 2e Aventure a été publié dans LITTERATURE No 14. Cette Aventure a été jouée au Festival Dada de la Salle Gaveau, le 26 mai 1920.

***Le Cerveau Désintéressé***

dans le wagon-lit j'ai caressé vaseline la
les dimensions sont élastiques et l'amour à 4 mètres
notre notre amour pend en lambeaux comme un glacier putride
prends bois tire mets-le knock-out

***Monsieur Antipyrine***

tzaca tzac tzaca tzac tzaca tzac tzaca tzac glisse

***Oreille***

tire lentement la barque fœtus rouge et criant
et la femme saute du lit boumbarassassa
et la femme saute tout-d'un coup du lit boumbarassassa
et la femme saute du lit boumbarassassa et court avec la lampe entre les jambes

***Monsieur Saturne***

regarde la pendule qui devient langue
larme de bifurcation qui te dira la température

***Le Cerveau Désintéressé***

nos entrailles sont transparentes comme les protozoaires longs longs longs longs longs longs longs longs longs longs

***Oreille***

le médecin court
arrache brusquement la forme qui est :
tête de hypocampe hemorroïde aux yeux appuyés sous la coque frontale, l'un grand ouvert comme un ballon et l'autre mi-clos comme le bateau les oreilles respirent raies bouclées ou étendards mouillés, le rire noir et large sans dents, les bras sortent des mâchoires l'un est long comme une lamproie les doigts tournent moulin à vent sur la partie centrale une draperie tirée de l'estomac

***Monsieur Absorbtion***

un de ses yeux le plus vert coule coule
le reste est opaque
entre les rails d'un violoncelle crevé nerf de poisson entrecoupé danse micoula le plus rusé le plus alerte le plus orthodoxe médecin

***Monsieur Antipyrine***

dadadi dadadi dadadi moumbimba dadadi

***Madame Interruption***

les officiers dansent les reines ont aussi le mon dieu dans les reins et la fièvre puerpérale

***Monsieur Saturne***

regarde le contenu de nos W.-C.
les fonctionnaires couchent avec les samedis soirs
l'arrosoir de l'espoir dans une voiturette
les princes pissent dans les rues

***Monsieur Antipyrine***

on a concentré la lumière en sphères plus blanches que l'étroitesse des anges
les pôles s'éloignent en éllipses pudibondes
mécanisme du scolopendre
allez au pays des pédérastes mais prenez les précautions nécessaires

***Le Cerveau Désintéressé***

téléphone il n'y a plus personne plus d'ouvriers plus de concerts il ne fait plus chaud il ne fait plus froid les proverbes sont épuisés les sucs gastriques sont épuisés les paratonnerres crachent la foudre et les moteurs produisent des couleurs à l'huile qui servent de pâtes dentifrices lorsque nous nous réjouissons sur les altitudes aristocratiques nous mangeons des moustaches d'antilope crions au feu

Tristan TZARA

---

# JE CHERCHE UN AMI SÉRIEUX

Jean COCTEAU parisien

---

## *Ménagerie consultée un soir de 7bre*

La massière tournedos
l'instinct guttural en bandes Velpeau
le Paon royal sur chalumeau - soutripique
et chansons de Bilitis
on s'en va toujours quand on arrive
ou on arrive ailleurs — Vibrateur —
Iustrumentiste en beauté du regard
Eve
Gigogne usuelle du domicile conjugual
Dionysienne—Dilater—Concevoir
Wisky sans soda à la porte Maillot
Suc de betteraves isthme en maturité
Volupté
Une famille tombe de son cadre
Scandale patron sans tout voir à l'envers
Organisme évincé
Et le cétacé borne familière
Sous le masque dada
Allez donc tout comprendre Monsieur l'Amérique

Margueritte BUFFET

*Le docteur Serner s'est promené dimanche*
*avenue Lœvendall, 2 chats sous les bras.*
*Mais il craint que cela ne soit pas vrai.*

## Ecoutez, Ecoutez, Ecoutez.

Vitraux de bel avenir. TOUT VA BIEN DANS TOUS LES CINEMAS. Le potacolle, c'est la part du clown. Charlot se promène sur l'affichodrome. Sabouche et sesoreilles court-moustachues. Sa tête.

L'Universel triple — applaudissement.

La belle femme de Charlot. Il lui a semé du blé dans la tête.

Produire. Cuivres. Une nichée de papillons dorés.

Amimère, Astraudos, Pacha Lipeth, etlı cœtera.

Rêves incolores, musique des rêves.

Films plats, films blancs, films sans aventures et sans décors.

L'Universel triple - applaudissement. Hrmnsopalhmnuvbxidmo. prose déroulée, aussi incompréhensible qu'un alphabet.

PAUL ELUARD

# SILENCE PAPILLONS

*Je cherche un ami pas sérieux. Francis Marseillais*

**HENRI DE RÉGNIER A TOUJOURS MARCHÉ SUR LA TÊTE !!!**
**LOUIS VAUXCELLES A ÉTÉ TROUVÉ DANS UN BUREAU DE PLACEMENT**

***Le Docteur Serner***

F.P.

## MONSIEUR Aa FAIT DES SIGNES STÉNOGRAPHIQUES A MONSIEUR TZARA

$ martyre en flagrant délit messieurs les députés
$ la lumière et le confort se cultivent au nord à barbe de neige
$ le chèque de 8 heures et de bonne humeur
voulez-vous gagner l'ange boxeur nage dans l'encre
$ avec des gants myosotis
$ les serpents portent maintenant des gants
$ la passion javanaise dans une Rolls Royce
$ joue aux échecs avec un personnel de premier ordre
$ savoureux et caméléon comme un dada de premier ordre

*Tristan Tzara*

***Le Docteur Serner***



# Salon d'Automne

Il m'est arrivé un accident : j'ai perdu un papier où j'avais écrit quelque chose. Mais quoi ? Charmeur de cochons voilà ce que j'étais. Je leur parlais comme Saint-François aux oiseaux. Quelle différence entre un cochon et un oiseau ? Je leur disais : " Entrez, cochons, dans cette boîte où il y a tant d'eaux grasses, d'épluchures pourries, de vieux os, et où vous trouverez en barbotant dans les flaques de vomissement les restes de bons dîners ". Evidemment il s'agissait de toutes ces beautés qui se perdent au Salon d'Automne et dont les cochons châtrés ne veulent plus malgré leur boulimie. On ne fait pourtant pas mieux comme nourriture pour les cochons. Comment va-t-on se libérer de tant de puanteur ? Il règne vraiment là une odeur de héros malades.

Ce papier étant perdu, je vais parler de choses plus angéliques.

Une femme était enceinte. Et tous ceux qui l'approchaient entendaient une musique merveilleuse semblant s'échapper des parois de son ventre. C'étaient des mélodies et des chants romantiques si touchants et si célestes que les genoux se pliaient et les yeux se vidaient de toute leur émotion. Parfois aussi on entendait de grandes déclamations, et ce qui est plus étrange, le bruit du galop d'un cheval au seuil du désert. Enfin sur la peau vergetée du ventre plein, on voyait apparaître par transparence tantôt un bouquet de fleurs, tantôt un paysage, tantôt une figure au regard mystérieux. Nul doute qu'un génie allait naître. D'ailleurs un grand critique juif à petite barbe pointue et à l'aspect catholique était venu en faire l'expertise.

Le jour de la délivrance arriva. Devant la foule accourue, la femme, les cuisses écartées, poussa deux cris terribles.

Le premier cri fut : Albert.

Le second fut : Mahomet.

A ce moment elle perdit les eaux que l'on recueillit dans des petits flacons et des pots à confiture.

La femme poussa un troisième cri. Ce fut : merde. Et elle accoucha. Son ventre se trouva aussitôt plat et tranquille. Mais on n'a jamais pu trouver l'enfant. On croit qu'il était tombé entre deux lames de parquet.

Le grand critique Concon se console en vendant les eaux perdues par la mère et dit aux clients : " Voici es aquarelles posthumes ". Eternité, éternité.

Georges Ribemont-Dessaignes

---

# Jésus-Christ Rastaquouère

Le Rastaquouère est possédé par l'envie de manger des diamants.
Il est propriétaire de quelques oripeaux disparates et de sentiments naïfs, il est simple et tendre ; il jongle avec tous les objets qui lui tombent sous la main, il ne connait pas la manière de s'en servir, il ne veut que jongler — il n'a rien appris, mais il invente.
Le rastaquouère n'est pas une sorte d'équilibriste.

Francis Picabia.

# UNE NUIT D'ÉCHECS GRAS

PagE composée par Tristan TZara

HIHIHIHIHIHIHIHIHIHIHI

Réclame pour la

# VENTE DE PUbLICatIONS dada

du 10 au 25 Décembre 1920

chez PovoloZKY, 13, rue Bonaparte, Paris

DA DA DADALINE DA DA DADASTE P DADAPHONE DA DA DA DA CHOSE DA DA DA

JÉSUS-CHRIST RASTAQUÈRE PAR FRANCIS PICABIA PARAIT AUJOURD'HUI

**391** N° 6
2 Frs
New-York

mettez le Brodway à Besançon
et un petit parfum dans New-York
Saluez le timbre poste

**391** N° 8
2 Frs
ZURICH
rose

feu économique
rose

*l'art est mort*

Picabia, Gabrielle Buffet, Arp,
Tzara, Alice Bailly, Pharamousse
et le
VAGIN MYSTIQUE
de Zurich

II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII

*Ne vous pressez pas*
**les 25 poèmes**
**de Tristan Tzara**
sont
épuisés
Il ne reste que quelques exemplaires sur hollande.
(*tirage 10 exemplaires*)
A 150 Fr.

I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV

XIV XIII XII XI X IX VIII VII VI V IV III II I XV

**MATCH**
**391**
13
Achetez-le
dans votre
intérêt

Francis PICABIA
## UNIQUE EUNUQUE
Préface par Tr. TZARA
COLLECTION DADA
*Au Sans-Pareil, Paris: 3 fr. 50*

La pierre s'exprime par la forme, et parfois la luminosité des facettes, - vibration de l'air parcouru. Je hais la nature Picabia n'aime pas le métier. Ses poèmes n'ont pas de fin, ses proses ne commencent jamais. Il écrit sans **travailler**! présente sa personnalité, ne contrôle pas ses sensations. Pousse dans la chair des organismes.

*FRANCIS PICABIA :*
La Fille née sans Mère
4 Fr.

**Pensées sans langage**
3 Fr. 50

La parole fertilise le métal : bolide ou
urubu ouragan ourlé et
ouvert — il laisse dormir ses sentiments dans un garage. 3 Fr. 50.

**IL Y A DaDA ET DaDA............**
Un livre de GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES
est sous presse. — Lequel ? Ah !..

L'AMOUR dans le Cœur
Parlez-lui de moi

Jne homme dessin. cub. ou tr. bureau très bon. réf.
Tout le monde collabore. Toutle monde lit. Tout le monde mange.
Personne ne vous met l'amour dans le cœur parlez-lui de moi. Lisez Cannibale. Le secret de Rachilde de Foch de la Mercer les origines secrètes de Dada-band. La tête sur le chapeau. Exempl. de luxe à 10 frs. Garantis.

N° 1 N° 2
1 Fr. 1 Fr.
Directeur : Francis PICABIA

**CANNIBALE**

La Revue
# BLEU
de Mantoue, courageusement dirigée par Cantarelli et Fiozzi va devenir l'organe dada italien. Mme Renée Dunan la célèbre philosophe, écrit que Dada n'est pas une métaphysique mais une ypopsychie. Bleu ouvre un concours pour la meilleure explication de
L'YPOPSYCHIE

! ! ! Je ne vous conseille pas D'ACHETER l'anthologie Dada ELLE est épuisée LES exempl. de luxe coûtent 25 Fr.

DIVORCE RAPIDE
90 à l'heure

PROVERBE
5 numéros Fr. 2.50
Dir. cteur : PAUL ELUARD
Tout est dans tout. Partout cassé-cou

Max Ernst, vous voilà célèbre.
Max Ernst
Max Ernst, vous voilà célèbre.
et BAARGELD
MAX ERNST
cryptogramme de l'amour de la faune et la flore dada arrangée par
(Cologne, 7 frs.)
DIE SCHAMADE

Serner :
**DERNIER DÉRANGEMENT**
(Steegmann, Hannovre)
3 Fr.
manifeste Dada




par Francis
**PICABIA**

Chez POVOLOZKY 5 FR. 1000 exemplaires de luxe et un seul sur papier ordinaire il y a un tirage spécial sur papier doux et transparent pour décalquer la SaInte VieRge.

*Vient de paraître :* HÉLAS

# CINÉMA CALENDRIER DU CŒUR ABSTRAIT

*par TRISTAN TZARA*
*19 Bois par ARP*
*Collection Dada*
tirage limité
10 exempl. sur Japon 150 Frs.
200 exempl. sur papier à la forme 25 Frs.
Adresser les commandes au "Sans Pareil"
37, Av. Kléber, Paris

**Paul Bourget écrit sur ce livre :**
Il faut absolument lire ce livre merveilleux
**Henri Lavedan écrit sur ce livre :**
Il faut lire ce livre. Tzara est un sinistre farceur
**Henri Bo deaux écrit :**
Il faut lire ce livre sur un champ de violettes
**Picasso écrit :**
Arp est le plus grand graveur sur bois
**Anatole France écrit :**
Tzara est un idiot, son livre un attentat aux mœurs

Réclame pour moi Tristan tzara

La solution de tous les mystères de l'univers
Des recettes contre :
la famine,
la blennhoragie
les indispositions de l'estomac cérébral,
le dadaïsme de l'Académie Française,
les bordels mal exploités,
la peste de Constantinople et les expositions de peinture de Paris.

*Un écrivain qui n'a pas de machine à écrire n'est pas un écrivain mais un parfum en vogue*

# DADA 3
Fr. 1.50
Edition de Luxe
20 Fr.
*Occasion, Situation, Expropriation*

**DADAPHONE**
Prix 1 fr 50

messieurs mesdames achetez entrez achetez et ne lisez pas vous verrez celui qui a dans ses mains la clef du niagara l'homme qui boîte dans une boîte les hémisphères dans une valise le nez enfermé dans un lampion chinois vous verrez vous verrez vous verrez la danse du ventre dans la seringue de massachussets celui qui enfonce le clou et le pneu se dégonfle les bas de soie de mademoïselle atlantide la malle qui fait 6 fois le tour du monde pour trouver le destinataire monsieur et sa fiancée son frère et sa belle-sœur vous trouverez l'adresse du menuisier la montre à crapauds le nerf en coupe-papier vous aurez l'adresse de l'épingle mineure pour le sexe féminin et de celui qui fournit les photos obcènes au roi ainsi que l'adresse de l'action française.

J. EVOLA
*ARTA ASSTRATTA*
Collection DADA. ROME. 2 Frs.
Théorie Poêmes, dessins.

***Bulletin Dada***
2 Frs 2 Frs

2 Frs 2 Frs 2 FR 2 fr 2 FR 2 FR 2 Frs 2 Frs 2 frs 2 FR 2 FR. 2 fr 2 fr. 2 Fr. 2 FR. 2 Fr. 2 Fr. 2 Fr. 2 Fr. collaborateurs collaborateurs collaborateurs Ribemont Ribemont Ribemont Picabia, Eluard Eluard Eluard, Picabia Serner Serner Bre'on Breton Serner Breton Tzara Dermée Dermée Aragon Soupault Aragon Jacques Edwards Aragon Aragon Arp Picabia Schad Arp Arp

*ARP :*
La Pompe à nuages
*(Steegemann Hannovre)*
3 Frs
voici le célèbre Arp
le voici venir
voici le célèbre Arp
le voici venir venir venir

BRAVO ! BRAVO !

FRENCH CANCAN
RIO TINTO
*I LOVE YOU*
MERCI

# NOTRE-DAME-DE-LA-PEINTURE

L'encensoir à la grand'messe du lundi,
fume dans la cathédrale semi-circulaire ;
l'architecture spirituelle, magnifique beauté,
s'aligne, sève en ciment armé d'amiante ou d'amadou.
Le Christ prend un bain dans le cobalt sous les voûtes
à nervures d'or ; les anges sont des cerfs-volants
mystiques.
Cette Cathédrale est imprégnée du souvenir des
formes destinées, et aussi de couleurs magnifiques.
Tout rutile, étincèle pour permettre aux vierges
d'esquisser la rue Madame.
Sur une table, sur une chaise, sur un guéridon, sur
un lit, sur une plage, sur un toit, sur un fauteuil, sur
les cabinets, l'âme immortelle fait de la peinture, de la
littérature, de la musique, qui ressemblent à une table
de nuit.

FRANCIS PICABIA

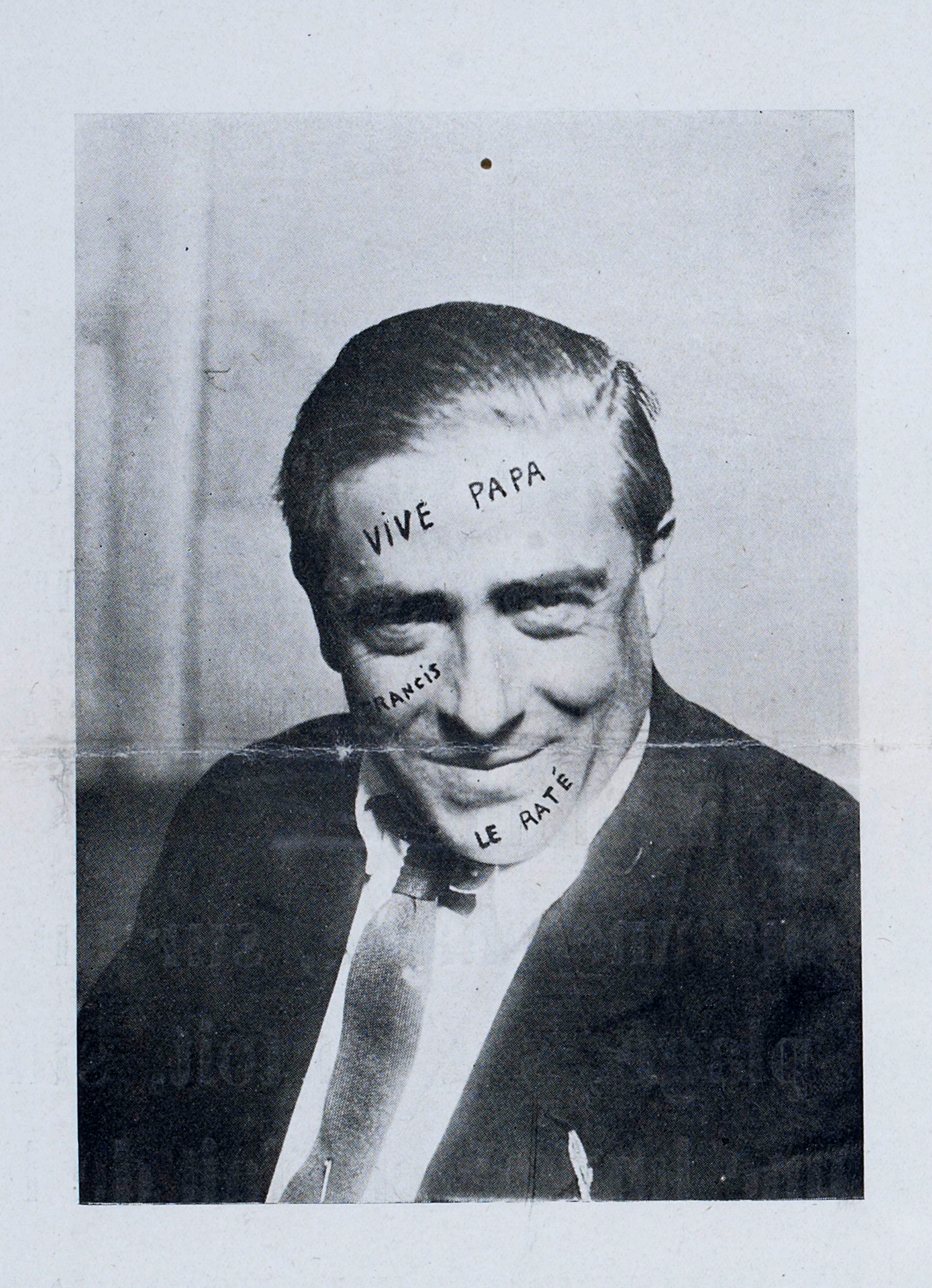
***P. S.***

*TOUS LES MATINS J'ENFILE*
*MES BOTTINES*

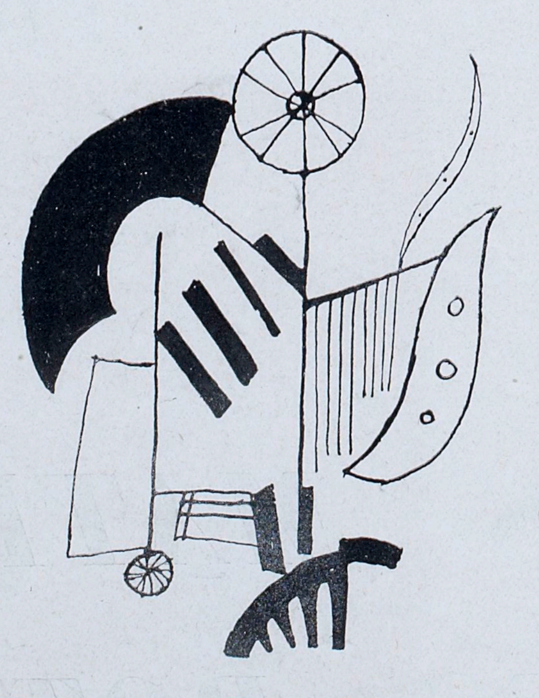
PICABIA TORDE ECLAT METALLIQUE ÇA PENCÉE SCH

*S. Charchoune*

L'institutrice de campagne est comme l'autobus et toute une petite garniture en cygne qui borderait la Seine. **M. B.**




Francis chante le Coq — Auric — haut. M. B.



*à Francis Picabia*

Tristan TZARA

# Extrait de " la couille d'hirondelle "(*)

quoique la lune soit accrochée en face comme une glace
l'ange dans l'œil me fait mal
sur les tables les semences gonflent et si tu frappes aux plantes leurs fleurs sautent
les lions succombent devant leurs guérites avec des arrosoirs pleins de diamants entre les griffes
les guides portent des tabliers de bois
les oiseaux portent des bottines en bois
les oiseaux sont pleins d'échos
leurs œufs roulent sans cesse de leurs petits cœurs
leur raie supporte le mât du ciel
leurs semelles sur les flammes qui marchent
la chaîne de neige brisée ils invoquent dieu
la roue du ciel baissée leurs fers à cheval marchent
sur des graines noires

les scies à chantourner des oiseaux avariés grésillonnent dans les forêts de scies
les animaux à cornets vermillons glissent les uns dans les autres comme des boites chinoises
les étoiles pantins les fleurs pantins et les hommes pantins coupent leurs ficelles
les plongeurs cartésiens traversent en sifflant les salines qui sont plus belles que les jardins de louis XIV dans les carrosses de maroquin
lentement je monte la perche kilométrique
je pose mes œufs dans les trous d'arbres des pierres kilométriques
de tous les coins du monde se lèvent maintenant des dadaïstes mais au fond ce ne sont que des meissoniers masqués ils imitent le coup de la langue et la convulsion de la langue de la pompe des nuages
un terrible mene tekel zeppelin leur sera préparé et l'orchestre privé des dadaïstes leur soufflera quelque chose
on les jettera aux chenilles comme nourriture
on leur plantera des barbes dans de faux endroits
ils se balanceront aux lassos des étoiles

LES VRAIS DADAISTES SONT SEULEMENT LES DADAISTES DE LA RUE DES MIROIRS

méfiez-vous des imitations
demander dans les magasins de livres seulement les dadaïstes de la rue des miroirs ou au moins les œuvres qui ont été mouillées avec aquadadatinta par le raspoutine dadaïste et spiritus rector tzar tristan

ARP

(Traduit par TR. TZARA).

(*) à paraître prochainement avec le portrait de l'auteur par Francis Picabia.

## Prophétie forte V 1921

Printemps de chêne vernissé des chants resteront toujours plus bas que les épaules -- Les mains sont sacrées ou toit incliné

Sur les phénix une étoile pivote et se coiffe de nombre
L'attente est une chasse au souvenir zélé
Quelques fleurs chanteront " Au clair de ma voiture " -- gare au piéton qui s'attarde montre en main au coin des rues -- l'année s'égouttera comme un peu de stout mélodique de ses jeunes habits mordorés
Aussi vous recevrez de mortels coups de chapeau
On n'échappera pas à la haine des gentillesses
Tous les carnies ne sont pas rembourrés de faux
Attendez donc le jour qui tombera à 90° du sixième -- Sous l'auvent d'une ménagerie vous fumerez vos illusions et vos années. . .
Les yeux ne servent qu'à fuir - la main qu'à pleurer
Un vélo est l'image de l'âme humaine -- Le froid du métal dites-vous rendrait les femmes amoureuses?
Les routes ont des treuils pour les redresser et tout amour est un pont-levis à jamais levé

PAUL DERMÉE

TABLEAU PAR CROTTI

## Périscope

La rapière s'est plantée dans le limon tatoué de la taupinée maison faite à tâtons avec l'aide du violon après le solstice la mort des chanteurs des buissons et des javelles cathédrales séchées par des chansons
J'ai vu et j'ai compris l'erreur de toute une doctrine le message lyrique du mime et la nuit se prolongea gaie et éternelle dans les yeux des oiseaux voyageurs
Quand les boissons des cabarets peints passaient avec leurs lanternes par la forêt les oiseaux volaient des morceaux de lumière et les cachaient dans leurs nids
Indigestion d'étoiles intoxication lunaire et la fête commença sous le clocher que traverse l'éclair en sourdine Tous les nids s'étaient allumés et dans les yeux se mourait le dernier rayon de la spontanéité
Affolés les criquets pélerins se posèrent à trois au bord du croissant de la lune descendue par sympathie sur les seins d'Argine
Ah le mime a parlé la rapière plantée dans les mots du solstice en rire qui vient de naître — Le basilic tomba foudroyé par son propre regard

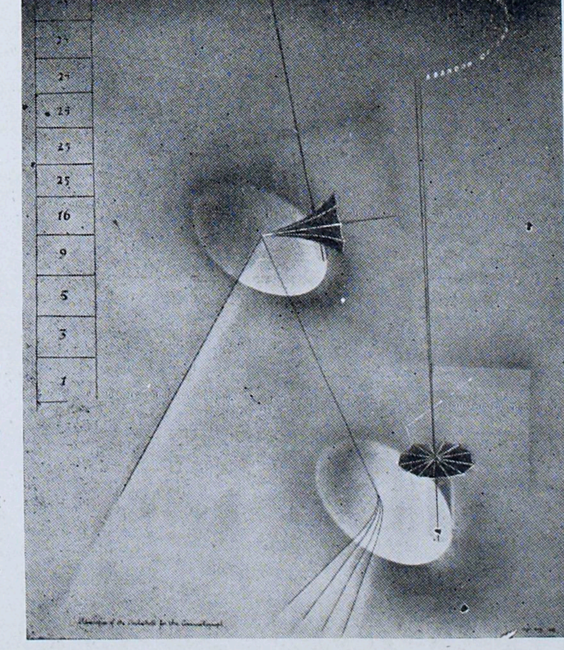
CÉLINE ARNAULD

## Admiration of the orchestrelle for the Cinematograph'

## CROQUIS DADA

Dada est un personnage sans figure, un visage sans traits et sans yeux. Un heureux moteur de plaisir pour l'imagination, un délassement salutaire pour l'esprit. Je le connais en tous cas comme le meilleur compagnon de l'amitié parcequ'il a toujours le sourire, ce charme que tant de gens ignorent et dont ils ne pourront jamais orner leur physionomie de squelette.

MARIE DE LA HIRE



MAN RAY

## JÉSUS-CHRIST RASTAQUOUÈRE

Voici le dernier livre de Francis Picabia. Je ne sais vraiment pourquo il le dédie aux jeunes filles, car je le conseillerais plutôt à tous les philosophes et même aux plus mondains : leur échafaudage métaphysique est un escalier au haut duquel siège toujours Jésus-Christ Rastaquouère
Que veut nous dire l'auteur par le rapprochement imprévu de ces deux mots qui peuvent passer pour des termes de publicité auprès des esprits vulgaires
La masse n'est attirée que par l'aspect des croyances et fait de tout objet de foi un brillant Rastaquouère à cause de ses nouveaux diamants
Voici pourquoi Francis Picabia nous présente Jésus sous ce costume qu'il réhabilite Vous trouverez dans ce livre un pittoresque paradoxal qui pourra d'autant moins rester incompris que des entr'actes permettent au lecteur de goûter des anecdotes exotiques et reposantes.

RIBEMONT-DESSAIGNES

# Exposition de Tableaux par Francis Picabia

*Galerie de la Cible, du 10 Décembre au 25 Décembre*

**13, rue Bonaparte, de 9 heures à 6 h. 1/2**

A paraître prochainement chez Povolozky, 13, rue Bonaparte " Jésus-Christ Rastaquouère " par Francis PICABIA

# Carnet du Docteur Aisen

Arp vient de publier en Allemagne " La Pompe des Nuages " et " La couille d'hirondelle " avec un dessin de Picabia sur la couille. L'étonnement des Suisses grandit.

---

Braque vient d'acheter une " Citroën " pour continuer à faire de l'art. Dernièrement il est rentré chez lui avec le changement de vitesse dans son pantalon.

---

Derain vient d'acheter une " Citroën " pour promener Louis Vauxcelles et Jacques Blanche.

---

Picasso vient d'acheter une " Citroën " qui grimpe merveilleusement dans les arbres. Il raconte qu'elle lui pisse dans la main.

---

Matisse a vraiment une Citroën.

---

Metzinger a acheté une capote Citroën.

---

Juan Gris a acheté un strapontin Citroën.

---

Herbin a acheté un lipschitz Citroën.

---

Archipenko a acheté un citron Citroën.

---

Francis Picabia a une Citroën comme voiture de sauvetage.

---

Roger Allard, directeur d'une revue éphémère s'est fait une piqûre anatomique en disséquant une Citroën.

---

Laurens n'est qu'un laurens.

Citroën a acheté un tableau cubiste et tout le cubisme n'est qu'un tableau Citroën.

---

Othon Friesz se trouve toujours dans les dîners à la droite de la maîtresse de maison : Monsieur Matisse.

---

Madame Blumenthal ferait beaucoup mieux de donner 160.000 francs au directeur du Jardin des Plantes, plutôt que d'encourager des artistes qu'il serait plus charitable de décourager. Vous avez raison, Jacques Blanche, mais Louis Meyer pense qu'un artiste ne peut avoir du talent que s'il n'a pas le sou ; c'est un vieux reste de romantisme qu'il faut lui pardonner, il est si bon pour les animaux.

---

Les femmes de Renoir me donnent l'impression d'être frites dans l'huile de ricin, huile dont vous connaissez l'action bienfaisante, n'est-ce pas ?

---

Les Dadas viennent de décerner un prix de 108 fr. à Madame Blumenthal.

---

Je me demande pourquoi Arp vit dans un perpétuel triangle ?

---

Les Veilleurs éveillent la connerie.

---

Favory est parti un contre un. Il est maintenant à soixante six contre un.

---

Laprade ressemble à Druet déguisé en tableau. Druet était un personnage très " Mirbeau ", Laprade lui est un personnage très " Druet ".

---

Desvallières a fait son devoir pendant la guerre, il continue.

---

Francis Picabia n'a pas fait son devoir pendant la guerre, il continue.

---

Valloton se donne beaucoup de mal pour être neurasthénique.

---

Van Dongen peint les femmes comme on fait des confitures à la saccharine et vend maintenant ses souvenirs de Deauville.

## Interview de Jean Metzinger sur le cubisme

*par TRISTAN TZARA*

Tristan Tzara et Jean Metzinger se rencontrèrent en juillet 1920 chez une demi-mondaine, laquelle désirait vendre ses tableaux cubistes pour s'offrir une capote en gleizes.

Voici la conversation qui s'échangea entre Metzinger et Tzara à propos d'Albert — ajoutons que l'authenticité de cette conversation nous est garantie par Metzinger lui-même et que celui-ci nous a autorisés à la reproduire dans " 391 ".

Tz. - que pensez vous du livre de Gleizes "Du cubisme et des moyens de le comprendre" ?

M. - Absolument idiot.

Tz. - quel but a-t-il poursuivi en écrivant ce livre ?

M. - s'expliquer le cubisme à lui-même, parce qu'il ne l'a pas encore compris !

Tz. - que pensez vous de la verbomanie dont Gleizes est atteint.

M. - Je préfère d'autres bruits, par exemple les soupirs d'une jolie femme.

Tz. - A quelle époque Gleizes est-il devenu cubiste ?

M. - Il ne l'a jamais été, à mon avis.

Tz. - Comme cubiste, avez vous des points communs avec Gleizes ?

M. - Si Gleizes est cubiste, je ne le suis point ; si je le suis il ne l'est pas.

Tz. - Est-ce que les idées de Gleizes sont bien à lui ?

M. - Gleizes ne peut être partisan que d'un travail en société.

Tz. - Quel est le fondateur du cubisme ?

M. - Raphaël

Tz. - pourquoi avez-vous écrit un livre en collaboration avec Gleizes ?

M. - parce que je suis très paresseux et qu'il me fallait un secrétaire.

**"FRANCIS PICABIA"** étude par Marie de la Hire, chez Povolozky ***13, rue Bonaparte***

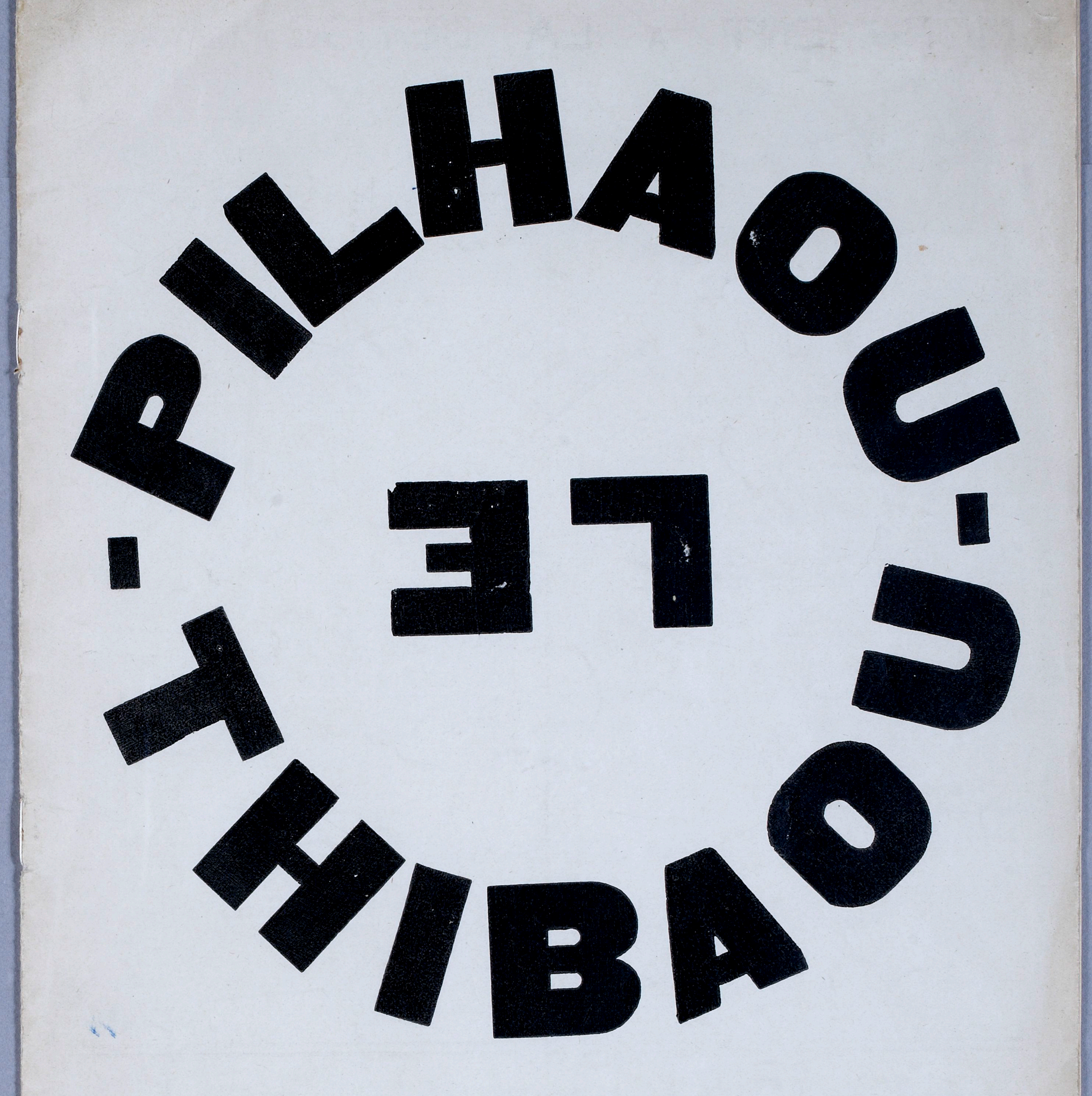
**"391"** NUMERO 14 Novembre 1920

**Prix 2 FR. (Paris)**

Dépositaire : Au Sans-Pareil

Le Gérant : RIBEMONT-DESSAIGNES

***37, Avenue Kléber, PARIS***






PRIX 5 FRANCS

NE CACHEZ PAS VOS SECRETS DANS VOTRE DERRIÈRE, TOUT LE MONDE LES CONNAITRAIT. F. P.



J'aimerais jouer avec un piano
qui aurait une grosse queue.
ERIK SATIE
Ce n'est pas beau de parler
du nœud de la question.....
ERIK SATIE

Te suivre à ton garni ?
Tu es si dégarnie.

CLÉMENT
PANSAERS

# LE PILHAOU-THIBAOU

## SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE "391"

Directeur

FUNNY=GUY

## "391"

Le cubisme fut inventé par Picasso, il est devenu une fabrication parisienne.

Le dadaïsme fut inventé par Marcel Duchamp et Francis Picabia — Huelsembeck ou Tzara trouvèrent le mot Dada — il estdevenu esprit parisien et berlinois. L'esprit « parisien » qu'il ne faut pas confondre avec l'esprit de Paris, consiste en fantaisies extérieures et spirituelles ; il habite des gens auxquels " on ne la fait pas ! " il possède le secret de transformer la chicorée en chicorée, les épinards en épinards et la merde en caca. Evidemment la merde et le caca c'est la même chose mais un petit coup de vaporisateur à l'opoponax sur le caca transforme ce caca en choux à la crème que madame la c^tesse^ Q . . est heureuse de manger et de faire manger à des invités de choix. Ces invités de choix sont : . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . et peut-être M. André Gide qui ne mange pas de choux à la crème mais les glisse négligemment dans sa poche où il les oublie et où ils redeviennent bientôt du caca illustré par Roger de la Fresnaye.

**Funny-Guy.**

---

## PARDON !!!

Jean Cocteau m'accuse de détruire, moi, je l'accuse de tout abimer ; ainsi :

Dans « *Les Mariés de la Tour Eiffel* », avec son esprit parisien, il n'a fait qu'abîmer des œuvres françaises qui avaient, elles, tout le charme de l'invention. Le Douanier-Rousseau, Delaunay, Cendrars, y sont déformés par l'esprit du boulevard des Italiens. Quant à la musique des « Six », il est regrettable d'y trouver l'influence d'un homme qui a pour moyens la malice.....

Ce qui me décide à écrire ces lignes, c'est l'impossibilité que j'ai de donner mon opinion derrière le dos de mes amis, bien que je sois, moi aussi, de Paris.

Les glaces déformantes sont drôles mais ne seront jamais que des miroirs.

**Francis PICABIA.**

P.-S. — Ce que je préfère en Cocteau, c'est lui-même, parce qu'il ne m'embête pas.

F. P.

## SOUS-ENTENDU

AU monde j'ai mis un enfant, c'est un voyou,
ça n'a pas d'importance.
Je ferai un deuxième enfant, il sera sérieux,
ça n'aura pas plus d'importance.
J'ai dansé sur le trottoir, j'ai mis mon smocking pour me coucher,
ça n'a pas d'importance.
J'ai applaudi des deux mains à l'idée de mettre en accusation
Parrès, ça n'avait pas d'importance.
Mais les jeunes DADAS, comme les appelle Comœdia, n'ont pas
été DADA du tout dans leur exécution de Barrès,
et cela a de l'importance.
Ils ont commis un crime contre l'esprit DADA en n'étant pas
DADA cela pourrait n'avoir aucune importance.
Je ne demande pas leur mise en accusation
cela a si peu d'importance.
J'ai mangé mon piano et verni mes idées
cela n'a vraiment aucune importance.
Mes pieds se sont mis à penser et veulent être pris au sérieux,
je crois que cela non plus n'a pas d'importance.
ET du reste DADA n'a plus d'importance puisque je suis
TABU-DADA ou DADA-TABU.

**Jean CROTTI.**

ACCORDER SA MAIN EST LE PREMIER GESTE POUR FAIRE DES ENFANTS F. P.

Le luxe n'est pas un plaisir mais le plaisir est un luxe. L'ANGE GABRIEL.

1

## M. STAÏRAX

M. Hécatombe Staïrax, possesseur d'un vaste domaine
et de muscles opulents
un sportif éminent et un alpiniste, s'est marié
à l'âge de 28 ans
encore vierge à cet âge,
le terme « virgo », dans la latinité médiévale, ayant consacré
le mâle ;
Ses inaptitudes
ont poussé sa femme d'un excès religieux vers un autre.
Elle abandonna le curé anglican
pour son manque de fougue ;
elle est présentement l'archiprêtresse
d'un culte moderne et moral
Et pourtant M. Staïrax
ne croit pas en l'esthétique.

2

Son frère se plongea dans la pègre
mais le beau-fils de M. Staïrax
répugne aux cigarettes parfumées ;
Dans le langage de Nicolo Machiavelli
« Ainsi les choses procèdent dans leur cercle »
et l'empire ainsi est maintenu.

2

## CLARA

A seize ans elle était une célébrité virtuelle
inappétente aux caresses.
Présentement, elle m'écrit d'un couvent :
sa vie est trouble et obscure ;
son second époux ne veut pas divorcer ;
son esprit demeure, comme dans le passé, incultivé
et nulle issue ne se présente.
Elle se passe de ses enfants
et des conceptions nouvelles.
son ambition est vague et indéfinie
Elle ne veut ni demeurer ni partir.

## SOIRÉE

Quand il apprit que la mère versifiait
et que le père versifiait,
que le fils cadet s'occupait dans une boîte d'édition
et que l'ami de la fille puînée
accoucha d'un roman
le jeune pélerin américain s'écria :
« Que voila un chic milieu ! »

## SKETCH 48 b 11

A l'âge de 27 ans
son courrier familial est dépouillé par sa mère
et son courrier d'affaire, au bureau
est lu par son paternel.
Il est officier
et gentilhomme
et architecte.

3

## NODIER RACONTE :

chez une amie de ma femme, il y a une photo
une photo pâle, fânée et brunassée
faite au temps des manches larges,
de soie, raides, bouffantes au dessus du *lacertus*
j'entends, le haut du bras,
et décolletée.....
c'est une dame
assise devant une harpe
et jouant.....
Et à son pied gauche, dans une corbeille
se carre un enfant, d'environ quatorze mois,
l'enfant rayonne vers sa génétrice
celle-ci rayonne vers sa progéniture
la corbeille est rembourrée de satin
et sur la harpe fleurit un nœud soyeux.

2

Et chez la romancière
sur une harpe fleurit un nœud soyeux.
on entre et l'on traverse plusieurs antichambres
une salle vitrée succède à l'autre
Des lys haussent leur calice blanc et symbolique
purifiés de leur pollen profanant.
Près d'eux j'ai remarqué une harpe
et le ruban de satin bleu
et l'exemplaire de « hatha yoga »
et les piles bien rangées de livres fermés et inouvrables.
Puis elle me parla du Monarque
et de la pureté de son âme.

4

## STÈLE

Après des années de continence
il se plongea dans une mer de six femmes.
Eteint, maintenant, comme le brandon de Méléagor
il gît sur le rivage tumultueux.

Παρὰ Θῖνα πολυφλοίσβοιο Θαλάσσης

SISTE VIATOR

5

## I VECCHII

On ne reverra plus
les vieillards aux belles manières
Il était comme un tout petit garçon
la blouse bouffante de pommes
tout autour de la taille ;
Blagueur ! » Con gli occhi onesti e tardi »,

Et il dit :

« Hen Abélard ! » comme si la question
était beaucoup trop abstruse pour sa compréhension
et il causait de la « great Mary »
et prononça « Mr Pound est choqué de mon manque de sérieux

quand l'on sut enfin qu'il s'agissait de Mrs Ward.

Et l'autre s'apparentait à mon buste par Gaudier
ou à un vrai colonel du Texas,
il dit « Pourquoi cravacher les chevaux morts ?
« Il y eût autrefois un type nommé Voltaire ».
Et il dit qu'on acclamait Verdi
à Rome, après l'opéra,
et que les gardes ne pouvaient contenir l'auditoire
à cause de l'anagramme Vitario

Emanuele Re D'Italia

Et les gardes ne pouvaient le contenir.

les vieillards aux belles manières
assis, le matin, dans « The Row »
ou se promenant sur le « Chelsea Embarkment »

6

## RITRALTO

Et elle dit :

Vous souvenez- de Mr Lowell,
Il était votre ambassadeur chez nous ? »
Et je dis « Ce fut avant mon arrivée ».
Puis elle dit : « Il surgissait dans ma chambre à coucher...
(à cet instant elle avait dérivé à Browning)
.....surgissait dans ma chambre.....
et dit : « Est-ce que,
dis-moi, est-ce que
je suis trop empressé aux diners mondains ?
Et je refusai de le démentir.
« Percey Shelley habita cette maison. »

C'était une dame très âgée
que je n'ai plus revue.

**EZRA POUND**

*Traduit par " CHRISTIAN "*

Il n'y a rien de plus semblable à un homme galant qu'une femme galante. SAINT JOSEPH.

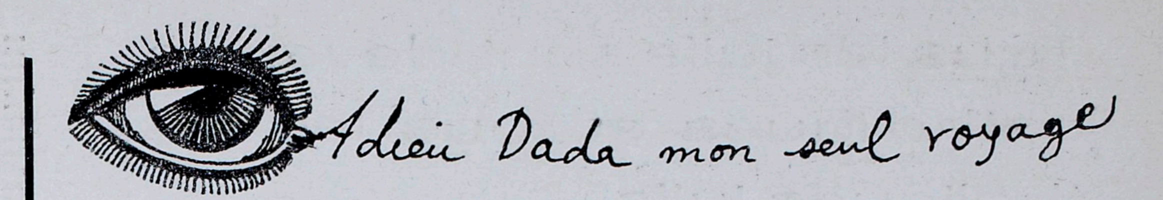
## Poême Dadaïste

### ROUES

à Francis Picabia le mécanicien

ondulations des rires couleurs
dans l'écran cauchemar délicieux
la vie tournevire turbine
les instincts machinistes
les colombes fixent l'heure verticale
sur le skating solaire amours
cinema des sexes masqués
tuyau écrou de vis plastique
dans l'horizon enivré
voici l'allégorie occidentale
tout chante aime et vibre
les hommes des bois
Arp, Janco Haussmann
et toi Picabia
machiniste aveugle
des locomotives orphelines dadaïstes
je vous salue
sifflement intermondial.

GUILLERMO DE TORRE
Madrid, 1920.




Jean Cocteau, le parisien.

# CHEF = D'ŒUVRE

Je n'ai jamais écrit pour moi, je n'ai jamais peint pour moi, je n'ai jamais rien fait pour moi; mes livres sont des aventures, mes tableaux aussi.

Je déplais aux artistes parce que je ne suis pas un artiste, je déplais aux gens pauvres, je déplais aux gens riches, parce que je ne suis pas pauvre et parce que je ne suis pas riche!

Mes métaphores, mon cher Jean, irritent ceux qui m'entourent et mon « je m'enfoutisme » scandalise les gens qui ne m'entourent pas!

Les gens du monde, voyez-vous, ressembleront toujours à des Daguerrotypes à la façon dont Cyrano de Bergerac ressemble à la musique nègre! Bref, en un mot, la difficulté capitale pour vivre, c'est d'être toujours accompagné de dromadaires!

Tous nos ennemis parlent de l'Art, de la littérature ou de l'anti-littérature, vous inquiétez-vous de savoir si vos œuvres sont de l'art ou de l'anti-art? Les seules choses vraiment laides, n'est-ce pas, sont l'Art et l'anti-art!

Dieu créa l'homme et la femme, l'homme créa le génie. Le génie me fait songer à Moïse, les rayons qui entouraient sa face ne furent perçus que par le mont Sinaï. Le mont Sinaï seul fut un personnage de génie, lui, du moins, n'ayant jamais demandé de conclusions.

Ceux qui ont donné à l'infini la dimension d'un mètre se sont trompés : la dimension de l'infini est de deux mètres cinquante.

Je crois que tous les livres sont beaux, la seule chose qui me déplaise en eux, c'est la reliure. L'impressionnisme est un cadre-reliure comme le cubisme, le dadaïsme sont des cadres-reliures et de même le catholicisme, le protestantisme, le bouddhisme, etc.

La meilleure religion est celle qui n'existe pas, un appartement vide me sera toujours plus sympathique que lorsqu'il est habité. La terre est un appartement sphérique où il ne devrait y avoir que des bédouins.

On passe son temps à dire : « Vous êtes en avance, vous êtes en retard »; moi, c'est bien simple, je ne suis pas. Je veux dire par là que je n'ai jamais eu de prix au collège, que je n'ai jamais eu les mains pleines d'orgueil. Ainsi qu'un mortel charmant je me suis abruti de désespoir obscène en regardant mes amis devenir officiers d'artillerie; depuis trois mois, je n'ai pas eu le courage de leur dire qu'ils m'ennuient épouvantablement.

Aujourd'hui, ils tirent sur Barrès, demain ils tireront sur la gare Saint-Lazare ou sur les forts de la Halle, moi je tire en l'air et les balles retombent dans ma poche sous forme de chewing-gum, de carpes frites ou de Rolls-Royce. La bêtise, égale à l'intelligence, se conserve dans des blagues en caoutchouc, comme le tabac à priser et ce tabac-là, quoique très fort, ne peut faire éternuer mes amis officiers d'artillerie!

Actuellement je tourne autour de la terre et les astronomes me contemplent de leur longue-vue avare — ceci est une explication comme une autre, de ce qui est difficile à dire lorsque l'on est invité chez des amis...

Funny GUY.

*J'ai un seul espoir*
*je crains de l'avoir*
*SERNER*

Ceux qui parlent derrière moi : mon cul les contemple. G. F.

Le hasard est immobile. F. P.

Le public a besoin d'être violé dans des positions rares. F. P.

L'honneur est l'ennemi de la gloire.

**La morale est mal disposée dans un pantalon.**

**Il n'y a que les dettes que l'on peut payer qui soient ennuyeuses.**

Tous les juifs sont devenus catholiques et tous les catholiques juifs.

**En Amérique, ils ont supprimé l'alcool et conservé le protestantisme, pourquoi???**

Les Dadas sont tout-à-fait mûrs pour Paul Poiret.

**Je n'ai pas besoin de savoir qui je suis puisque vous le savez tous.**

Francis PICABIA.

Les parisiens abiment les français. F. P.

Tu me glisses à l'oreille :
“ La femme est-elle belle ? ”
Je rougis.

Dr Serner

C'est Kif-Kif et sidéral de croire qu'une curiosité vermeille attend la résurrection d'un clou-père.

Christian Schad

Si vous voulez une règle de grammaire : le verbe s'accorde avec le sujet consonnamment :
Par exemple : le nègre aigrit, les négresses s'aigrissent ou maigrissent
mâcheur Fran[cefort sau]cisse Pisqu[e quand elles] habilla.

Marcel Duchamp
(RROSE SELAVY)

Mon cher Picabia,

Je suis un Auvergnat bègue qui gaspille ses dons avec le seul ennui de ne pas s'amuser beaucoup à cela. Mais, comme il n'y a pas d'Absolu, personne ne s'amuse, personne ne s'ennuie et je ne pense pas qu'il existe quelque chose qui soit exactement un DON.

Peut-être un jour me verrez-vous sans névralgies, sans douleurs, sans cachets Faivre Je viens de quitter une amie qui s'excusait ainsi de ne pas dîner avec moi. « J'aime mieux faire l'amour que sauter à la corde. »

Mais cela ne me guérira pas davantage que d'écouter un grand pianiste, une chanteuse ou n'importe quelle personne de génie.

Je serais peut-être heureux une minute si je pouvais composer de la musique qu'on jouerait, entre 1 heure et quatre heures du matin, du côté de la Place Pigalle.

Mais je ne peux plus me coucher tard.

Si ma musique n'intéresse personne — personne ne m'intéresse. Je n'aime pas les catastrophes, les tragédies, les ruines et je n'aime pas me promener près de l'Acropole. Ces paysages célèbres sont aussi sots que les âmes de mes voisins célèbres. *Dada* = la *IXe Symphonie* = *Debussy*. Les leçons d'humilité m'assomment et je suis assommé par le *sacre du Printemps*. Préférons-lui une piqûre de strychnine.

— Et je ne sais pas quelle absurde fatigue me fait vous écrire tout cela.

Bonsoir.

Georges AURIC.

# EXTRAIT DE SATURNE

Un mot, cela court plus vite qu'un champion de course, on s'en empare et l'on en fait ou une histoire personnelle ou même une œuvre. Méfiez-vous des voleurs de bribes d'intrigues.

* * *

Une fête foraine c'est comme une assemblée ou un groupement. Tout le monde crie à la fois. Le voleur crie au voleur, l'homme loyal se débat contre la foule Le riche est mis pauvrement, le pauvre est couvert de paillettes. Le marchand se drape dans ses tapis et ses couvertures et devient le roi. C'est étonnant comme l'esprit-valet se trouve partout, même dans une fête insouciante et gaie.

* * *

La poésie ne pense pas au lendemain ; elle n'aime pas les gros habits de bourgeois ; elle est en maillot, elle est transparente. C'est plutôt un papillon — Mais il y a des amateurs qui lui piquent une épingle dans le corps. Ne croyez pas que le vol est alors plus douloureux : il est plus mouvementé — c'est une ivresse qui ne finit jamais, mais l'épingle devient **HÉLICE**

* * *

Vous prenez la poésie pour un match de boxe.... c'est plutôt une course de chevaux, une course cycliste et même une course a pied.

* * *

Ce silence de bourreau sur vos figures nous fait honte. Quelle accumulation de haine, de rancune et de méchanceté derrière ce calme ! Croyez-moi, vomissez tout cela en paroles mauvaises, écrivez-le, criez-le devant tout le monde et vous serez soulagés. On a besoin de purger son esprit comme son corps. On peut tout dire dans la colère et garder le cœur pur.

« Connais-toi toi-même » c'est-à-dire :
« Savonne-toi toi-même avant de savonner les autres ».

CÉLINE ARNAULD

# ENVOI DU JAPON

« Le Dr Li-ti-pi m'avait invitée à assister à une autopsie. Cela se passait à la morgue de Tchiou-Chang. Sur la table on avait étendu un énorme papillon. On trouva caché derrière ses ailes : une locomotive, quatre martyrs, un sucre d'orge, un curé, un flacon d'aspyrine, une étoile, un mouton et un serpent, un empereur, un homme, un parapluie, une lune et huit soleils, enfin toute une cour, à qui il portait ombrage !

« Alors le papillon soulagé se mit à voler, à la grande joie et au grand chagrin de ceux qui le croyaient mort ».

CÉLINE ARNAULD

———

# NOCTURNE POUR LE MATIN

Pour Madame Germaine EVERLING

Je sais de voluptueuses souveraines que les étreintes de cent mâles n'arrivent pas à satisfaire et je connais des âmes rajeunies qui, semblables à ces centauresses, n'ont pas assez de la force des vivants et se confient à l'âme des morts. La reconnaissance du passé est une connaissance plus prompte de l'avenir, et plus appétissante aussi car les choses qu'on croit mortes ont la saveur de nos apéritifs. — Ces âmes que ne séduisent pas le pyjama de Salomé ou la combinaison de Cléopâtre reviennent aux magiciens de jadis parce que les prestidigitateurs d'aujourd'hui les lassent. Elles n'en éprouvent cependant pas une joie vive, car nous ne savons plus comprendre la joie.

Nous ne saurions plus car rien ne fait sourire. Le dégoût même a succombé. Il n'y a que l'ennui « Devons nous encore écrire ? me disait l'autre jour Francis Picabia. J'ai hésité à lui répondre. Aujourd'hui, je dis non sans peur..... à moins que..... Trouver des formes neuves pour exprimer des antiquités ? Ecrire pour le pitoyable honneur d'être lu ? Devenir célèbre en composant un quelconque Anicet ? Chanter les dessous d'une jolie femme dont on deviendra le souteneur ? Revenir en arrière et laisser sa Mercer pour le carosse des Médicis ? Non ! la chanson d'Orphée ne fait plus tourner la tête d'Eurydice et le dernier one-step ne peut rien sur nos cœurs. Le malaise gagne les steamers en partance et le subjectivisme transcendental a tué les suprêmes chercheurs d'aventures. Il y a cependant des grossesses qui s'ignorent et nous réclamons des sages-femmes.

Moi qui suis stérile, comme la vierge de Bacon, je veux être modeste désormais, ne songer à aucune littérature, n'envier aucun succès et me marier ; je veux habiter une maison close ouverte à tous les vents, fermée à tous les livres, où me viendront visiter de rares amis et les curieux.

On peut vivre, avec calme, sans lire et sans écrire. Il y a, dieu merci, de clairs miroirs dans la chambre des courtisanes et se regarder le derrière n'est point encore une preuve de génie.

PIERRE de MASSOT

Il est plus facile de se gratter le cul que le cœur St-AUGUSTIN

Le seul uniforme supportable est celui du bain de vapeur NAPOLÉON

# UNE BOMBE DÉCONFITURE aux Iles sous le Vent

**FILMÉE EN 3 PARTIES PAR UN CANAC SURVIVANT**

I.

## ACCUSATION

**Baccara.** Vos jeux, chers amis. Les jeux sont faits !
Des agonies comme des conciliabules de concierges.
Des ours-cleptomanes se gonflant de rage miment de s'avaler les uns les autres, devant un fromage dérobé.
Qu'ils n'ont pas eu le courage de voler.
Ils s'esclaffent — « Caisse commune » —
— « Nous sommes les bandits » —

Et le ff. de professeur-platonicien
— gonflé au pourpre-violet de l'excommunication —
Ordonne : —
Vieille truie-morale que de rendre l'argent ;
A moi la galette ; je n'ai pas déjeûné à midi
et j'adore la lâcheté, flibustiers. —

II.

## CONDAMNATION

Banco et coup sec. 8 : 5 — Merde ! —

Garçon ! surveillez la surveillance.
au poteau Émotion — se pendent toutes les formules rastaquouères du relativisme.
Tricheurs ! — Les jeux sont faits ! —

Elever la **lâcheté** en dogme est le propre
du docteur végétarien
jeûneur ruminant sa conviction
lorsque sa tranquillité est assurée
avec arrière-pensée de réclame
du parfum extrait de l'urine de Chat-Beaudelaire.

Sous la **Dictature** de la cleptomanie s'engagent volontiers
la **conscience** et la **responsabilité** de quelques
boucs châtrés à aptitudes émissaires.

LE pouilleux sous les ponts de Paris ignore que l'eau de Seine lave et que depuis 20 ans Bruxelles exporte du Savon DADA.

Je tiens à la disposition
de la **Raison morale** doublée d'active
**puissance révolutionnaire**
sur ma table de toilette
la somme de 255 francs.

(Il faut que je me fasse des muscles. Vive la boxe
et le chauffeur d'auto-taxi) !

Un minuscule cochon pédigré
— que chevauche une poupée fantaisiste —
dirige chez moi,

le **Pouvoir exécutif** au service de mon feu d'artifice
affirmateur.

Gare ! le feu de bengale, qui tombera la **Non-Résistance**
devant la possession d'autrui

III.

## RAG-TIME FUNÈBRE

— J'abandonne la banque aux amateurs. Je gagne de quoi régler mes dettes. —

Salaud ! Vos jeux, chers amis ! L'usurier a de quoi se réhabiliter ! —

Pétarade syncopée de klaxons, de trombones de bastringue.
Bamboula
Championnat du monde des flibustiers à titre posthume.
La camelote japonaise se camoufle dans une lettre chinoise
Un mouvement-globe-trotter a perdu son sexe dans un portefeuille de garçon de café à la crème-escroquerie.

A-I- Morale de la **Vie intérieure**
arrosée de vieux marc-mysticisme.
Les entêtés-convaincus se font portraicturer en tête de pipe.
La grande-roue exhibe un duplicateur à la mitraille pour classeurs de clichés aux catalogues des ritournelles usagées.
Des buveurs de l'elixir du mensonge
se noyent dans un verre d'Ersatz-vérité.

LA fantaisie à califourchon sur les évènements ramène à zéro le temps et l'espace.
Picabia a découvert l'isolateur de la
pesanteur-attraction
dès lors dans le vertige du sur-place
tourne la folie en bon sens
et le bon sens en bouillabaisse.

Paix posthume **Propositions humaines**
je ne divulguerai pas votre identité
aux eaux de la Seine
Et la postérité s'annonce prolifique !
Eh ! là-bas — Remboursez les jetons !
Vous me faites râter mon dernier métro, cochons !

Au revoir, mes chers amis !

CLÉMENT PANSAERS.

ce 13/5-21

*des mots soulignés à qui ?* *et des pavés usés !*

**Avis !!! Ribemont-Dessaignes ne discute pas sur des idées, mais sur l'étymologie des mots. N'oubliez pas vos dictionnaires !**

*la remise à neuf de l'asphalte* *A propos de l'emprunt*

SUZANNE BEGUIN.

*Mon cher Confucius,*

*Il y a très longtemps que je ne t'ai donné de mes nouvelles, je m'en excuse, j'ai eu énormément à faire ces temps derniers. Je peux te dire maintenant avec un grand plaisir que je compte aller te voir d'ici peu; mais le voyage est long et l'on ne sait jamais si l'on arrivera à bon port; aussi je veux dès à présent causer avec toi, te donner quelques nouvelles : je voudrais te raconter ce qui se passe ici mais... il ne se passe rien, ou du moins il se passe toujours la même chose : Jésus-Christ est un homme qui nous encombre depuis vingt siècles et il n'y a pas de raison pour que cela finisse.*

*Aujourd'hui, je suis passé par hasard dans une rue où se trouve un grand théâtre et j'ai aperçu par l'une des fenêtres plusieurs représentations qui avaient certainement été conçues par des artistes peintres, c'est-à-dire par des singes ne nous donnant même pas le plaisir d'un véritable onanisme public. Tout est « spirituel » que veux-tu, la jalousie et l'esprit domineront toujours.*

*Je crois, mon vieux, que Narcisse avait raison; pour lui, les feuilles des contributions représentaient la même chose que celles des cabinets ! Je te donne ma parole que la neige n'a jamais été vierge, d'ailleurs la seule chose qui ne soit pas virginale, c'est la virginité! La jeunesse d'ici va au théâtre des Champs-Elysées sourire a des femmes qui ne sont pas jolies mais qui s'habillent avec un joli modernisme... Elles sont ainsi semblables aux représentations ! Les représentations du théâtre des Champs-Elysées ne sont que des ombres de revenants, décolorées par la fantaisie que donne l'intelligence parisienne.*

*Je vais partir pour l'Espagne afin de m'acheter des bottines ; à Barcelone elles ne sont pas chères et sont admirablement faites, j'ai aussi un très bon tailleur à Barcelone, et quels chapeaux on trouve là-bas!... Ceci me fait penser à un peintre que tu ne connais certainement pas : Pablo Picasso. Ce peintre s'est acheté un chapeau avec lequel il sortirait volontiers chaque jour sans jamais le brosser, si sa femme ne lui demandait de le faire ! Il expose en ce moment rue la Boëtie, dans une petite galerie-appartement où son ami Rosemberg passe son temps à remettre de la poussière sur le chapeau en question et Picasso a l'air bien décidé maintenant à brosser son chapeau deux fois par jour ! Moi, c'est à ma maîtresse que je demande de brosser mon chapeau...*

*Tu n'as jamais dû entendre parler non plus du dadaïsme, de « Dada » et pourtant, connaissant tes idées je sais que tu pourrais faire partie de ce mouvement dont je me suis séparé il y a quelque temps; figure-toi que les gens qui m'entouraient là, me prenaient pour un ballon d'oxygène ! Or, je tiens à rester gros. « Les gens maigres sont comme les pantalons sans poches, on ne sait pas où mettre ses mains ! » Ainsi s'exprimait devant moi un vieux paysan français; au fond, moi j'ai horreur des mains, j'aime une main, deux mains, mais j'aime mieux aujourd'hui que demain ! — dirait mon ami Marcel Duchamp, que tu connais bien, lequel comme toi et Montaigne se couche tard ! Te souviens-tu du temps où tous quatre à New-York, nous finissions nos nuits à 6 heures du matin, chez Walter-Conrad Arensberg: et qu'après avoir mangé trop de fraises à la crème, sur trop de whisky nous les dégueulions consciencieusement dans Broadway !*

*Je viens d'écrire un livre : « Jésus-Christ Rastaquouère », livre dont ma mère n'aurait pas permis la lecture à sa fille, tout en sachant fort bien que sa fille était ma maîtresse ! Tu vas sans doute me plaindre, mon cher Confucius, et pourtant suis-je à plaindre ? Vois-tu, je ne suis pas comme tous nos amis qui veulent baptiser leurs chiens et même leurs poissons rouges. Cependant, toi, tu n'as pas été baptisé et tu mènes une bonne et joyeuse existence et depuis longtemps tu n'es plus malade. On m'a dit que tu appartenais à plusieurs sociétés de tempérance, est-ce possible ? Tu aurais tort, ce qu'il y a de pire dans le présent, c'est l'avenir et tu veux que l'avenir t'appartienne, puisque tu fais partie d'une société de tempérance! Lorsque tu étais jeune — il y a une jeunesse, paraît-il — un livre de loi et un roman, cela ne faisait que deux livres. Maintenant, cher Confucius, après cette lettre, dois-je encore aller te voir ? J'ai parfois le pressentiment que tu n'es plus à la hauteur de ce que je m'imaginais et peut-être as-tu la même impression... mais vis-à-vis de moi-même ! Avant de me mettre en route j'attendrai ta réponse, ce sera plus prudent, si tu allais ne pas me recevoir, croyant que je suis devenu..... — de ta part, ce serait bien amusant !*

*Allons, peut-être à bientôt, mon cher Confucius.*

Funny Guy.

*Bécon-les-Bruyères, 2 Juin 1921.*

**Il n'y a vraiment que les médiocres qui aient du génie de leur vivant.** F. P.

**A Francis Picabia : Le cœur bat et se précipite, et le sang accomplit sa course et sa besogne. Voici le corps d'acier articulé. Mais si le sang s'écoule, et la chair pourrit ?**
G. RIBEMONT-DESSAIGNES

# KONGO ROUX

Femme, moyen nécessaire pour la reproduction.
Disciple, moyen (pas nécessaire) pour la reproduction.
Reproduction, pas nécessaire.

*Réformateur*

Dit le cochon : « O que le monde soit porcin.

---

Souscrivez (naturellement) à l'emprunt Papal !
Pour la patrie, tant que vous voulez, Mais pour une Société anonyme de Pétrole, Mourir... Pourquoi ?
Mourir.

**SOUVENIR**
Dernier auto-da-fé,
Espagne a. d. 1759
Inquisition rétablie
Pourtugal a. d. 1824
Souscrivez à l'
E M P R U N T P A P A L

*Historique*

A Vérone on voit, voit encore, un orifice de boîte, c'est au Piazza dei Signori, un petit trou dans une tablette de marbre, avec l'inscription : Cette boîte est pour les dénonciations des usuriers et des contrats injustes d'usure. 1320-1921, on appelle ça le PROGRÈS.

*Crédit*

Croyance que l'autre va payer.
Crédit solide, croyance raisonnable que l'autre va payer.
Ça... dépend de la conduite de tous ;
Tous doivent avoir suffrage en tout ce qui concerne l'allocation des crédits... Ah ben oui.
C'est à vous, un tel, à 6 o/o
C'est à vous, Fulano, à 30 o/o. Fiche-moi la paix.
Paixtrole.
Fiche-moi la Paixtrole.
On veut les marchés de la lune. (O Jules unanime et Laforgue.)
Tout de même c'est l'Allemagne qui doit commencer,
vu
vu que la France est fichue le jour où elle retire ses troupes des bords du Rhin.
(ben oiu iou oui mong vieux, j'arrive de loing, pas d'illusion.)
vu que la France sera foutue, et que le Rhin était internationalisé par le traité d'il y a cent ans. C'est l'Allemagne qui doit commencer en nous donnant un tout petit coin, un tout petit Heidelberg, ou un tout petit Schaffaausen pour ville DENATIONALISTE, ville dénationaliste sans troupes, sans armée, sans aucune importance militaire, sans aucun gouvernement sauf pour balayer les rues, et pomper le gaz et l'électricité (pouvoir de la houille blanche, le Rhin coule toujours).

On appellera ça KONGO, ou Venusberg ou la nouvelle Athènes selon

Les révolutions ont été beaucoup moins couteuses qu'on ne le suppose. Lisez Goncourt (qui n'aimait pas M^me^ Récamier) il dénonce le mauvais goût du Directoire (ayant supporté plusieurs sortes de mauvais goût dans son temps) — et quand il veut dénigrer les sans-culottes il trouve : LA NOTE, addition : plusieurs églises, plusieurs villas (très chics) et le mobilier — non détruit en masse, mais plutôt vendu aux enchères, mis en vente sur les quais.

JE NE VEUX PAS, non, je ne veux pas de révolution, *seulement* vu que nous sommes gouvernés par la finance, vu que la cause des guerres est connue « aussi bien et clairement que la cause de la syphilis », c'est-à-dire la compétition pour vendre des « surplus » dans un marché qui rétrécit...

e voudrais, oui, je préfèrerais que les financiers gouvernassent directement qu'ils fussent responsables vis-à-vis des peuples ; au lieu de gouverner par une quantité de sales types, choisis par eux (les financiers) responsables vis-à-vis des financiers et « *élus* » par le peuple.

*Christianisme* : malgré qu'il ne soit plus la croyance de l'homme pensant européen, il n'y a pas une seule coutume, loi, convention ni de l'Europe, ni de l'Amérique qui ne soit pourrie à cause de cette base — totem de tribu SHEENY, Yid, taboo, pourriture — Moïse habile politique — pourriture *monotheos*.

MONOtheism, l'idée la plus crûment et immaturément idéologue, intellectuelle, maladivement cérébraliste, idée la moins fondée, la moins prouvée qui ait jamais été avalée par 3/8 de la race humaine.

**« Jésus-Christ était nègre. » (Voir les écrits de Marcus Garvey, un noir.)**

X

**Ainsi San Zeno. Bravo Marcus !**

## SOMMAIRE

Femelle, chaos.
Mâle, point fixe de stupidité.
Femme, boulotte roulante sur quatre totems.... taboo et beretta.
Homme, particule imbécile magnétisée par l'inconnu.

$$\frac{\text{Le contrôle des crédits internationaux}}{\text{masque à gaz muselière}} = \frac{\text{X}}{\text{jeune homme}}$$

Etats-Unis d'Amérique, Diabetics' Union for the suppression of sugar.
(Union des diabétiques pour la suppression du sucre)

**Ezra POUND.**

Ce sont les singes qui font les lieux-communs. F. P.

Il y a deux infinis : Dieu et la bêtise. Edgard VARÈSE.

# LA GUÉRISON DE PICABIA

Après une longue convalescence, Picabia est guéri. Je le félicite. J'ai vraiment vu Dada lui sortir par l'œil.

Picabia est de la race des contagieux. Il donne sa maladie, il ne prend pas celle des autres.

On s'étonne de voir un malade du même genre : Tzara, montrer tous les symptômes *d'une maladie prise*. Bien que Tzara craigne de devenir sympathique, il est—il nous est très sympathique. Cherchons donc à son état un motif qui nous le rende encore plus sympathique. Apprendre, par exemple, qu'il usurpe la paternité du mot DADA, de la chose Dada, de la ligne à endormir les poules, nous ferait plaisir. Ce scandale pour sa bande naïve, le déchargerait vis-à-vis de nous d'un rôle officiel, le compromettrait enfin, le ferait peut-être traduire devant le tribunal Ubu-Dada.

Si chaque membre du Suicide-Club triche, la dissolution du Club peut seule mettre un terme à l'ennui général.

Le président du Suicide-Club-sans-résultat n'essayait-il pas récemment de glisser l'as fatal dans les cartes de Max Ernst, gracieux photographe ?

Venu de province, c'est-à-dire d'Allemagne (qu'on ne cherche ici aucun grief patriotique) Dada tombait chez nous en plein écœurement. Son premier cri : Déblayons ! tombait à pic. Hélas, je pense au déjeuner Apollinaire où Cendrars et de gais convives ayant interrompu le discours de Madame Aurel, M. Napoléon Roynard s'écria : « Puisque vous n'avez pas su respecter une femme nous allons voir........ si vous saurez écouter un homme ! et, ce disant, tira de sa poche un formidable manuscrit.

Taisez vous ! Taisons nous ! proclamait Dada. Puis : Taisez vous que je parle. Que je parle comme Nietzsche, comme Pascal, comme Gustave Hervé, comme Sarah-Bernhardt. Dada galopait en soulevant de la poussière. Des gamins lui sautent en croupe, flattent l'animal, lui donnent du sucre, lui mettent des œillères, tirent la bride à droite. Pauvre Dada sauvage, te voilà rue Madame ! Madame se réveille. Madame ouvre son vasistas. Madame sort la tête. Madame baisse les yeux, Madame rougit, elle n'ose !

Madame tremblante ouvre la porte. Madame et l'étalon commencent une véritable lune de miel.

Mais hélas ! un étalon n'est pas une tortue. Dada se meurt. Dada est mort. Il ne reste à Madame que les garçons d'écurie.

Mon cher Francis Picabia, comme c'est bon de vous voir foute le camp en automobile. Quelle chance que vous soyez un pauvre assez riche pour avoir une grosse automobile et que vous ne voliez que des porte monnaie qui en valent la peine.

Jean COCTEAU

---

Mon cher Francis. Tu es guéri, est-ce pour longtemps ? Tel que je te connais tes maladies me semblent les meilleures de tes distractions et après tout valent aussi bien que les piqures d'oxygène, de jazz-band, de whisky-soda, de flamenca qui n'arrivent pas à rajeunir les malheureux élastiques distendus de nos marionnettes si parisiennes. — L'art n'est qu'un bouillon de culture des vanités snobiques, quant à l'amour parisien il n'est plus un sujet assez défendu pour être drôle. Pour vivre à Paris, je conseillerais l'abstinence, mais avant tout éviter les enfants et l'esprit de famille.

Gabriéle BUFFET

Le vent favorable a des plumes bleues F. P.

LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL : JEAN COCTEAU ET TRISTAN TZARA P. de M.

## PARE-PÉCHÉ

Ceci fut trouvé à Madrid, où Juan Gris le cure-cube faisait la veillée des armes cubistes.

Chaque nuit à la fermeture de leur café, les bons amis — peintres et écrivains — sortaient en troupe serrée.

Puis arrivés à un certain point, et sur un signal, chacun s'élançait dans une direction, *seul,* dans la ville déserte, et sans regarder derrière soi.

Admirable moyen d'éviter le péché de médisance M. Jacob.

## DE VIGNE EN POTS...

Dada devenu sous-officier fait battre le pas de l'oie à la jeune classe. Et les bons bourgeois anarchistes d'applaudir !
Le capital et la capitale sont gardés par ces oies.
Marchands de tableaux, vieilles dames tendres !
Si vous ne vous dépêchez pas d' « arriver », il sera trop tard.
L'enfant nègre a fait caca d'oie.

## SUR LE BILLARD

Le boy annamite crachait dans mon café à la dérobée.
Le mendiant du Sacré-Cœur frottait sournoisement ses ulcères aux basques de ma jaquette.
Ce fut la glace trop véridique qui me révéla tout cela.
Les êtres vils ont les pieds plats et les genoux en casse-noisettes.
L'air a beau fleurer le seringa, je vous mettrai ce soir le masque à chloroforme. Un peu de courage : le dehors ressemblera au dedans.
D'un fer rouge promené comme un pinceau je rendrai enfin votre visage sincère : ventre couturé de vieille catin pour sergents de ville.

## MORALITÉ DU JEU

— Celui qui est triste après l'amour n'est qu'une baderne d'impuissant.
— Celui qui prend des gants pour écrire des lettres anonymes n'est qu'une fripouille d'honnête homme.
— Celui qui s'enfuit pris de panique après un coup de coûteau n'est qu'une vessie de lâche.
— Celui qui regrette l'argent qu'il a donné n'est qu'un voleur.
— Celui dont l'argent volé brûle les doigts n'est qu'un pauvre baladin du crime.

*La règle du jeu est de savoir jouer son rôle jusqu'au bout !*

## MAUVAISES ODEURS

Le troupeau cubiste sent mauvais
Le troupeau futuriste sent mauvais
Le troupeau dadaïste sent mauvais
Le troupeau politique sent mauvais
Le troupeau pharmaceutique sent mauvais
Le troupeau philosophique sent mauvais
Le troupeau journalistique sent mauvais
etc. etc.
Tous les troupeaux sentent mauvais
Tous les bergers sentent le troupeau
L'indépendance de quelques-uns n'est qu'une question de délicatesse olfactive.

PAUL DERMÉE.

Georges Ribemont Dessaigne, est devenu roumain, Tristan Tzara Parisien, voilà ce que fait l'amitié. F. P.

« Dire : Pierre de Massot est trop jeune pour écrire » équivaut à dire : « Cet enfant est trop jeune pour naître » F. P.

# LE PILHAOU-THIBAOU

Annexe de « 391 », le « Pilhaou-Thibaou » demeurera unique, c'est ici son premier et dernier numéro. Pilhaou représente le signe fait à main gauche, lequel étant confirmé par Thibaou, signe fait à main droite, indique que tout va bien. Ainsi le ciel est beau aujourd'hui, j'ai l'impression de vivre au milieu des palmiers, il fait vingt-cinq degrés à l'ombre, je suis vêtu d'un costume blanc, chaussé de souliers jaunes admirablement cirés ; j'ai beaucoup d'argent dans mon portefeuille, cet argent me vient d'une collection de momies que j'ai vendue. J'ai tout à coup le pressentiment que Bérenger sera considéré comme le plus grand poète français ! Mais il est 11 h. 1/2, il faut que j'aille prendre mon bain. Pensées pendant le bain :

Les crocodiles sont mes amis, il n'y a pas de crocodiles modernes, pas plus qu'il n'y en a d'anciens, je sais cela parce que je suis le frère des cerises et de Dieu. Dieu m'a dit que ce qu'il aimait le plus sur la terre ce sont les cimetières et dans les cimetières les mauvaises herbes qui poussent sur les tombes. Le souvenir des morts n'est que du guano pour la culture des géraniums. Dieu garantit au Père-Lachaise le refroidissement central. Midi : il est temps de sortir de ce bain, il devient complètement froid. Mon nez s'allonge dans l'eau, notre nez est le cimetière de milliers d'animaux, donc ne respirez pas si vous avez du cœur, mais vous n'avez de cœur que pour ce que votre œil voit ; le cœur représente le début des promenades, or vous ne sortez jamais, vous êtes tous fils et petit-fils de boutiquiers et vous vivez pour vous, dans votre égoïsme comme dans une boutique. Ne sentez-vous pas que ce que vous nommez votre personnalité n'est qu'une mauvaise digestion qui vous empoisonne et que vous communiquez vos nausées à vos amis ? Un homme se vantait un jour à moi avec beaucoup d'orgueil, prétendant qu'il atteignait au plus grand égoïsme, je lui montrai mon petit chien Zizi et je pus lui assurer que celui-ci était encore plus égoïste que lui; à mon avis ce sont les êtres les plus proches des animaux qui sont aussi les plus près du parfait égoïsme. Ce que vous prenez pour des « tempéraments » ne sont que des maladies qu'il vaudrait mieux tâcher de guérir que d'exalter. Le snobisme achète des petits morceaux de ces maladies-là dans l'espoir qu'elles deviendront de bonnes affaires. Quant aux gens soi-disant sérieux ils sont aseptisés par la mort, et quelle mort ! La mort verte, bleue, rose, ou la mort en héros (très joli costume !) ou la mort du poète « au moment où il produisait ses plus beaux vers ». Alors que reste-t-il ? d'un côté des maladies contagieuses, de l'autre la mort ! Je ne vois vraiment que Néron qui présente quelque intérêt, celui-là était un sacré Dada, aussi égoïste que mon ami, c'est vrai, mais du moins, lui, n'avait pas l'air de sortir d'un bocal d'alcool comme la plupart des petits Dadas de chez Certa ! Il faut monter sur les phares pour éclairer le monde ! Moi, j'ai installé une basse-cour sur un phare et je n'ai pas perdu l'esprit pour cela.

A New-York la statue de la Liberté éclaire le monde, cette femme vient d'Europe et ne sait ce qu'elle fait, je suis monté sur sa tête et l'ai maquillée en vieux général, elle en parut satisfaite mais cela dura peu, elle demandait un collier de perles; n'en ayant pas d'assez grosses je lui fis ce collier avec des ballons du Louvre.

FUNNY GUY.

**Francis Picabia voudrait être empereur romain, pourquoi ? Parcequ'il ne l'est pas ; s'il l'était il voudrait être Dieu le père.**
**Pourquoi ? Parcequ'il ne le serait pas. S'il l'était il voudrait être...Francis Picabia.**

G. VERLY

**Plus on plaît plus on déplaît**

F. P.

# Post-scriptum aux Mariés de la Tour Eiffel

Mon cher, mon vieux Zizi,

On appelle communément « billet de minuit » les impressions du monsieur en habit à qui le théâtre, les acteurs, les spectateurs viennent de dispenser des émotions diverses et qui les transcrit sur son carnet de bal. Tu me permettras de baptiser mes impressions à moi « billet de métro » non que je sorte d'un four, non que j'ai le noir, mais parce que je viens de terminer un long voyage autour des choses et des gens.

Ce fut une soirée bien parisienne, kaléidoscopique, au cours de laquelle défilèrent tour à tour devant la fenêtre de la loge qui coupait la scène et la salle en deux, la patricienne silhouette de M. de la Fresnaye ; les lunettes de M. Laloy ; les basques ahurissantes de l'habit de M. Max Jacob et ces figures impersonnelles, innominées, inexistantes de toutes les premières qui ressemblent à de faux-culs engoncés dans des faux-cols.

Les couloirs ne manquaient ni d'animation ni de dos nus, mon cher ami : Florent Schmitt croisait Derain ; Serge de Diaghilew conversait avec Léon Bailby ; la princesse Murat, très émue, recommandait à Raymond Radiguet de « féliciter Jean qui l'avait bien amusée ».

La sortie dans l'air froid exigeait qu'on se ranime et nous ne pouvions que déférer à cette charmeresse invitation. On devait se retrouver nombreux « Chez Francis » où buvait déjà M. Bergson, le fameux intuitiviste dont la philosophie pour dames du monde donne l'illusion d'une draperie sur une façade vermoulue. Plus loin, entouré de jeunes femmes rieuses, énorme déjà et l'air important d'un gérant du Claridge, Darius Milhaud pontifiait : au centre de la salle, la mignonne danseuse Jasmine, Georges Casella qui, selon l'expression de St. Mallarmé " pleure des monocles " les futuristes et F.-T. Marinetti « la cymbale retentissante » dont il est parlé dans saint Paul.

Une suite de tables réunissait à nos côtés les personnalités les plus différentes : Madame Germaine Everling, dont le calme et beau visage qu'illuminent des yeux ardents ne trahissait aucune impression, parlait bas à son amie Madge Lipton, délicieusement emmitonnée dans une large hermine ; Suzanne Duchamp, menue et souriante, mangeait ses sandwichs, par petits morceaux, comme un bébé, pour que « ça dure plus longtemps » ; Madame Pansaers (Isadora Duncan, il y a dix ans), contemplait son impassible mari dont les yeux sans couleur erraient sur la couverture de l'Empereur de Chine que venait de lui remettre le pince-sans-rire Ribemont-Dessaignes ; Jean Crotti dévorait en retrait et en silence.

Un type assommant, c'est le peintre Delaunay seul lecteur, avec moi, de Chevreuil, haut en couleurs et coloriste remarquable, paraît-il. Déjà, dans notre loge, il invectivait à haute voix contre les Suédois qui « abîmaient l'Espagne » afin que l'assistance tout entière put savoir qu'il venait de Madrid et qu'il y retournait. Ses jugements sont faussés, ses critiques nulles, sa vanité immense. Toujours sur la scène, il se gargarise avec volupté de paradoxes superficiels. Delaunay, c'est le ténor de province dont s'amourachent les dames de calicots.

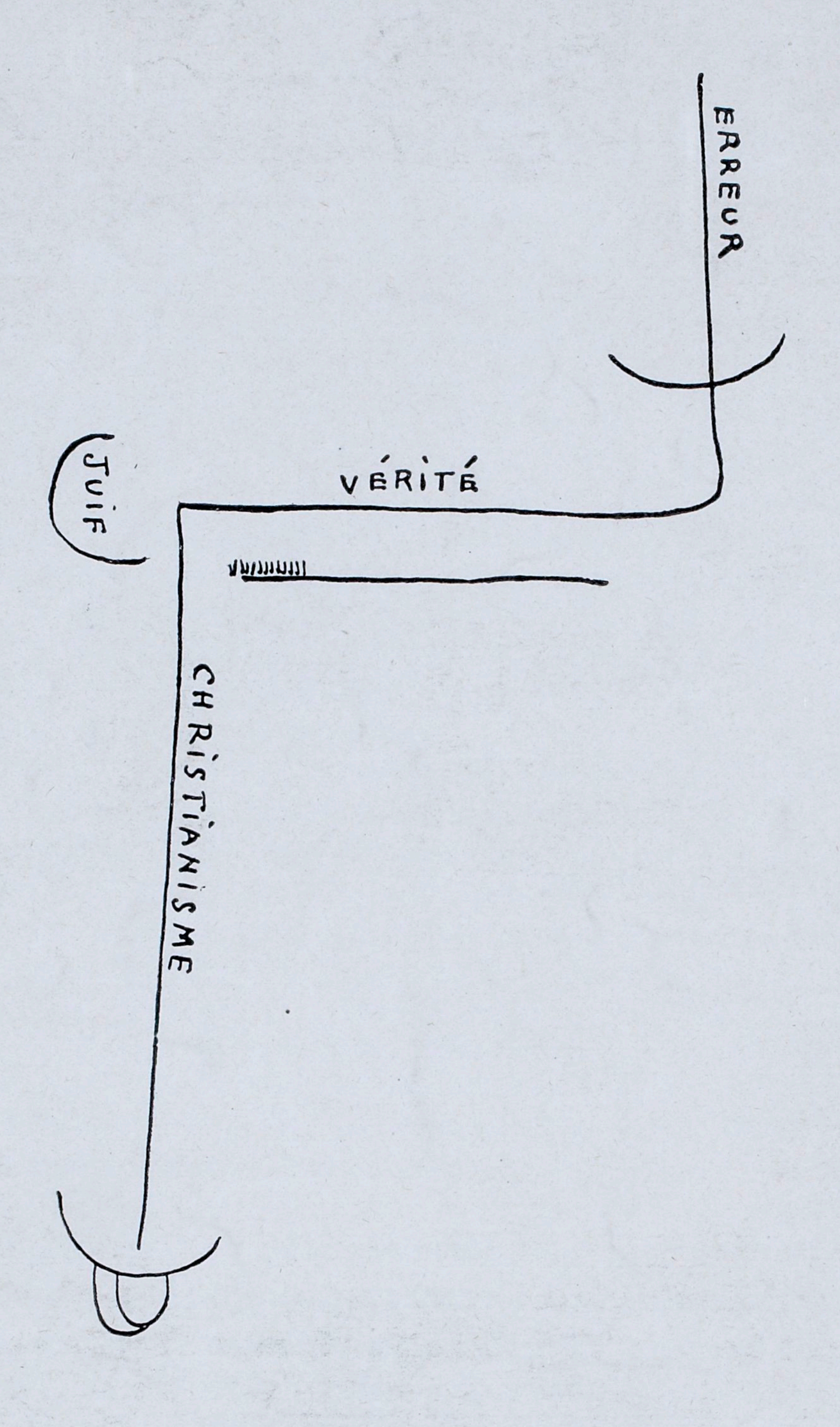
Les dadaïstes, en rangs serrés, tels des melons sous la serre, essayaient une cour discrète, un peu gênée autour de Francis Picabia que la fatigue accablait ce soir-là et qui ne mit pas à la lumière les incomparables diamants de son esprit. Louis Aragon, doctoral, porte son génie à la boutonnière et pose comme voulait poser Jean Lorrain; en face, André Breton amène, courtois, trop séduisant, et qu'accompagnait Mlle Canadada, arbore un monocle cerclé d'écaillé depuis qu'il fut, par J.-E. Blanche, comparé à Platon pour sa marmoréenne préface aux saletés de Max Ernst. Il nous doit de soutenir jusqu'au bout cette comparaison et se rappeler ces nobles vertus du philosophe hellène qui, s'il était descendu dans les tavernes, ne se fut point permis de dérober quelques drachmes aux esclaves. Jacques Rigaut, un beau mannequin de la rue de la Paix, côtoyait Benjamin Péret, au crâne rasé, aux joues enflées d'albuminurique, qui vient de terminer un livre " le Passager du Transatlantique ", parce qu'il est lui-même soutier à bord du bateau Dada. Un marin n'abandonne pas son vaisseau lorsqu'il coule. Honneur au courage malheureux ! Tristan Tzara, pour se signaler à l'attention des consommateurs, prêchait la destruction et mettait en pièces un billet de cinq francs. Oh ! Zizi, donner à ce Juif asiatique le sort de son billet !

Adieu, mon cher ami, je vais au lit ; les marches agréables d'Auric et d'Honnegger me reviennent à la mémoire et vont bercer mon sommeil. Adieu, Zizi ; laissons les profiteurs doubler leurs bénéfices ; admirons le parisianisme des étrangers et félicitons-nous de ne croire en rien. Pierre de MASSOT.

La seule union illégitime est celle des êtres qui ne s'aiment pas (La Ste-Vierge)

Paris quoi ? Paris centre du monde ? Quoi ? Et je suis ici depuis trois mois sans trouver une maîtresse convenable. EZRA.

# MONUMENT A LA BÊTISE LATINE

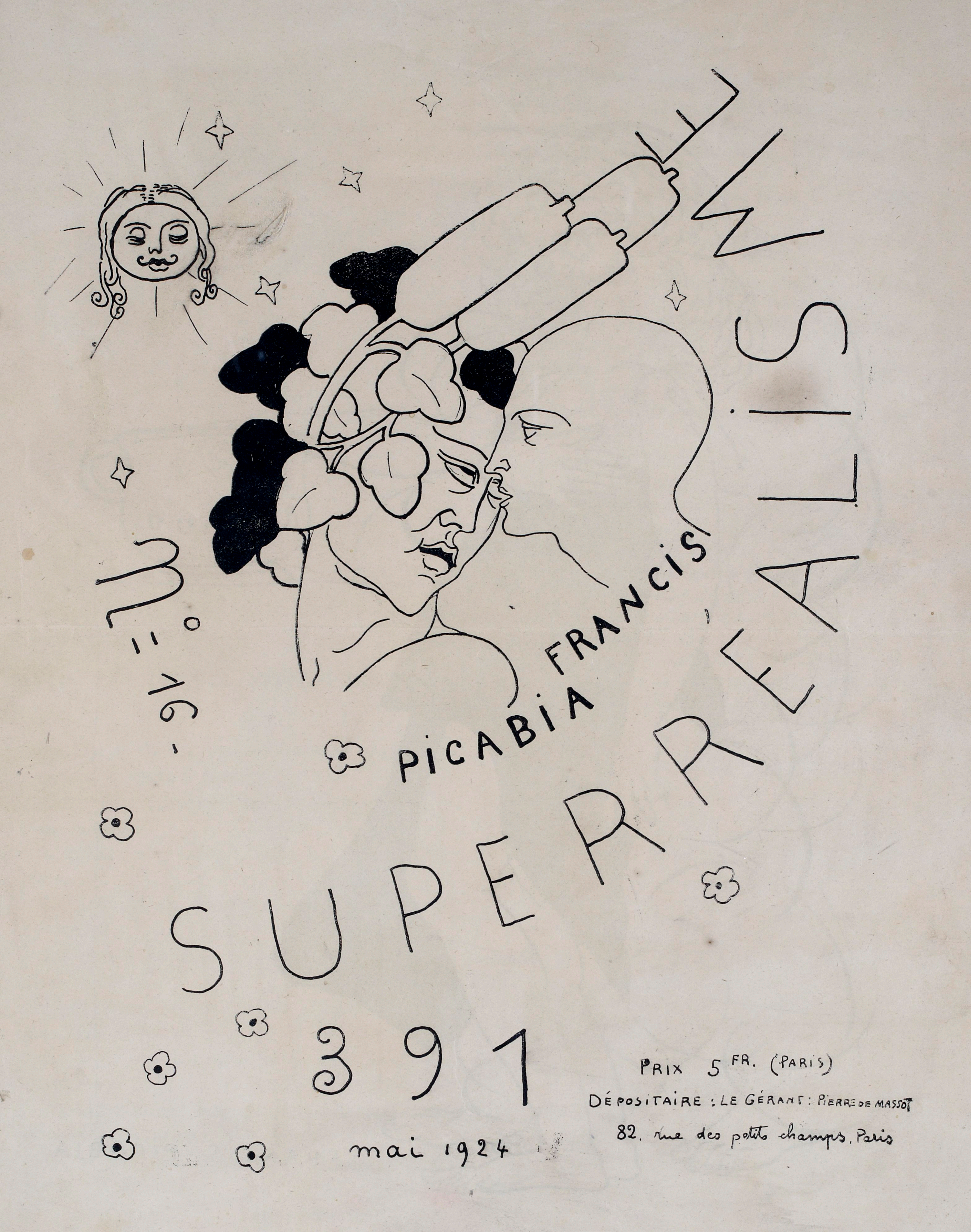



# " 391 " Le Pilhaou-Thibaou

**Prix : 5 francs**

*Paris, 10 Juillet 1921*

GÉRANT : PIERRE DE MASSOT


LE
MI
SUPERREALISME
FRANCIS
PICABIA
N.° 16 -
391
mai 1924
PRIX 5 FR. (PARIS)
DÉPOSITAIRE : LE GÉRANT : PIERRE DE MASSOT
82. rue des petits champs, Paris


RIMBAUD
FRANCIS PICABIA




## HYPERPOÉSIE ATROPHIQUE

Maman a vidé la fosse d'aisances, mais elle a rempli le verre à dents.

Le verre à dents est rose, mais papa n'est plus constipé.

L'enfant est constipé, mais la pendule est juste.

La pendule est constipée, mais l'enfant est en retard.

Le retard du train m'ennuie, mais l'aéroplane circule.

L'aéroplane est haut et le sergent de ville maintient la foule.

La foule est noire, mais je vais partir en voyage.

Nathan n'attend tant de temps tentant tant de tantes.......à fuir.

té, au thé, tes tétés athés...... de couleur verte.

Cattawi-Menasse

## HYPERTROPHIE POÉTIQUE

Le chien a quitté la maison, mais mes parents sont malades.
Le piano est désaccordé, mais mon oncle a perdu son mouchoir.

L'argenterie est terminée, mais il ne reste plus de confiture.

Le poisson est frais, mais ma tante a mal l'œil.

Il faut dire les cabinets sont dans la maison et non pas la maison est dans les cabinets.

La superbe bonne vient d'arriver, mais mon père n'a pas été nommé ministre.

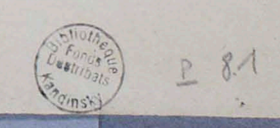
Le bateau n'est pas réparé et la bicyclette est dans le lac.

Les lentilles sont froides, mais je n'ai pas mon caleçon.

## TABAC

L'Armoire est l'ard de dire l'art.
La piscine a pissé sur Passy.
Le tabouret est tabac comme tableau.
Le poireau est poil à poêle.
L'herbe est hermétique à Erblay.
La chaise en chêne est chère.
La pendule pantalon pend du paon.
La souris soutane sourit sous la table.
La photographie folliculaire est folatre.
Le tapis tapisse la pisse du tapir lazuli.
La glycine a glissé dans la glycérine.




mai 1924
THERMOMÈTRE RIMBAUD
391
FRANCIS PICABIA

Prix 5 Fr (Paris)



# 391

N° 17
Juin 1924

Dépositaire : Le Gérant : Pierre de Massot
82, rue des petits champs, Paris.

# L'ÉTOILE AU FRONT

Pour avoir consenti à nous dévoiler les baroques mystères de la destinée humaine et, devant une assemblée de la critique parisienne où le talent est à bon marché remis en question la surprenante existence du génie de M. Raymond Roussel n'a pas manqué de dresser contre lui la coalition des Boulevards, des brasseries et des salles de rédaction. Pour ma part je me fais un honneur d'avoir été l'un des rares à applaudir. noyé dans un parterre d'imbéciles et d'incompréhensifs. La destinée humaine est elle donc si plate que, lorsqu'on l'exprime en légendes charmantes, les gens dits sensés s'indignent et proclament fou l'auteur d'une pièce où les personnages sont tragiquement réduits au rôle de pièces d'échecs soumises à une passion : curiosité, vices, amour...

Nos contemporains sont de plaisants pignoufs qui en sont encore à assigner des bornes au matériel poétique. Lautréamont avait déjà présidé à ces rencontres pathétiques d'objets issus d'univers différents pour des emplois éloignés les uns des autres et destinés en apparence à consommer leur existence matérielle sans emmeler leurs rouages ou heurter leurs énergies hétéroclites. En quoi un garçon de laboratoire faisant fortune grâce à un pied de mammouth congelé et amené à Paris par un professeur curieux d'étudier les putréfactions, une humble servante adaptant son sort avec fatalisme au bon vouloir du calendrier qui la fit naître un jour gris et la fit doter d'un scapulaire d'organdi du fait de superstitions paysannes entourant un sapin vénérable, en quoi la révélation dans un ballon sphérique dominant la guerre de 1870-71 de l'amour d'un évêque pour une infirmière et de l'importance de cette révélation pour le destin d'une bague enfouie dans un puisard féodal, en quoi ces magnifiques épisodes du baccarat humain sont-ils plus scandaleux ou moins touchant que telle aventure survenue à une vierge roumaine dans un cirque ensoleillé en présence de lions nés sous un autre climat, que le choc de deux amours masculins pour la même femme sous un astre habile à découper leurs ombres sur le sable des allées avec la même lumière qui lui fit éclairer à la même place des fougères arborescentes, des serpents ailés, l'amour nocturne des fourmis rouges ou l'accouchement sans gloire d'une vierge ignorée. En quoi le destin de l'homme est-il moins « dramatique » quand on l'assimile au bizarre équilibre des soleils et des planètes ?

Tout sur terre est baroque. Le bateau n'est pas plus fait pour la mer que pour le ciel ; il est aussi arbitraire de grouper dans un paysage intellectuel une jeune fille et une fleur, que d'unir à des fins d'obscures reproductions la femelle du requin au scorpion mâle.

Ces rencontres imprévues se reproduisent cependant et de l'accoutumance à ces scènes miraculeuses naissent les mythologies. La rapidité avec laquelle le matériel moderne est mis hors d'usage a pour conséquence de nouvelles éditions du Bottin des Dieux et du catalogue de leurs attributs. Du Soleil à Vénus, de Vénus au Christ, du Christ à la guillotine, de la guillotine à la Vénus de Milo, de la Vénus de Milo à l'aéroplane, de l'aéroplane au rayon invisible en passant par les revenants, les volcans et le serpent de mer, s'allonge la liste des geôles poétiques. L'imagination s'épuiserait à les renouveller sans le concours d'esprit comme Raymond Roussel.

PIERRE DE MASSOT ET SON AUTRUCHE

FRANCIS PICABIA
23 avril 1924

Un critique de peu de valeur et mauvais poète, M. Fernand Gregh constatait l'autre jour (*Nouvelles Littéraires*) qu'en prenant une à une les histoires de « *L'Étoile au* « *Front en mettant de la sauce autour* » en en faisant des volumes de 350 pages, on obtiendrait le plus grand succès du roman contemporain (genre Atlantide !)

Voilà bien où le bât blesse ces ânes.

M. Roussel est trop riche. Il en a déjà constaté lui-même l'inconvénient dans *Locus Solus*. Il convient de remarquer maintenant que cette constatation n'a pas seulement qu'un sens matériel mais qu'on doit l'entendre également au sens spirituel. Je ne doute pas qu'un jour surgiront des hommes « *de talent* » qui tireront des romans à succès de l'œuvre de M. Raymond Roussel « *homme de génie* ». J'ai trop confiance pour ma part en l'auteur d'*Impressions d'Afrique* pour craindre un instant qu'il succombe à la tentation du tirage à cent mille.

Pour satisfaire ces cent mille lecteurs imbéciles il y a assez de médiocres : *Henri Béraud* qui délaye Charcot pour les marchands de drap et étale sa tripe pour les concierges, *Henri Béraud* à qui je ne pardonne pas de m'obliger à prendre parti pour Gide ; *André Antoine* l'antipoète et l'introducteur du réalisme conventionnel au théâtre, *Antoine* dont chaque article est un sottisier, *Antoine* qui ferait pas mal de retourner à son compteur à gaz ; *Courteline* roi des crétins ; *Anatole France* chef avorteur de la Révolution et grand érudit selon le Larousse et combien d'autres !

Mais l'imagination exacte de *Raymond Roussel* inflige de cinglants démentis à d'autres saligauds : *Jean Cocteau* qui n'a jamais cessé de plagier Edmond Rostand ; *Tristan Tzara* faux escroc et premier ennuque du sérail mondain ; *Gabory... Marcel Raval* éditeur de mes dessins et toute la clique, des capitulateurs et des vulgarisateurs.

La route un instant frayée cesse tout à coup.

La troupe des valets est loin derrière.

Dans la grande plaine poétique, des jeunes filles marchent à Colin-Maillard, vers le nord, plus sûrement guidées par un mystérieux instinct que par la boussole ou l'étoile. Voici la partie vierge de la forêt avec ses lianes, ses serpents, ses trésors, ses femmes adorables et ses dangers merveilleusement mortels. La hache est là. Bientôt nous serons hors de portée des chiens et des fusils.

ROBERT DESNOS

Effets divers : « André Breton fait des effets de torse avec ses cheveux. »

Effets divers : « Georges Auric fait des effets de torse avec son poil dans la main. »




FRANCIS PICABIA

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

MAN RAY
Paris, Mai 1924

## CAHIERS D'UN MAMMIFÈRE

Cocteau a mille fois raison : — « Plus de scandale », dit-il...

En effet, les scandales sont trop scandaleux & scandalisent tout le monde. Aussi conseille-t-il à ses acolytes Laloy & Auric d'éviter tout scandale — même infime, incolore & invisible.

Car en prenant de l'âge (*40 ans*), on devient sérieux — très sérieux,.... fortement sérieux — grave (*& assez bas*). C'est ce qui arrive à Cocteau : il prend du ventre (*moralement, bien entendu*)..... Comme on change, tout de même !....... Quarantaine diabolique, où nous mènes-tu ?...

∴

Tout cela me fait songer, & me rend mélancolique & misanthropique..... Oui...

Combien ai-je besoin de tels conseils (*de famille*) !... Ne vais-je pas m'exercer à les suivre ?... même d'un peu loin ?...

Là, Cocteau ne nous donne-t-il pas un bel exemple ? Il renonce aux pompes du siècle — qu'elles soient aspirantes ou refoulantes (*si j'ose dire*). Oui... Faisons de même; n'hésitons pas : aspirons & refoulons nos pompes. Ne repompons plus. Qu'est-ce que nous risquons ?

∴

Dans les « *Nouvelles Littéraires* », ce cher Auric me traite de « notaire normand », de « pharmacien de banlieue », de « citoyen Satie » (*du Soviet d'Arcueil*)....

Très bien, mon petit ami... Qu'il continue; qu'il se « *relaloyse* » de fond en comble... Après, on verra. Oui.

Mon crime ? Je n'aime pas ses *Fâcheux* « retapés » & « truqués ».... Ceux qui me disent que ce regretté ami n'est qu'un « plat pied », exagèrent ; il n'est, très simplement, qu'un Auric (Georges) — ce qui est déjà trop suffisant pour un homme (?) seul.

ERIK SATIE

# UNE LETTRE DE MON GRAND'PÈRE

Paris, le 3 Mai 1924

Mon cher ami,

Je quitte Paris pour quelques jours, mais je ne puis m'empêcher de vous dire dès maintenant quelle surprise me cause la nouvelle de la réapparition de *391* et comment j'apprécie les termes de votre communication aux journaux.

Je n'ai nullement l'intention de vous divertir, ni de vous instruire; vous savez quelles réserves je fais sur votre activité récente, sur le sens même de cette activité (Montparnasse, les Ballets suédois, un roman fort ennuyeux, Paris-Journal, etc.) Je me serais abstenu de m'exprimer aussi nettement à ce sujet, en égard à la profonde estime et à l'affection que je vous garderai malgré tout, si le *Journal du Peuple* de ce matin ne m'infligeait votre nouveau petit classement. Inutile de vous dire que je décline de toutes mes forces votre cordiale invitation, comme j'engagerai tous mes amis à le faire. Puissent les vieilles grimaces de Satie, vous avez donc retrouvé Huelsenbeck, bravo Rigaut, etc., vous dédommager de notre refus.

Votre ami :
**ANDRÉ BRETON.**

**REPONSE : « Quand j'ai fumé des cigarettes, je n'ai pas pour habitude de garder les mégots. »**
**PICABIA**

---

# 391

Il faut toujours que notre sexe fasse une ombre sur notre ventre.

Les juifs ont le nez en l'air, les chrétiens l'ont en bas.

Je suis un monstre qui partage ses secrets avec le vent.

Les hommes gagnent des diplômes et perdent leur instinct.

La seule façon d'être suivi, c'est de courir plus vite que les autres.

Le plus beau livre serait celui qu'on ne pourrait considérer comme un livre.

Ce que j'aime le moins chez les autres, c'est moi.

Les impuissants se prosternent toujours vers le passé.

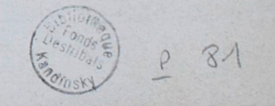
J'aime les pédérastes, car ils ne font pas de soldats.

L'inconnu est une exception, le connu une déception.

Le premier phallus fut la côte d'Adam.

L'autre soir, sortant avec un ami d'un petit restaurant de Montparnasse, nous vîmes au ciel la lune qui brillait de son plus vif éclat : « Voilà mon étoile » dit mon ami.

F. P.



Ce numéro ne se vend pas; on le donne


N° 18

“ 391 ”


Oh ! do shit again !...
Oh ! douche it again !...
RROSE SÉLAVY

## — . Black and White . —

« La peinture et ses lois »
« Ce qui devrait sortir du Cubisme »

ALBERT GLEIZES

De la MERDE !

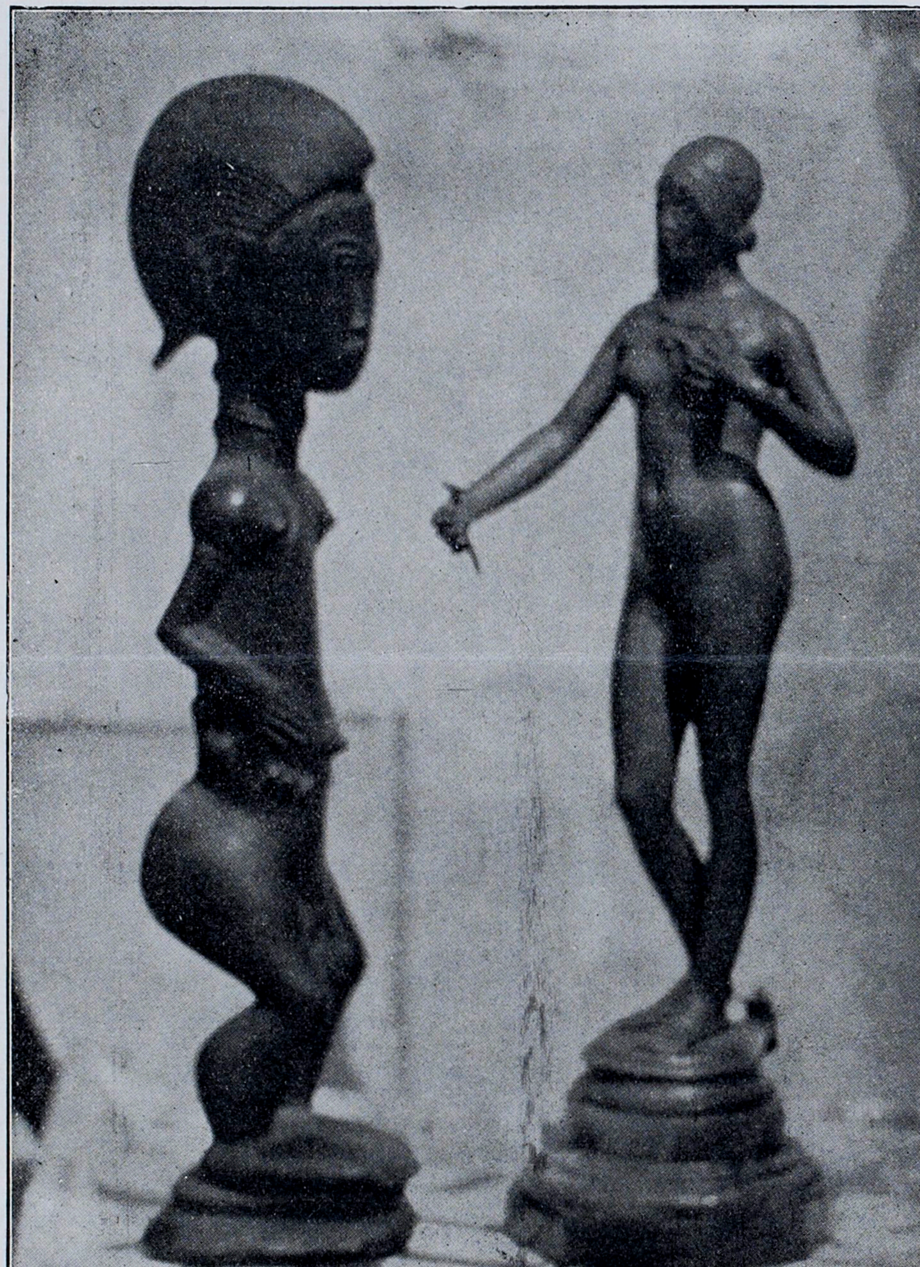


Photo Man-Ray

Parmi les ventes publiques :
Collection Caca : œuvres de L. Rosemberg (et sa suite); Roybet; Didier-Pouget; etc..... etc.....

Du dos de la cuillère au cul de la douairière !
ROSE SÉLAVY

Les poètes portent leur cerveau dans une gourde.

« Où va la peinture moderne » ?
Aux chiottes !
E. P.


Le Gérant : PIERRE DE MASSOT

— Juillet 1924 —

# CAHIERS D'UN MAMMIFÈRE

CONTRADICTION : ... Cocteau m'adore... Je le sais *(trop, même)*...
... Mais pourquoi me donne-t-il des coups de pied sous la table ?...

CONSEILS : Ne respirez pas sans avoir, au préalable, fait bouillir votre air....
▲ ... Si vous voulez vivre longtemps, vivez vieux...
▲ ... Plus de cheveux courts :... Arrachez-les...

ACCUSÉ DE RÉCEPTION : ... Mon cher Auric — J'ai bien reçu votre hochet *(figurant une noble tête de vieillard)*... Oui...

Il était accouplé d'une amusante lettre, gentiment ordurière &, surtout, très [redacted] pornographique.... Ho !... Gros polisson... Vilain ?...

Si ton papa savait ça !... Quelle fessée !...

UN BRAVE HERCULE : ... — Quel est ce monsieur si maigre ?...
— C'est un lutteur.
— Non ?
— Si :... il lutte contre la tuberculose *(membre honoraire d'une des nombreuses ligues adéquates)*.

UN BON MOT :... L'auteur de « Parade » *(J. Cocteau)* expliquait *(pour la millième fois)* les misères qui l'accablèrent, qui le dépecèrent, qui le bombèrent, qui le défrisèrent, qui le raclèrent alors qu'il écrivait cette œuvre de — trois lignes.... Tout le monde pleurait *(de rire — même Laloy & Auric)*...

Tout à coup sans prévenir — Monsieur X*** (*si connu par sa perspicacité*) se leva & dit froidement : — « A bas Satie » !...

L'effet fut prodigieux... Oui...

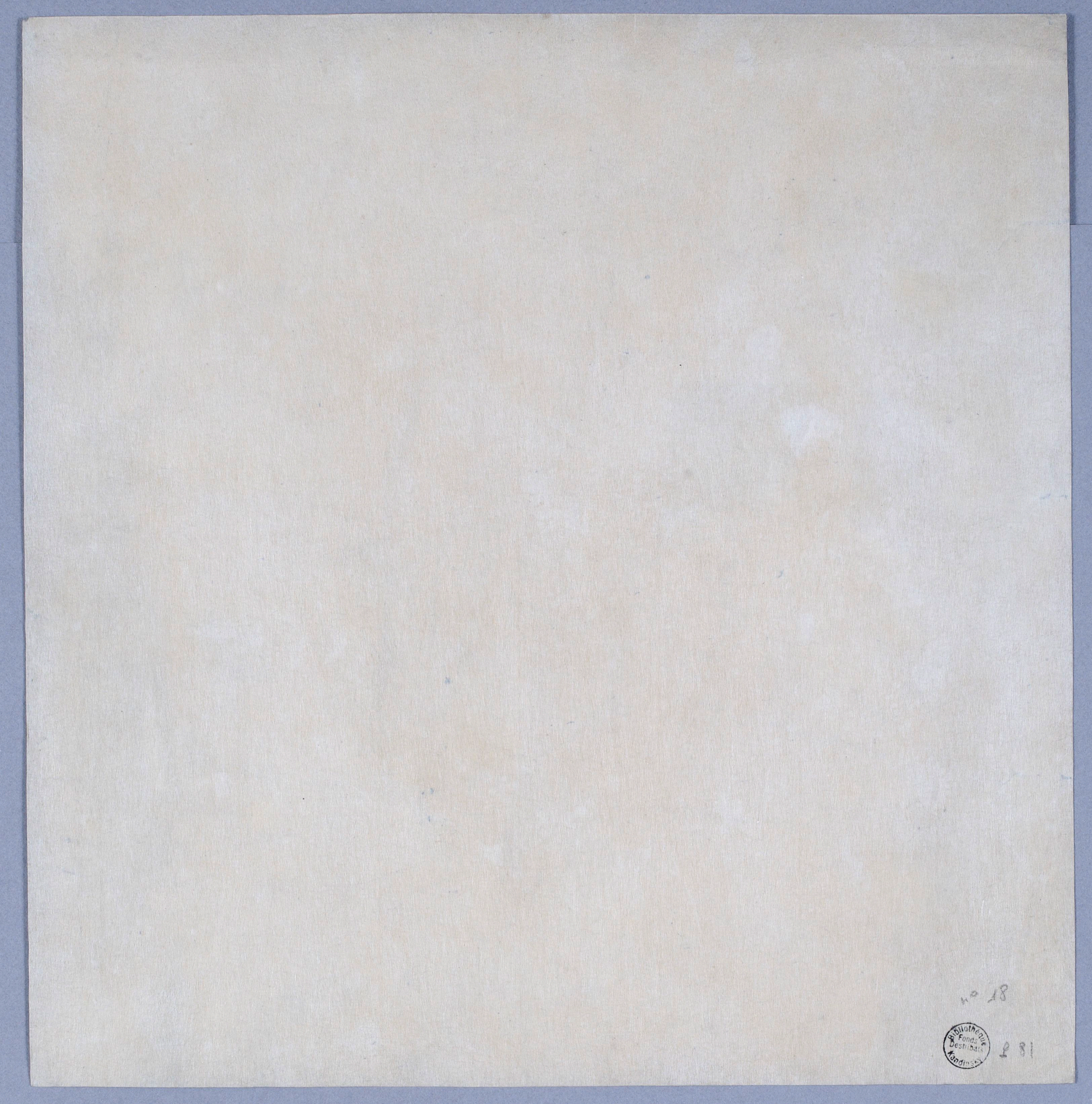
CAS CURIEUX :... Drôle d'homme (?), cet Auric !...

Omoplate, sans doute.... Homogène ?... Pourquoi pas ?... Drôle d'homme (?) !... Assez troublant, angoissant et inquiétant — en somme... Ses « saletés » de « potache » ?... Hé ! Hé !... Curieux... Oui (& *non*) !...

INVOCATION :... Si mes adversaires ne respectent pas mon âge, qu'ils aient quelques égards au moins, pour ma pudeur (*n'est-ce pas Auric — & vous, grand « dadais » de Poulenc ?*)...

ERIK SATIE


Rrose Sélavy et moi estimons les ecchymoses des Esquimaux aux mots exquis



# LETTRES DE PARIS

Vendredi, 20 juin 1924

Mon Cher Francis,

Paris me paraît désespérant d'ennui.

Pourtant j'ai eu un grand plaisir hier à la Cigale, où j'ai été entendre *Mercure*.

La musique me plaît beaucoup, et les décors de Picasso aussi, très nettement inspirés de Picabia et Duchamp.

La bande Breton a fait une profession de foi en chœur pour Picasso contre Satie, car ils font tout en chœur, l'Amour, l'Art et les W. C. ? ? ? N'est-ce pas : Quels C...s, pour parler comme mon fils, qui est le tien encore plus que le mien.

Quand reviens-tu ? ?

Baisers de tous.

GABRIELLE BUFFET

. · .

Paris, le 18 Juin 1924

Monsieur et Cher Confrère,

Nous vous serions très obligés de vouloir bien porter à la connaissance de vos lecteurs, le communiqué suivant.

Avec tous nos remerciements nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments dévoués.

ANDRÉ BRETON
LOUIS ARAGON

## Hommage à Pablo Picasso

Après un si grand nombre de manifestations anodines dans le domaine de l'art et de la pensée, qui allèrent ces dernières anneées jusqu'à faire perdre de vue leur objet même et le sens de l'évolution qui seul importe, alors que le public et la critique s'accordent à n'encourager que la médiocrité et les concessions de toute nature, nous tenons à témoigner de notre profonde et totale admiration pour Picasso qui, au mépris des consécrations, n'a jamais cessé de créer l'inquiétude moderne et d'en fournir toujours l'expression la plus haute. Voici qu'avec *Mercure* il provoque à nouveau l'incompréhension générale, en donnant toute la mesure de son audace et de son génie. A la lueur de cet événement, qui revet un caractère exceptionnel, Picasso, *bien au delà de tous ceux qui l'entourent*, apparaît aujourd'hui la personnification éternelle de la jennesse et le maître incontestable de la situation.

LOUIS ARAGON, GEORGES AURIC, ANDRÉ BOIFFARD, ANDRÉ BRETON, JOSEPH DELTEIL, ROBERT DESNOS, MAX ERNST, FRANCIS GÉRARD, MAX MORISE, PIERRE NAVILLE, BENJAMIN PÉRET, FRANCIS POULENC, PHILIPPE SOUPAULT, ROGER VITRAC.

. · .

Étant donné l'opportunité de cette belle déclaration, je n'ai pas hésité à demander à d'autres célébrités de différents milieux de signer aux côtés de l'élite de la pensée moderne.

Voici quelques-uns des noms que j'ai recueillis :

MM. Virgile Tartempion, Philippe Dupont, Alexandre Dubois Jacques de la Ferrière, Paul Badet, Jeanne Putein, Arlette Bordell, Jules Ecclesiastique, André Cué, Albert Amiral.

## OH! HO!

I

Ho o-o-ho
oh O
c'est toi là haut ?
c'est moi si haut.
si haut ?
si haut.
trop haut ?
pas assez haut
pour être trop haut
mais assez haut
pour être haut.
Ch O

II

quand tu es bas tu es très haut.
quand je suis bas je suis très haut.
quand je suis haut je suis plus haut.
tu es plus bas quand tu es haut
car tu es trop haut pour être haut
là haut tu es plus haut là haut
que tu n'es haut tu es plus haut
quand tu es bas que je n'suis haut
mais maintenant étant là haut
tu es moins haut que je n'suis haut
car tu es plus haut que tu n'es haut
même étant haut
je suis plus haut
que toi en bas et pas en haut
Ho ho-ho-Oh oh-oh-Ho

III

dis tu es beau
beau dis-tu beau ?
oui tu es beau
bien beau très beau
mais pas trop beau
MAIS PAS TROP BEAU ?
étant moins beau
tu serais trop beau
t'es pas moins beau
tu es trop beau
pour être trop beau
je suis trop beau
pour être trop beau
Ho O-O-HO

IV

tu viens bientôt ?
tantôt
mais pas trop tôt
sitôt
qu'il fasse moins tôt
j'espère bientôt
viendrai-je plutôt
trop tôt moins tôt ?
viendra-t-il tôt
ou tard tantôt ?
je viendrai tôt
pas assez tôt
pour être trop tôt
mais assez tôt
pour être tôt
très tôt ?
très tôt.
tantôt
tantôt
HO OH-OH-HO
OH-OH-Oh HO

LAWRENCE VAIL

## FOUTAISES

Tout gouvernement, je l'accepte, s'il ne m'emmerde pas; mais vienne une prochaine dernière guerre du droit, et je connais le déserteur qui vous enverra 391 de Buenos-Ayres.

Mais, je préférerai longtemps encore Mata-Hari à Jeanne Hachette.

Ah ! Si tout le monde était Français ?

Conversation devant la Victoire de Samothrace et la Vénus de Milo.
TOTO. — Dis, maman, qui a abîmé ces statues ?
LA MÈRE. — Ce sont les Prussiens, cher enfant, ne l'oublies jamais.

Carpentier et Criqui, je nomme ça des « petits poids à la Française ».

Discipline militaire, musique militaire, goutte militaire... et j'ai soin de n'omettre par ce cœur que 89 me fit tricolore... Vous êtes les trois plus beaux jours de ma vie,

PIERRE DE MASSOT

Robbie, mon seul amour après la France et mon drapeau.

P. de M.

Rrose Sélavy s'est fait mal et fait ses malles.

P. de M.

**Picasso crée l'inquiétude moderne à la manière de PAUL POIRET**

**Albert Gleizes, Jean Metzinger, Jean Cocteau, Louis Aragon, Georges Auric, Honegger, André Breton, Francis Poulenc : poids lourds aux Jeux Olympiques**

599 - 63

*Pour paraître en Février 1925*

PIERRE DE MASSOT

## SANS DESSOUS DE SOIE

Avec une Préface de PARISYS

20 Exemplaires hors Commerce

SAISON PROCHAINE

## RELÂCHE

BALLET

d'ÉRIK SATIE et FRANCIS PICABIA

**Prochainement**

Chez

M. PIERRE ROCHÉ

**99, Boulevard Arago, 99**

## EXPOSITION

DES ŒUVRES DE

## KIKI

DADAISME, INSTANTANÉISME

# 391

# Journal de l'Instantanéisme

POUR QUELQUE TEMPS

## L'INSTANTANÉISTE EST UN ÊTRE EXCEPTIONNEL CYNIQUE ET INDÉCENT

LE SEUL MOUVEMENT C'EST, LE MOUVEMENT PERPETUEL !

L'INSTANTANÉISME : EST POUR CEUX QUI ONT QUELQUE CHOSE A DIRE.

IL N'Y A QU'UN MOUVEMENT C'EST LE MOUVEMENT PERPÉTUEL !

Dans son prochain numéro " 391 " donnera une liste des premiers instantanéistes, hommes exceptionnels.

L'INSTANTANÉISME : NE VEUT PAS D'HIER.
L'INSTANTANÉISME : NE VEUT PAS DE DEMAIN.
L'INSTANTANÉISME : FAIT DES ENTRECHATS.
L'INSTANTANÉISME : FAIT DES AILES DE PIGEONS.
L'INSTANTANÉISME : NE VEUT PAS DE GRANDS HOMMES.
L'INSTANTANÉISME : NE CROIT QU'A AUJOURD'HUI.
L'INSTANTANÉISME : VEUT LA LIBERTÉ POUR TOUS.
L'INSTANTANÉISME : NE CROIT QU'A LA VIE.
L'INSTANTANÉISME : NE CROIT QU'AU MOUVEMENT PERPÉTUEL.

# OPINIONS ET

Vraiment on pourrait mourir de rire en lisant l'article de M. Maurice Martin du Gard, paru dans *Les Nouvelles Littéraires* — évidemment rire c'est quelque chose — mais, ou M. Maurice Martin du Gard n'est au courant de rien, ou cet article a été écrit par André Breton et c'est encore ce qui me semble le plus probable; le fait même d'y avoir accompagné mon nom du qualificatif d'artiste peintre, prouve que Breton cherche à faire oublier ce que j'ai écrit dans le *Camera Work* paru à New-York en 1914 : *Le Portrait de Stieglitz*, *La Fille née sans Mère* et *Rateliers platoniques* en 1917. Quant à Tzara, il écrivait en Suisse des œuvres extrêmement personnelles où Breton a puisé sans scrupules, pendant que d'autre part il se prosternait aux pieds de Gide et faisait des avances à Blaise Cendrars. L'affaire Dada il cherche à l'arranger de la façon la plus avantageuse pour lui et surtout la moins gênante; Vaché est un grand homme mais il est mort... Les œuvres de Messieurs Breton et, comment dites-vous? Philippe Coupeaux, je crois, sont une pauvre imitation de Dada et leur surréalisme est exactement du même ordre.

André Breton me fait penser à Lucien Guitry jouant une pièce de Bernstein; il est certainement aussi bon acteur, mais plus démodé que Guitry.

Monsieur Maurice Martin du Gard, vous tenez André Breton pour un homme d'une classe supérieure à celle de Dermée et Birot, si vous aimez le théâtre, évidemment, je n'insiste pas, mais il me faut bien vous dire que Birot, par exemple, que je connais depuis longtemps, m'a souvent exprimé des idées nouvelles, et, qu'il a à son actif des inventions cinématographiques extrêmement curieuses; quant à

**Les vices sont dignes, les vertus indignes.**

**Les Chefs ont toujours de mauvaises manières.**

# PORTRAITS

Dermée il faut être moins superficiel que vous ne l'êtes pour s'apercevoir que ce n'est pas un acteur, mais un homme qui reste avec simplicité dans la vie, c'est ce qui m'intéresse le plus. Le surréalisme d'Yvan Goll se rapporte au cubisme, celui de Breton c'est tout simplement Dada travesti en ballon réclame pour la maison Breton et C^ie^.

Maurice Martin du Gard, André Breton plusieurs fois devant moi vous a traité d'idiot et déclarait que votre journal était imbécile. Il entre maintenant chez vous chapeau bas avec les plus belles phrases de politesse sur les lèvres, vous vous y êtes laissé prendre, c'est un grand service que vous avez rendu à tous les hommes qui pouvaient avoir quelques doutes sur Breton; Breton est un acteur qui veut tous les premiers rôles au théâtre des illusionnistes, et ce n'est qu'un Robert Houdin pour hôtels de province !

*(A suivre si le besoin s'en fait sentir)*

Francis PICABIA

Metteur en scène du surréalisme d'André BRETON.

**Les idiots pensent que la mémoire fait partie de la connaissance et de la vie.**

## DERNIÈRE HEURE :

Je viens de rencontrer Robert Desnos il m'a affirmé que Breton n'était pour rien dans l'article des *Nouvelles Littéraires*, je ne demande qu'à le croire et je publie ici une lettre adressée par Breton à Desnos à propos de cet article :

*11 Octobre 1924.*

*Mon cher Robert Desnos,*

*Est-il besoin de vous dire que je suis tout-à-fait étranger, dans l'article des* Nouvelles Littéraires, *au premier membre de la phrase qui vous concerne? Qui a pu le suggérer à Martin du Gard? Si vous estimez qu'il y a lieu, et qu'en toute occasion je ne me suis pas exprimé nettement à ce sujet, je suis prêt à adresser quelques lignes de rectification.*

*Votre ami, André* BRETON.

Des " œufs durs " sortent des poussins, je vous souhaite mon cher Breton de n'avoir pas trop de déception dans l'élevage de vos couvées.

**Il faut faire quelque chose mais ne pas penser à faire quelque chose.**

Pourquoi payer le luxe de votre fournisseur ou son ignorance ?

Pour être un penseur il faut penser.

Pourquoi payer votre fournisseur ou son ignorance ?

Das leben ist ein schöne abord.

Pourquoi payer le luxe ou son ignorance ?

Tout appel non justifié expose aux poursuites judiciaires et du Salon des Tuileries.

Pourquoi payer son ignorance.

C'est ainsi que les saintes images ont une vague odeur de fromage.

Pourquoi ?

Saviez-vous qu'il y a une Adaptation Française ?

E. L. T. MESENS

Le conscient est l'Évolution Dernière et Tardive du système organique, et par conséquent aussi, ce qu'il a dans ce système de moins achevé et de moins fort.

Un Instantanéi te

En rêve,

Les bordels font une impression très forte,

On croirait entrer dans un Conservatoire,

Les invalides justifient le cubisme.

Le pôle positif aime le póle négatif, puisqu'on vit on aime.

J'aime la bière et les roses trémières.

Un homme en costume d'Adam.

Les chats sont heureux de vivre en dessous des chaises.

La vache a du sentiment.

RENÉ MAGRITTE

# LES BALLETS SUÉDOIS DONNERONT

*LE 27 NOVEMBRE*

AU THÉATRE DES CHAMPS ÉLYSÉES

# "RELÂCHE"

BALLET

INSTANTANÉISTE

EN DEUX ACTES, UN ENTR'ACTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ET LA QUEUE DU CHIEN

PAR

## FRANCIS PICABIA

MUSIQUE

D'

## ERIK SATIE

CHORÉGRAPHIE DE **JEAN BORLIN**

**Apportez des lunettes noires et de quoi vous boucher les oreilles.**

RETENEZ VOS PLACES

**Messieurs les ex-Dadas sont priés de venir manifester et surtout de crier : « A BAS SATIE ! A BAS PICABIA ! VIVE LA NOUVELLE REVUE FRANCAISE ! »**

"391"

N° 19

PRIX : 2 FRS

Dépositaire " AU SANS PAREIL "
37, Avenue Kléber, PARIS

Le Gérant, PIERRE DE MASSOT